



Obsession

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

A close-up, high-contrast photograph of a person's face, focusing on the mouth. The lips are coated in bright red lipstick. The mouth is slightly open, revealing two sharp, white fangs. A thick, dark red liquid, presumably blood, is smeared across the lower lip and is dripping down the chin. The skin is pale and has a soft, grainy texture. The lighting is dramatic, with strong highlights on the lips and fangs, and deep shadows on the left side of the face.

obsession

Livre 11 Dans Les Mémoires D'un Vampire

morgan rice

Obsession

(Livre 11 Dans Les Mémoires D'un Vampire)

Morgan Rice

Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur de best-sellers n°1 de USA Today et l'auteur de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, comprenant dix-sept tomes; de la série à succès SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, comprenant douze tomes; de la série à succès LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique comprenant deux tomes (jusqu'à maintenant); et de la série de fantaisie épique ROIS ET SORCIERS, comprenant six tomes. Les livres de Morgan sont disponibles en format audio et papier et ont été traduits dans plus de 25 langues.

La nouvelle série d'épopées fantastiques de Morgan, DE COURONNES ET DE GLOIRE, sortira en avril 2016. Elle commencera par le tome n°1 : ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE.

TRANSFORMATION (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), **ARÈNE UN** (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et **LA QUÊTE DE HÉROS** (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !

Sélection de Critiques pour Morgan Rice

“Un livre suffisamment bon pour faire de l'ombre à TWILIGHT et à JOURNAL D'UN VAMPIRE et qui vous donnera envie de lire jusqu'à la toute dernière page ! Si vous aimez l'aventure, l'amour et les vampires, ce livre est celui qu'il vous faut !”

--Vampirebooksite.com {à propos de *Transformée*}

“Rice nous attire fort habilement dans son histoire dès le commencement grâce à une description de grande qualité qui transcende la simple représentation du décor Un ouvrage bellement écrit et qui se lit très vite.”

--Black Lagoon Reviews (à propos de *Transformée*)

“Une histoire idéale pour les jeunes lecteurs. Morgan Rice a bien réussi à apporter un développement intéressant à son histoire ... Dépaysant et unique, ce livre a les éléments classiques que l'on trouve dans de nombreuses histoires paranormales pour jeunes adultes. La série se concentre sur une seule fille ... une fille extraordinaire ! ... Facile à lire, file à cent à l'heure Classé PG (accord parental souhaitable).”

--The Romance Reviews (à propos de *Transformée*)

“Ce livre a retenu mon attention dès le début et ne l'a pas laissée retomber Cette histoire est une aventure surprenante qui file à cent à l'heure et déborde d'action dès les premières pages. On ne s'y ennue pas un seul moment .”

--Paranormal Romance Guild {à propos de *Transformée*}

“Bourré d'action, d'amour, d'aventure et de suspense. Emparez-vous de ce livre et retombez amoureux.”

--vampirebooksite.com (à propos de *Transformée*)

“Excellente intrigue. C'est le type de livre que vous aurez du mal à arrêter de lire le soir. La fin est un moment de suspense si spectaculaire qu'il vous donnera immédiatement envie d'acheter le tome suivant, rien que pour voir ce qui s'y passe.”

--The Dallas Examiner (à propos d'*Aimée*)

“Morgan Rice prouve une fois de plus qu'elle est une conteuse extrêmement talentueuse ce livre devrait plaire à une gamme étendue de publics, dont les fans les plus jeunes du genre vampire / fantasy. Il se termine par un moment de suspense inattendu qui vous laisse en état de choc.”

--The Romance Reviews (à propos d'*Aimée*)

Livres de Morgan Rice

DE COURONNES ET DE GLOIRE
ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE (Tome n°1)

ROIS ET SORCIERS
LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome n°1)
LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome n°2)
LE POIDS DE L'HONNEUR (Tome n°3)
UNE FORGE DE BRAVOURE (Tome n°4)
UN ROYAUME D'OMBRES (Tome n°5)
LA NUIT DES BRAVES (Tome n°6)

L'ANNEAU DU SORCIER
LA QUÊTE DES HÉROS (Tome n°1)
LA MARCHÉ DES ROIS (Tome n°2)
LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n°3)
UN CRI D'HONNEUR (Tome n°4)
UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n°5)
UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n°6)
UN RITE D'ÉPÉES (Tome n°7)
UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n°8)
UN CIEL DE CHARMES (Tome n°9)
UNE MER DE BOUCLIER (Tome n°10)
LE RÈGNE DE L'ACIER (Tome n°11)
UNE TERRE DE FEU (Tome n°12)
LE RÈGNE DES REINES (Tome n°13)
LE SERMENT DES FRÈRES (Tome n°14)
UN RÊVE DE MORTELS (Tome n°15)
UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n°16)
LE DON DE LA BATAILLE (Tome n°17)

TRILOGIE DES RESCAPÉS
ARÈNE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n°1)
ARÈNE DEUX (Tome n°2)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE
TRANSFORMÉE (Tome n°1)
AIMÉE (Tome n°2)
TRAHIE (Tome n°3)
PRÉDESTINÉE (Tome n°4)
DÉSIRÉE (Tome n°5)

FIANCÉE (Tome n°6)
VOUÉE (Tome n°7)
TROUVÉE (Tome n°8)
RENÉE (Tome n°9)
ARDEMMENT DÉSIRÉE (Tome n°10)
SOUMISE AU DESTIN (Tome n°11)
OBSESSION (Tome n°12)

Télécharger les livres de Morgan Rice sur Amazon maintenant!

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





Écoutez la série SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE en format livre audio !
Maintenant disponible sur :

[Amazon](#)
[Audible](#)
[iTunes](#)

Copyright © 2016 par Morgan Rice

Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la Loi états-unienne sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Ce livre électronique est réservé sous licence à votre seule jouissance personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres gens. Si vous voulez partager ce livre avec une autre personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire par destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté, ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, alors, veuillez le renvoyer et acheter votre exemplaire personnel. Merci de respecter le difficile travail de cet auteur.

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, n'est que pure coïncidence.

Image de couverture : Copyright Subbotina Anna, utilisée en vertu d'une licence accordée par Shutterstock.com.

SOMMAIRE

CHAPITRE PREMIER
CHAPITRE DEUX
CHAPITRE TROIS
CHAPITRE QUATRE
CHAPITRE CINQ
CHAPITRE SIX
CHAPITRE SEPT
CHAPITRE HUIT
CHAPITRE NEUF
CHAPITRE DIX
CHAPITRE ONZE
CHAPITRE DOUZE
CHAPITRE TREIZE
CHAPITRE QUATORZE
CHAPITRE QUINZE
CHAPITRE SEIZE
CHAPITRE DIX-SEPT
CHAPITRE DIX-HUIT
CHAPITRE DIX-NEUF
CHAPITRE VINGT
CHAPITRE VINGT-ET-UN
CHAPITRE VINGT-DEUX
CHAPITRE VINGT-TROIS
CHAPITRE VINGT-QUATRE
CHAPITRE VINGT-CINQ
CHAPITRE VINGT-SIX
CHAPITRE VINGT-SEPT
CHAPITRE VINGT-HUIT
CHAPITRE VINGT-NEUF
CHAPITRE TRENTE
CHAPITRE TRENTE-ET-UN
CHAPITRE TRENTE-DEUX

“Je meurs ainsi... sur un baiser !”

--William Shakespeare

Roméo et Juliette

Du toit de l'ancien Château de Boldt, Scarlet Paine entendait les cris déchirants de Sage. Ils résonnaient dans la froide nuit de novembre et, à chacun d'entre eux, elle avait l'impression qu'on lui enfonçait un couteau dans le cœur. Elle ne pouvait supporter l'idée que Sage se fasse torturer à mort par les siens parce qu'il l'aimait, parce qu'il refusait de la tuer pour vivre deux mille ans de plus. Scarlet n'avait jamais cru qu'elle serait aimée aussi intensément par qui que ce soit, si intensément que l'amant accepterait vraiment de mourir pour elle. Et pourtant, elle se préparait à en faire autant pour lui.

Lore, le cousin de Sage, l'avait attirée au Château de Boldt. Les deux mille ans de vie des Immortalistes prendraient fin avec le déclin de la lune et Lore voulait désespérément lui prendre sa vie, car c'était le seul moyen de sauver la leur. Il fallait que Scarlet, dernière vampire sur terre, soit sacrifiée. Bien que Scarlet ait su que c'était un piège, elle n'avait pu s'empêcher de venir. Elle savait que sa vie prendrait fin ici, ce soir, mais cela en valait la peine si cela pouvait sauver la vie à Sage.

Un autre des cris de Sage déchira la nuit. Scarlet ne pouvait plus supporter de l'entendre agoniser. Elle se redressa, battit des ailes, plana à quelques centimètres au-dessus des vieilles tuiles inclinées du château puis, le cœur battant la chamade, s'envola et entra par la fenêtre d'en-dessous.

La salle mesurait au moins trente mètres de hauteur. Scarlet descendit en piqué dans les ombres de la voûte et se percha sur une des vieilles poutres en bois du plafond. Elle sentit une vague de chaleur venir d'en-dessous et regarda vers le bas. La salle était remplie d'une foule d'Immortalistes agités et en colère. Il devait y en avoir au moins mille. Vue d'aussi loin, la foule ressemblait à une nuée d'insectes. Certains faisaient les cent pas pendant que d'autres volaient à quelques mètres au-dessus du sol. Au moins, ils étaient assez loin en-dessous de Scarlet pour ne pas remarquer qu'elle se cachait en haut.

Accrochée à sa perche, sentant l'anxiété la faire transpirer des mains, Scarlet attendait le bon moment et se préparait mentalement à sauter.

Au-dessous, les Immortalistes dirigeaient leur attention vers une seule direction : une plate-forme légèrement élevée qui se dressait à une extrémité de la salle. Sur la scène se trouvait un homme incroyablement grand qui tenait un bâton long. Il semblait être en train d'envoyer des coups de bâton en direction d'une grande croix.

La croix sembla remuer et Scarlet pencha la tête, troublée. C'est alors qu'elle se rendit compte qu'il y avait quelqu'un d'enchaîné à la croix, quelqu'un qui se tordait de douleur à chaque fois que l'homme

lui envoyait un coup de bâton.

Son cœur faillit s'arrêter de battre quand elle se rendit compte que c'était Sage.

Scarlet se sentit submergée par la colère. L'homme qu'elle aimait avait les bras et les jambes attachés. A cause de son épuisement, il avait la tête qui penchait en avant sur la poitrine et les cheveux dégoulinants de sueur. Du sang avait coulé sur son torse et s'était accumulé à ses pieds. Scarlet voulait crier pour lui signaler sa présence mais elle savait qu'il fallait qu'elle reste discrète, sans quoi elle risquerait de se faire repérer par la foule mugissante. Cela la rendait malade de savoir que la torture de Sage faisait l'objet d'un spectacle, qu'il était au cœur de leur haine.

Horriifiée, Scarlet regarda l'homme en long manteau écarlate qui se tenait sur la scène brandir le bâton muni d'une croix à l'extrémité avant de le frapper contre le dallage. Le carrelage renvoya un bruit fort qui se propagea dans l'immensité de la salle.

“Renonces-tu ?” cria l'homme. “Renonces-tu à la fille ?”

Cet homme semblait être l'instigateur de la torture et Scarlet en conclut qu'il devait être le chef des Immortalistes. Elle se souvint que Sage lui avait parlé de l'homme qui commandait son espèce. Il s'appelait Octal et, d'après ce que Sage lui avait dit, c'était un tyran violent.

“Réponds-moi !” cria Octal.

La foule se joignit à lui en poussant de fortes huées.

Scarlet ne put pas entendre la réponse de Sage d'aussi loin mais elle sut que, quoi qu'il ait répondu, cela ne plaisait pas à Octal, car ce dernier se pencha en avant et poussa le bâton en métal contre la poitrine de Sage. Sage poussa un cri terrifiant.

Scarlet ne put se retenir plus longtemps. Elle bondit de la poutre sur laquelle elle était accroupie et cria de toutes ses forces.

“ARRÊTEZ !”

Quand elle se mit à descendre vers la foule, en-dessous, les Immortalistes levèrent la tête vers elle en un unique mouvement brusque et soudain. Scarlet hésita et ses ailes furent soudain figées par la terreur. Elle se mit à chuter vers la foule en colère.

De loin, Scarlet entendit Sage crier son nom. C'était le cri d'un homme désespérément amoureux, d'un homme à qui on arrachait le cœur, d'un homme qui souffrait bien moins de la torture qu'il venait de subir que de voir celle qu'il aimait foncer vers la mort.

Scarlet battit frénétiquement des ailes, mais en vain. La terreur qu'elle ressentait était plus forte que ses pouvoirs. Elle tombait de plus en plus vite vers la foule en colère. Elle savait que, quand elle les atteindrait, ils la tailleraient en pièces, car sa mort était leur seul moyen de survie. Leurs huées et leurs cris se faisaient plus forts à

mesure qu'elle fonçait vers eux.

Alors qu'elle tombait, le temps sembla ralentir. Les visages de ses amis et de sa famille défilèrent à toute vitesse dans son esprit : sa meilleure amie, Maria, sa mère, Caitlin, Ruth, le chien. Scarlet se souvint même de Vivian, qu'elle avait pourtant haïe.

Puis un beau visage lui apparut devant les yeux, un visage qui lui coupa le souffle. C'était le visage de Sage. Pendant sa chute au ralenti, Scarlet réussit à tourner la tête de côté et à croiser le regard du véritable Sage. Il avait beau être couvert de sueur et de sang et en train de grimacer de douleur, il lui semblait tout aussi beau que le souvenir parfait que son cerveau avait invoqué. Quand ils croisèrent le regard, Scarlet sentit une vague d'amour la traverser. Elle avait beau savoir qu'elle allait mourir dans quelques secondes, elle ne craignait plus la mort, car elle savait qu'elle allait mourir aimée.

Elle ferma les yeux et se prépara à l'impact.

Cependant, avant que Scarlet ne touche le sol, Octal s'avança et riva ses yeux translucides sur son corps en chute. Sans effort ni émotion, il s'éleva en l'air et tendit les bras pour l'attraper. Elle sentit ses mains lui serrer le bras. Il l'attira vers lui comme s'il l'avait arrachée immobile à l'air. La sensation de vitesse et de précipitation qu'elle avait ressentie fut immédiatement remplacée par une douce sensation de bien-être quand ils se mirent à flotter vers le sol de manière contrôlée.

Scarlet ouvrit les yeux. Elle avait peine à croire que, en fait, elle n'était pas morte. Cependant, même si la peur de mort immédiate relâchait son étreinte sur le corps de Scarlet, elle savait que le danger était encore présent. Bien qu'Octal l'ait empêchée de se briser le cou sur le dur carrelage de l'église, elle savait qu'il ne lui avait pas sauvé la vie par compassion. C'était un tortionnaire. Scarlet comprenait qu'il ne l'avait sauvée que pour la tuer de manière plus déplaisante.

Par-dessus l'épaule d'Octal, elle regarda Sage.

“Scarlet !” cria Sage.

Octal posa Scarlet par terre. La foule se précipita en avant mais Octal leva les bras comme pour les tenir à distance. La foule obéit. Sans que Scarlet comprenne pourquoi, Octal leur donnait, à elle et à Sage, une dernière chance d'être ensemble, une dernière chance de se dire adieu.

Sous le regard de mille Immortalistes furieux, Scarlet courut vers Sage. En larmes, elle le prit brusquement dans ses bras et plaqua le visage contre son cou. Il avait la peau brûlante, comme s'il luttait contre une fièvre. Elle le serra aussi fort que possible contre elle en craignant que ce soit pour la dernière fois.

“Scarlet”, lui murmura Sage à l'oreille.

Elle se recula et lui releva la tête. Il avait les yeux bouffis, avec des

bleus, et la lèvre inférieure fendue et enflée. Scarlet avait le cœur brisé de le voir dans un tel état. Elle voulait l'embrasser, faire partir la douleur et le soigner avec des baisers, mais elle savait qu'elle n'en avait pas le temps. Au lieu de ça, elle lui écarta une boucle de cheveux du visage et l'embrassa délicatement sur le front, seule partie de son visage à n'avoir l'air ni contusionnée ni endommagée.

“Comment m'as-tu trouvé ?” demanda-t-il.

“C'est Lore. Il m'a laissé un message qui me disait que tu étais ici.”

Sage la regarda soudain avec effroi. “C'est un piège. Ils vont te tuer.”

“Je sais”, dit Scarlet d'une voix haletante, “mais il fallait que je te voie. Je n'ai plus de vie, de toute façon.”

Elle pensa à ses parents et à leurs disputes incessantes, à la promesse que sa mère s'était faite de la supprimer, à leur maison qui avait été mise sens dessus dessous par Lore, à Vivian qui la haïssait et à ses amis qui semblaient s'être retournés contre elle.

“Tu es la dernière bonne chose qui me reste”, ajouta-elle avec sincérité. “Tu ne te souviens pas ? Je t'avais dit que, si tu mourais, je mourrais avec toi.”

Elle essaya de le rassurer en souriant mais l'expression qu'elle vit dans le regard de Sage lui retourna l'estomac.

Il secoua la tête.

“Je voulais que tu vives, Scarlet”, dit-il d'une voix haletante. La douleur infligée par le bâton d'Octal le fit tressaillir. “Tu ne comprends pas ? La seule chose qui m'ait réconfortée tout au long de ma torture, c'était de savoir que tu vivrais toute ta vie après mon départ.” Il soupira. “Mais maintenant, nous allons mourir tous les deux.”

Scarlet releva la lourde tête de Sage dans ses mains. “Et ce que je veux, moi ?”

“Tu es jeune”, dit Sage en faisant une grimace. “Tu ne sais pas ce que tu veux. J'ai vécu deux mille ans et tu es la seule chose qui ait jamais fait sens pour moi. Je ne veux pas que tu meures pour moi !”

“Est-ce que Juliette était trop jeune ?” répondit sévèrement Scarlet en se souvenant de la nuit magique qu'ils avaient passée ensemble à regarder la comédie de Shakespeare.

A ce moment, dans son dos, Scarlet sentit la foule se faire pressante et comprit qu'Octal n'avait pas l'intention la retenir plus longtemps.

“De toute façon”, dit-elle en lançant à Sage un sourire doux-amer, “maintenant, il est trop tard pour que je change d'avis.”

“Non”, contesta Sage. “Je t'en prie, Scarlet. Fuis. Il est encore temps.”

Scarlet répondit en l'embrassant intensément sur la bouche.

“Je n'ai pas peur de mourir”, répondit-elle avec fermeté. Elle lui

glissa alors le bras autour de la taille et se retourna vers la foule meurtrière. “Tant que nous sommes ensemble.”

Une guerre de vampires.

La mer en-dessous de Caitlin était aussi noire que la nuit. Caitlin écoutait le vrombissement du moteur du petit avion militaire qui s'élevait dans les nuages et se répétait sans cesse les mots dans son esprit. Elle avait peine à comprendre comment elle avait pu en arriver là, comment sa fille avait pu s'envoler dans la nuit et les obliger, elle et Caleb, à la poursuivre désespérément. L'inquiétude qu'elle se faisait pour Scarlet la dévorait, lui retournait l'estomac.

Caitlin se sentit interpellée par une sensation forte et primaire. Scarlet était proche. Caitlin en était certaine. Elle se redressa sur son siège et saisit Caleb par le bras.

“Tu la sens ?” dit-il en scrutant l'expression de son visage.

Caitlin se contenta de hocher la tête. Elle ressentit un fort besoin d'être avec sa fille et serra les dents.

“Elle est en danger, Caleb”, dit Caitlin en retenant les larmes qui menaçaient de l'étouffer.

Caleb regarda par le pare-brise et serra la mâchoire. “Nous la retrouverons bientôt. Je te le promets. Tout s'arrangera.”

Caitlin voulait désespérément le croire mais une partie d'elle-même était sceptique. Scarlet était partie à cet endroit, ce château rempli d'Immortalistes cruels, de son plein gré. Comme elle était sa mère, Caitlin avait considéré qu'elle ne pouvait que la suivre. En tant que vampire, Scarlet était certainement plus en danger qu'une adolescente ordinaire.

Caitlin se sentit à nouveau submergée par le désir de retrouver sa fille, mais, cette fois-ci, c'était pire qu'avant. Elle ne souffrait pas seulement d'être séparée de sa fille : c'était encore pire.

Scarlet était en danger de mort.

“Caleb”, dit précipitamment Caitlin. “Elle est là-bas et elle a des ennuis. Il faut atterrir. Maintenant.” Il y avait une telle urgence dans sa voix que ses mots ressemblaient à un murmure précipité.

Caleb hocha la tête et se pencha pour regarder de son côté. En-dessous d'eux, les vagues noires bouillonnaient.

“On n'a nulle part où atterrir”, dit-il. “Je ne veux pas essayer d'atterrir sur l'eau. C'est bien trop dangereux.”

Sans perdre un instant, Caitlin dit : “Alors, on va devoir s'éjecter.”

Caleb écarquilla les yeux. “Caitlin, tu es folle ?”

Cependant, alors même qu'il le disait, Caitlin tendait le bras vers le parachute et se l'attachait.

“Pas folle”, dit-elle. “Seulement une mère dont la fille a besoin.”

Elle avait à peine prononcé ces mots quand elle fut à nouveau envahie par son besoin déchirant de retrouver sa fille. Elle distinguait

tout juste une forme à l'horizon et pensait que c'était peut-être un bâtiment.

Il commençait à pleuvoir. Les gouttes de pluie traçaient des lignes sur le verre et reflétaient la le clair de lune brillant. Caleb serra le manche plus fort.

“Tu veux que j'abandonne l'avion”, dit-il calmement. C'était plus une déclaration qu'une question.

Avec un clic, Caitlin attachait son parachute. “Oui.”

Elle tendit un autre parachute à Caleb. Il se contenta de le regarder avec incrédulité.

“Il n'y a aucun endroit où atterrir”, ajouta fermement Caitlin. “Tu l'as dit toi-même.”

“Et si on se noie ?” dit Caleb. “Si les vagues sont trop fortes ? L'eau trop froide ? Comment pourrions-nous aider Scarlet si nous sommes morts ?”

“Il faut que tu me fasses confiance”, dit Caitlin.

Caleb inspira profondément. “Es-tu vraiment certaine que Scarlet est proche ?”

Caitlin regarda Caleb bien en face. Une autre vague de désir violent la traversa. “J'en suis certaine.”

Caleb aspira de l'air entre ses dents puis secoua la tête.

“Je n'arrive pas à croire ce que je suis en train de faire”, dit-il.

Puis il retira rapidement ses sangles d'épaule et mit le parachute. Quand il fut prêt, il regarda Caitlin.

“Ça va être dur”, dit-il, “et ça risque de mal finir.”

Elle tendit la main et lui serra la sienne. “Je sais.”

Caleb hocha la tête mais Caitlin vit la peur sur son visage et l'inquiétude dans ses yeux.

Puis il donna un coup de paume au bouton d'éjection.

Une poussée d'air tourbillonna immédiatement autour d'eux. Caitlin sentit ses cheveux s'emmêler dans le vent glacial et se sentit propulsée vers le haut si vite qu'il lui sembla que son estomac tombait et qu'elle l'abandonnait.

Ensuite, ils commencèrent leur chute.

Vivian se réveilla en sursaut et se retrouva allongée sur une chaise longue dans son jardin. Cela faisait longtemps que le soleil s'était couché et le clair de lune scintillait sur la surface de la piscine. Des fenêtres du manoir de sa famille, une lueur orange chaleureuse inondait la pelouse parfaitement tondue.

Vivian se redressa et fut frappée par une vague de douleur qui semblait irradier de ses pores même, comme si toutes ses terminaisons nerveuses étaient en feu. Elle avait la gorge sèche, des lancements à la tête et une sorte de pulsation l'agressait comme si on lui donnait des coups de poignard derrière les yeux.

Secouée par un accès de nausée, Vivian s'agrippa aux accoudoirs de la chaise longue pour reprendre ses esprits.

Qu'est-ce qu'il m'arrive ?

Des souvenirs se mirent à remonter à la surface de son esprit. Elle se souvint de crocs qui s'approchaient d'elle, d'une douleur atroce au cou, du son grotesque de la respiration de quelqu'un dans son oreille, de l'odeur de sang qui lui avait rempli les narines.

Quand d'horribles souvenirs lui revinrent en tête, Vivian s'agrippa encore plus fort aux accoudoirs. Son cœur se mit à battre la chamade et elle eut mal au ventre quand elle se souvint du moment où Kyle l'avait transformée en vampire. Elle serra si fort la chaise longue qu'elle craqua.

Vivian se leva d'un bond, effrayée par sa force. Quand elle le fit, la douleur qu'elle avait ressentie se dissipa immédiatement. Elle se sentit différente, presque comme si elle habitait un nouveau corps. Une force qu'elle n'avait jamais eue lui monta brusquement dans les veines. En tant que pom-pom girl, elle avait été forte et sportive mais ce qu'elle ressentait maintenant était plus qu'une forme physique optimale. C'était plus que de la force. Elle se sentait invincible.

Ce n'était pas que de la force. Il y avait quelque chose d'autre qui montait en puissance en elle. La colère. La rage. Le désir de faire souffrir. Le désir de se venger.

Elle voulait que Kyle souffre pour ce qu'il lui avait fait. Elle voulait le faire souffrir autant qu'il l'avait faite souffrir.

Elle venait de commencer à s'avancer vers le manoir, résolue à se renseigner, à retrouver Kyle, quand les portes du patio s'ouvrirent brusquement. Sa mère, portant ses pantoufles roses duveteuses à pompon, sa robe de chambre en soie et ses lunettes de soleil Prada, regarda à l'extérieur et Vivian s'arrêta sur place. C'était typique de la part de sa mère de porter des lunettes de soleil même quand il faisait noir. Elle portait des bigoudis, ce qui indiquait qu'elle allait sortir, probablement pour se rendre à une de ses stupides soirées dans la

haute société.

Quand elle vit sa mère, la nouvelle rage de Vivian fut sur le point de déborder. Elle serra les poings.

“Que fais-tu dehors ?” s'écria sa mère avec cette voix aiguë et critique qui agaçait Vivian. “Tu es censée te préparer pour la soirée des Sanderson !” Quand Vivian entra dans la lumière, sa mère s'interrompit. “Mon Dieu, tu as l'air à moitié morte ! Rentre vite que je t'arrange les cheveux.”

Autrefois, les cheveux longs et blonds de Vivian avaient été sa fierté et sa joie, une source de jalousie pour toutes ses camarades d'école et un aimant à beaux garçons très efficace. Cependant, à l'instant même, Vivian n'avait que faire de son apparence. Tout ce à quoi elle arrivait à penser, c'était les nouvelles sensations qui lui ricochaient dans le corps, la faim dévorante qu'elle avait au creux de l'estomac et l'envie de tuer qui lui palpitait dans les veines.

“Allez !” dit sèchement sa mère en faisant trembler les bigoudis qu'elle avait sur la tête. “Qu'est-ce que tu attends ?”

Vivian sentit un sourire lui remonter le coin de la bouche. Elle fit lentement un autre pas vers sa mère. Quand elle parla, ce fut d'une voix froide et impassible.

“Je ne vais pas à la soirée des Sanderson.”

Sa mère la fusilla haineusement du regard.

“Tu ne viens pas ?” cria-t-elle. “Tu n'as pas le choix, jeune fille. C'est un des événements les plus importants du calendrier de cette année. Si tu ne viens pas, toutes sortes de rumeurs vont se répandre. Maintenant dépêche-toi, nous n'avons qu'une heure avant que la voiture n'arrive. Et regarde tes ongles ! On dirait que tu as rampé dans la terre !”

Elle affichait un air d'incrédulité, de doute et de honte.

La colère de Vivian ne fit que s'accroître. Elle pensa à la façon dont sa mère l'avait traitée toute sa vie. Sa mère avait toujours accordé la prime importance à ses incursions dans la haute société et n'avait eu d'intérêt pour Vivian que dans la mesure où elle correspondait à l'image de perfection qu'elle voulait donner au monde. Vivian détestait cette femme, plus qu'elle ne pouvait le dire.

“Je ne vais pas à la soirée des Sanderson”, grogna Vivian en se rapprochant toujours plus.

Alors, elle se rendit compte qu'il y existait un mot pour ce qu'elle était en train de faire : traquer. Dans la nature, c'était ce que faisaient les animaux qui vivaient en meute quand ils approchaient de leur proie. Un frisson d'anticipation traversa Vivian quand elle vit l'expression de sa mère passer de la frustration à la peur.

“Je ne vais pas à la soirée des Sanderson”, répéta Vivian, “ni à celle des Johnson, des Gilberton ou des Smythe. Je n'irai plus jamais à

une soirée.”

Vivian sut qu'elle n'oublierait jamais l'expression qu'elle vit dans les yeux de sa mère.

“Qu'est-ce qu'il t'arrive ?” dit-elle, avec un chevrottement nerveux dans la voix cette fois-ci.

Vivian se rapprocha. Elle se purlécha les babines et fit craquer son cou.

Sa mère recula, horrifiée.

“Vivian...” commença-t-elle à dire.

Cependant, elle ne put finir ce qu'elle voulait dire.

Vivian se jeta sur elle, tous crocs dehors, les mains tendues. Elle saisit sa mère, lui tira violemment la tête en arrière et lui plongea les crocs dans le cou. Ses lunettes de soleil Prada volèrent par terre et elle les piétina.

Le cœur de Vivian se mit à battre plus vite quand le goût vif et métallique du sang lui remplit la bouche et, quand sa mère lui tomba mollement dans les bras, Vivian se sentit submergée par une sensation de triomphe.

Elle laissa tomber par terre le corps recroquevillé de sa mère, qui n'était plus qu'un tas de membres tordus et de vêtements de marque. Ses yeux morts fixaient directement Vivian sans la voir. Vivian la fixa elle aussi et lécha le sang qui lui restait sur les lèvres.

“Au revoir, mère”, dit-elle.

Elle se retourna et traversa le jardin sombre au pas de course, courant de plus en plus vite. Soudain, elle se rendit compte qu'elle volait dans l'air nocturne, survolait leur domaine immaculé et entrait dans la nuit glaciale. Elle retrouverait l'homme qui lui avait fait ça et elle le déchirerait en morceaux.

La pleine lune brillait sur Kyle et, dans cet éclairage, les arbres qui bordaient la rue de banlieue de Vivian ressemblaient à des silhouettes de squelettes. Kyle lécha le sang séché qui lui restait sur les lèvres, savourant le délice de cette tuerie, se souvenant de l'expression de peur et de terreur de Vivian, dont il se nourrissait. Il était déterminé à ce qu'elle ne soit que la première d'une longue série, la première victime de l'armée de vampires qu'il allait constituer.

Le lycée. Ce serait sa deuxième destination. Kyle était dévoré par l'envie de trouver la fille qui l'avait transformé, Scarlet. Elle y serait peut-être, ou il y trouverait quelqu'un qui saurait où elle était.

Sinon, tant pis : il y aurait un nombre illimité d'adolescents à transformer. Depuis qu'il s'était repu de Vivian, Kyle avait pris le goût des adolescents et il aimait l'idée d'une petite armée bien obéissante qui le suivrait partout. Il aimait encore plus l'idée de semer le chaos dans cette ville et dans le reste du monde.

Kyle se mit à courir le long du trottoir, puis il s'arrêta brusquement et rit. Il se souvint qu'il était un vampire, maintenant, avec une force et des capacités qui dépassaient tout ce dont un humain pouvait rêver, ce qui incluait surtout la capacité de voler. C'était la seule chose qu'il n'avait pas encore essayée et, maintenant, il voulait le faire, et à fond. Il voulait s'élever dans le ciel et regarder avec mépris ces insignifiantes fourmis qui menaient leur petite vie triste en-dessous de lui. Il voulait leur fondre dessus et les traquer comme un aigle qui élimine sa proie.

Il sourit, fit deux grands pas et s'envola.

C'était exaltant. Le vent le frôlait, lui emmêlait les cheveux alors qu'il s'élevait de plus en plus haut dans le ciel. En-dessous de lui, il voyait scintiller les lumières de la petite ville. Il pensa à tous les gens qui, dans leur maison, ignoraient qu'il allait déchaîner l'enfer. Il rit sous cape en imaginant le chaos qu'il ne tarderait pas à créer. Rien ne le réjouirait plus que de détruire chacune de ces vies.

Kyle vit bientôt le lycée à l'horizon, loin en-dessous. La police avait érigé un blocus autour d'une grande partie du quartier, y compris sur toutes les routes qui menaient à l'école. Les routes étaient toutes pleines de voitures de police.

Idiots, se dit Kyle en les survolant sans se faire remarquer.

Ils étaient délibérément stupides. Visiblement, comme leur petit cerveau avait peine à accepter l'idée qu'il y ait un vampire tueur en cavale, dans leur esprit, ils l'avaient réduit à un simple tueur ordinaire. Quelle idée stupide !

Quand Kyle approcha de l'entrée de l'école, il vit des morceaux de cordon de police claquer dans le vent à l'endroit où ces deux hommes avaient essayé de l'abattre. Il vit son propre sang sur le béton. Il serra

les poings et se dit que personne ne pouvait l'arrêter. Il était immortel, maintenant. Les voitures, les balles, rien ne pouvait l'arrêter.

Il décida alors d'entrer par derrière. Il survola le stade, où les joueurs de football étaient en train de s'entraîner sous l'éclat éblouissant des projecteurs, et se posa dans les ombres. A l'aide de sa vue ultra-puissante, il examina les deux voitures de police qui, garées juste au-delà du tournant, se croyaient hors de vue. Peut-être, se dit Kyle avec un sourire, étaient-elles hors de vue pour un humain, mais pas pour un vampire.

Le désordre régnait à cet endroit. La chaussée était entièrement couverte de bris de verre et de déchets. Kyle se demanda comment diable ils avaient pu convaincre des gamins de rester à l'école. Il décida que c'était un autre cas d'ignorance délibérée.

Il avança vers les portes fermées du gymnase, considérant que c'était par là qu'il valait mieux qu'il entre à l'école. Il remarqua que d'autres mesures de sécurité avaient aussi été prises à cet endroit. Kyle vit qu'ils avaient posté un malabar encore plus grand que lui devant les portes. C'était le type d'agent de sécurité qu'il valait mieux poster à l'entrée d'une boîte de nuit agitée du centre-ville que devant un lycée. Kyle eut un simple sourire de contentement, ravi à l'idée de relever un tel défi.

Il avança nonchalamment et avec assurance vers l'agent de sécurité, voyant l'homme mettre la main à la taille. Kyle se dit qu'il allait saisir une arme ou un talkie-walkie pour appeler des renforts. Kyle n'était impressionné ni par l'un ni par l'autre. Les armes ne pouvaient pas le tuer et même une centaine d'officiers de police ne feraient que le ralentir.

"T'es gonflé de revenir ici", dit l'agent de sécurité quand Kyle s'avança tranquillement vers lui. "Tu es recherché. Tous les flics et tous les personnels de sécurité de la ville ont ta photo. La ville toute entière te recherche."

Kyle eut un petit sourire satisfait et ouvrit grand les bras.

"Et pourtant, me voici", répondit-il.

L'agent de sécurité essaya de ne pas montrer son inquiétude, mais Kyle n'était pas dupe.

"Qu'est-ce que tu veux ?" demanda-t-il d'une voix tremblante.

Kyle fit un signe de tête en direction des portes du stade. Il entendait le martèlement de la musique qui venait de l'intérieur et imaginait toutes les pom-pom girls en train de s'entraîner à l'intérieur. Il voulait toutes les transformer en vampires.

Kyle s'avança vers l'agent de sécurité, le saisit par le cou et le souleva du sol. Bien qu'il fût plus gros et plus grand que Kyle, Kyle était plus fort. Pour lui, l'homme pesait à peine le poids d'un enfant.

"Je veux former une armée", murmura Kyle à l'oreille de l'homme.

L'homme poussa un cri étranglé et donna des coups de pied. Kyle pencha la tête et mordit l'agent de sécurité au cou. L'homme essaya de crier mais Kyle le tenait trop fermement au cou. Quand Kyle le vida de son sang, il ne put produire aucun son.

Kyle laissa tomber l'homme à ses pieds en sachant qu'il venait de créer son deuxième vampire. Quand il se réveillerait sous sa nouvelle identité, il ferait partie de son armée.

Soldat numéro deux.

Kyle ouvrit violemment les portes du stade et la musique pop se fit soudain assourdissante, accompagnée de l'odeur de sueur et des cris de joie des filles qui s'entraînaient.

“Hé !” cria une fille assise dans les gradins. “T'as pas le droit d'être ici.”

Elle portait le même uniforme de pom-pom girl que le reste des filles. Elle se rua vers Kyle, s'arrêta devant lui et l'observa en fronçant les sourcils.

“Dehors !” dit-elle d'un ton autoritaire.

Kyle ne tint aucunement compte de son ordre.

“Connais-tu Scarlet Paine ?” dit-il.

Elle fit la grimace. “Cette erreur de la nature ? J'en ai *entendu* parler.”

Derrière la fille, les autres pom-pom girls se tournèrent pour voir ce qui se passait.

“Où est-elle ?” demanda Kyle.

La fille haussa les épaules.

“Comment le saurais-je ?” dit-elle.

Kyle bondit brusquement en avant, la saisit et la souleva au-dessus de sa tête. Les autres filles se mirent à crier.

“Si l'une d'entre vous sait où se trouve Scarlet Paine”, leur cria Kyle, “elle ferait mieux de parler maintenant.”

Les pom-pom girls se recroquevillèrent les unes contres les autres. La fille que Kyle tenait au-dessus de sa tête se tortilla. Seule une des filles présentes eut le courage de prendre la parole.

“Je ne sais pas où elle est”, dit-elle en tremblant “mais ses amies Becca et Jasmine font partie du chœur de l'école. Elles répètent au fond du couloir.”

Kyle regarda la fille en plissant les yeux. “Dis-tu la vérité ?”

Elle serra les lèvres et hocha la tête.

Finalement, Kyle posa la fille qui se débattait dans ses bras. Elle courut vers le reste des filles et elles la cachèrent dans leur groupe, en sécurité derrière elles; certaines pleuraient.

Kyle alla au mur et en arracha une échelle. Il en cassa un des longs morceaux de bois et s'en servit pour fermer les portes du gymnase en le glissant dans les poignées.

“Personne ne bouge”, ordonna-t-il aux filles terrifiées.

Il voulait encore les transformer en vampires mais il fallait d'abord qu'il suive la piste.

Laissant derrière lui les pleurs assourdis, il quitta le gymnase et partit dans les couloirs de l'école. En dépit des altercations et tirs d'armes à feu récents, l'endroit était encore plein de gamins. Kyle rit sous cape en se rendant compte qu'ils avaient dû penser qu'il suffirait d'encercler l'école avec des voitures de police pour l'empêcher d'entrer. Ils essayaient de faire en sorte que tout soit normal pour ne pas faire peur aux gamins ou aux parents de la communauté.

“Comme ces gens sont idiots !” se dit Kyle avec un petit sourire satisfait.

Kyle s'avança vers un groupe de gamins à la dernière mode qui traînaient près des casiers. Ils ressemblaient au type de gamins avec lesquels il traînait quand il était à l'école, le type qui en sortirait sans diplômes et serait obligé de travailler dans un bar le restant de sa vie.

“Mec”, dit l'un des garçons en donnant un coup de coude à l'ami qui se tenait près de lui. “Mate-moi ce clodo.”

Kyle s'avança directement vers le groupe et, quand il donna un coup de poing aux casiers qui se trouvaient à côté d'eux, il les déforma. Le groupe sursauta de surprise.

“C'est quoi ton problème, mec ?” dit le garçon.

“La chorale”, grogna Kyle. “Où c'est ?”

Une des filles du groupe, une gothique aux longs cheveux noirs, s'avança. “Et tu crois qu'on va te le dire ?”

Avant que quiconque ait eu le temps de sourciller, Kyle avait saisi la fille et l'avait plaquée contre lui. Il lui plongea les crocs dans le cou et lui suça le sang. En quelques secondes, elle s'écroula dans ses bras. Le reste du groupe cria.

Kyle laissa tomber la fille par terre et essuya le sang qui lui restait sur les lèvres du revers de la main.

“La chorale”, répéta-t-il. “Où c'est ?”

Le garçon qui avait parlé le premier pointa un doigt tremblant vers le fond du couloir. A côté de lui, deux de ses amies pleuraient et se serraient l'une contre l'autre sans parvenir à détourner leur regard effrayé du cadavre de la fille.

Kyle allait partir mais, seulement deux pas plus loin, il fit demi-tour et saisit les deux filles qui pleuraient. Il mordit d'abord la première, puis la seconde. L'une après l'autre, il les vida de leur sang en les mordant au cou. A leurs cris de douleur succéda finalement le silence. Il les laissa tomber à ses pieds, les enjamba puis avança dans le couloir en laissant le reste du groupe médusé.

Kyle suivit le sons des filles qui chantaient jusqu'au moment où il atteignit la salle où le chœur répétait. Il ouvrit violemment les portes.

Dès qu'il entra, les filles du groupe comprirent qu'elles étaient en danger et elles cessèrent immédiatement de chanter.

“Jasmine et Becca”, dit-il d'un ton autoritaire.

Les deux filles s'avancèrent en tremblant. Il les saisit toutes les deux par le cou et les souleva.

“Scarlet Paine. Dites-moi où elle est.”

Les filles donnèrent des coups de pied et se tortillèrent pour échapper à son étreinte. Comme Kyle les tenait trop fermement par le cou, elles ne pouvaient parler ni l'une ni l'autre.

“Je le sais”, dit quelqu'un.

Tout le monde se tourna avec étonnement. Kyle laissa tomber Becca et Jasmine et regarda la fille.

“Qui es-tu ?” dit Kyle.

“Jojo”, répondit la fille. Elle entortilla quelques cheveux dans ses doigts et sourit. Elle portait un haut Ralph Lauren. C'était visiblement une des amies de Vivian.

“Alors ?” dit Kyle.

“Je ...” commença la fille avant de s'arrêter. “Nous étions à une soirée ensemble, l'autre nuit.”

“Et ?” demanda Kyle d'un ton autoritaire.

“Je l'ai vue. Avec ce mec. Un super mec, en fait.”

Becca et Jasmine échangèrent un regard. Jojo toussa et continua à parler.

“Ils parlaient du fait qu'ils ne pourraient pas vivre ensemble pour toujours parce qu'il allait, je crois, mourir.”

Kyle était à bout de patience. Il se rua sur la fille et la hissa en l'air.

“Abrège !” cria-t-il.

La fille essaya de desserrer les doigts qui lui entouraient le cou. “Église.”

Kyle l'examina un instant puis la reposa. “Église ?”

La fille hocha la tête, les yeux écarquillés par la terreur. Elle se frotta le cou.

“Église. Ou château. Ou cathédrale. Quelque chose comme ça. Ils ... se sont envolés ensemble.”

Si la fille avait dit une telle chose quelques minutes auparavant, ses camarades de classe se seraient moquées d'elle. Cependant, juste après avoir vu la vitesse à laquelle Kyle avait traversé la salle pour l'attraper, l'idée de Scarlet Paine et d'un beau garçon volant ensemble dans le clair de lune leur parut soudain moins tirée par les cheveux.

Accroupie par terre, Becca regarda la fille d'un air furieux.

“Pourquoi tu lui as dit ça, Jojo ?” cria-t-elle. “Il lui veut du mal, c'est clair !”

“Elle est avec Vivian”, répondit Jasmine de manière cinglante.

Kyle fut soudain intéressé. Il pensa au sang délicieux de Vivian. Il se tourna vers Jojo.

“Tu es une des amies de Vivian ?” demanda-t-il.

La fille hocha la tête.

Kyle la saisit par la main.

“Tu viens avec moi.”

Horriifiées, les filles du chœur regardèrent Jojo se faire traîner hors de la salle et dans le couloir. Kyle la traîna dans les couloirs avec lui. L'endroit n'était plus que chaos. Les gamines qu'il avaient transformées en vampires avait commencé à se sucer le sang l'une à l'autre. Celles qui ne s'étaient pas encore transformées couraient et hurlaient en essayant de sortir. Kyle hocha la tête à la fille gothique et à son amie quand il passa à côté d'elles en les voyant sucer le sang à leurs camarades de classe. A côté de lui, il sentit trembler Jojo.

Quand il atteignit le gymnase et en ouvrit brusquement les portes, il constata que les pom-pom girls avaient essayé de former une pyramide humaine pour s'échapper par une des fenêtres d'en haut. La pyramide s'effondra dès qu'elles se rendirent compte que leur ravisseur était revenu et avait déjoué leur plan.

“Pas mal”, dit Kyle en riant. “Vous serez toutes de dignes membres de ma famille.”

“Jojo !” s'écria quelqu'un quand l'amie de Vivian fut jetée dans le gymnase.

Kyle regarda autour de lui et se purlécha les babines.

“Maintenant, on va rigoler”, se dit-il.

L'officier de police Sadie Marlow jeta un coup d'œil dans la pièce par la petite fenêtre de verre. La pièce était quasiment vide : elle ne contenait qu'un lit contre un mur. Assise sur ce lit se trouvait la fille à laquelle on l'avait envoyée parler.

Le psychologue qui se tenait à côté d'elle avec Brent Waywood sortit une carte magnétique de sa poche mais, juste avant de s'en servir pour déverrouiller la porte et permettre à l'officier d'entrer, il s'interrompit et se retourna vers ses deux accompagnateurs.

“Vous savez que nous n'avons pas encore réussi à en tirer une seule parole intelligible”, dit le psychologue. “Elle ne sait que répéter : ‘Scarlet. Scarlet. Il faut que je trouve Scarlet.’”

L'officier de police Brent Waywood prit alors la parole.

“C'est pour ça que nous sommes ici, monsieur”, dit-il en désignant son carnet ouvert. “Scarlet Paine. Ce nom ne cesse d'apparaître dans notre enquête.”

Le psychologue retroussa les lèvres.

“Je comprends pourquoi vous êtes ici”, répondit-il. “Ce que je n'aime pas, c'est que la police interroge mes patients.”

Brent referma brusquement son carnet en produisant un bruit sec. Il lança un regard furieux au psychologue.

“On a des cadavres”, dit-il d'un ton sec. “Des hommes et des femmes de qualité qui n'iront pas retrouver leur famille ce soir parce qu'un taré tue tous ceux qu'il croise sur sa route. Que veut-il ? Scarlet Paine. C'est tout ce qu'on a. Donc, vous voyez pourquoi il est capital que nous interroguions votre patiente.”

L'officier Marlow se balançait inconfortablement d'un pied sur l'autre, contrariée par son collègue, qui semblait toujours aborder toutes les situations par le conflit. Elle ne pouvait s'empêcher de penser que son travail serait bien plus simple si elle pouvait mener ces interrogatoires par elle-même. A la différence de Brent, elle se comportait calmement et elle savait s'y prendre avec les témoins, surtout avec les témoins mentalement fragiles comme la fille qu'ils étaient venus voir. C'est la raison principale pour laquelle le commissaire l'avait envoyée sécuriser l'hôpital psychiatrique. Elle aurait seulement aimé qu'il choisisse un meilleur officier pour l'accompagner. Cependant, à ce moment, elle se rendit compte avec découragement que le commissaire n'avait pas tant de policiers que ça à sa disposition. Soit ils étaient tous assignés à la surveillance du lycée, soit ils étaient morts ou blessés.

Elle s'avança.

“Nous comprenons que le témoin est dans un état fragile”, dit-elle avec diplomatie. “Nous lui parlerons poliment. Nous ne poserons pas

de questions autoritaires. Nous n'élèverons pas la voix. Croyez-moi, monsieur, je parle avec des gamines comme elle depuis des années."

Ils regardèrent tous à nouveau la fille par la fenêtre. Elle se balançait d'avant en arrière, les genoux contre la poitrine.

Le psychologue, finalement satisfait, laissa entrer les officiers. Il passa la carte contre la serrure de la porte. Une lumière verte s'alluma, accompagnée d'un bip.

Il emmena les deux officiers dans la salle, vers la fille recroquevillée. C'est alors que l'officier Marlow remarqua qu'elle était menottée aux pieds et aux mains. Des moyens de contention. L'hôpital n'utilisait de moyens de contention que si le patient était dangereux pour lui-même ou pour les autres. Ce que cette fille avait subi avait dû être horrible. Autrement, comment une lycéenne de seize ans sans la moindre histoire aurait-elle pu être considérée comme dangereuse ?

Le psychologue parla en premier.

"Des officiers sont venus te parler", dit-il calmement à la fille.

"C'est à propos de Scarlet."

La fille releva brusquement la tête. Le regard effaré, elle inspecta le visage des trois personnes qui se trouvaient devant elle. L'officier Marlow vit l'angoisse et le désespoir qui lui hantaient les traits.

"Scarlet", cria la fille en tirant sur ses moyens de contention. "Il faut que je trouve Scarlet."

Le psychologue regarda les deux officiers en quittant la salle.

*

Maria leva les yeux vers les officiers. Quelque part dans les profondeurs de son esprit, la partie saine d'elle-même-même fonctionnait, encore lucide et éveillée, mais la partie que Lore avait endommagée était hors de contrôle et lui semblait être un orage sombre qui lui embrumait l'esprit. Il fallait qu'elle sorte de cet endroit et qu'elle trouve Scarlet. Scarlet serait avec Sage et elle était certaine que Sage pourrait l'aider. Il saurait défaire ce que son cousin lui avait fait.

Cependant, elle avait beau essayer, elle n'arrivait pas à expliquer aux autres qu'elle n'était pas folle, qu'elle n'aurait pas dû se retrouver ici, enchaînée comme un détenu. Même quand ses amis venaient la voir, même quand sa mère lui tenait la main et pleurait, Maria n'arrivait pas à s'exprimer. Ce que Lore avait implanté dans son cerveau était impénétrable et gagnait en force avec le temps. A chaque moment, elle sentait sa propre force la quitter peu à peu. Sa capacité de lutte contre la manipulation mentale de Lore diminuait et la partie saine d'elle-même s'affaiblissait sans cesse. Maria était certaine que, si personne ne l'aidait, cette partie saine finirait par disparaître

entièrement et la transformer en coquille vide.

L'officier de sexe masculin pencha le regard vers Maria. L'officier de sexe féminin se percha sur le rebord de son lit.

“Maria, il faut qu'on te pose des questions”, dit-elle doucement.

Maria essaya de hocher la tête mais rien n'arriva. Son corps lui paraissait pesant. Elle était épuisée. Se battre contre ce que Lore avait fait à son cerveau était épuisant.

“Ton amie, Scarlet”, poursuivit la femme avec la même douceur. “Sais-tu où elle est ?”

“Scarlet”, dit Maria.

Elle voulait en dire plus mais les mots refusaient de sortir. Elle vit avec frustration l'officier de sexe masculin lever les yeux au ciel.

“C'est inutile”, dit-il à sa collègue.

“Officier Waywood, il faut être patient”, lui dit sèchement la femme.

“Patient ?” s'écria l'officier Waywood. “Mes amis sont morts ! Nos collègues sont en danger ! On n'a pas le temps d'être patients !”

Prisonnière à l'intérieur de son propre esprit, Maria sentait croître sa propre frustration. Elle comprenait l'inquiétude de l'officier Waywood. Elle voulait les aider, elle le voulait vraiment mais, à cause de Lore, c'était tout juste si elle pouvait prononcer un mot. Faire sortir les mots de sa bouche lui semblait être une corvée : tous les efforts qu'elle déployait étaient en pure perte.

Sans tenir compte de la crise de colère de l'officier Waywood, l'officier de sexe féminin se retourna vers Maria.

“L'homme qui recherche ton amie s'appelle Kyle. L'as-tu déjà vu ? As-tu déjà entendu son nom ?”

Maria essaya de secouer la tête mais en vain. L'officier de sexe féminin se mordit la lèvre et tripota le carnet qu'elle avait en main. En voyant ses gestes, Maria comprenait qu'elle pesait le pour et le contre, essayait silencieusement de décider s'il fallait lui en dire plus.

Finalement, l'officier de sexe féminin tendit le bras et serra la main à Maria. Elle la regarda au fond des yeux.

“Kyle ... c'est un vampire, n'est-ce pas ?”

Debout au-dessus d'elle, l'officier Waywood jeta les bras en l'air et se moqua d'elle. “Sadie, vous êtes devenue folle ! Cette histoire de vampire, c'est n'importe quoi !”

L'officier de sexe féminin se releva rapidement et fit face à son collègue masculin.

“Ne me dites pas ça”, dit-elle. “Je suis officier de police. Interroger ce témoin, c'est mon devoir. Comment puis-je l'interroger comme il faut sans lui dire ce que nous savons ?” Avant que l'officier Waywood ait eut le temps de réagir, Sadie ajouta : “Et c'est 'Officier Marlow', merci.”

L'officier Waywood la regarda avec contrariété.

“Officier Marlow”, dit-il avec ironie, “selon mon opinion de professionnel, parler de vampires à un témoin déséquilibré est une mauvaise idée.”

De sa place sur son lit, Maria se mit à se balancer. Elle sentait la partie saine d'elle-même, celle qui était enfouie si profondément sous ce que Lore lui avait fait, refaire surface. D'une façon ou d'une autre, le fait que l'officier Marlow croie aux vampires aidait les parties piégées de son esprit à se libérer. Elle essaya de parler et, finalement, un bruit lui sortit de la gorge.

“Guerre.”

Les deux officiers arrêterent de se disputer et se retournèrent vers Maria.

“Qu'est-ce qu'elle a dit ?” demanda l'officier Waywood en fronçant les sourcils.

L'officier Marlow se précipita vers le lit et s'assit à côté d'elle.

“Maria ?” dit-elle. “Répète.”

“G...”, essaya Maria. Elle ferma les yeux et inspira profondément. Sa lucidité lui revenait. Elle reprenait le contrôle de son esprit. Finalement, elle arriva à prononcer le mot. “Guerre.”

L'officier Marlow leva les yeux vers son collègue. “Je crois qu'elle dit ‘guerre’.”

L'officier Waywood hocha la tête d'un air soucieux.

Maria inspira profondément une fois de plus, forçant la partie lucide d'elle-même à reprendre le contrôle, à leur dire ce qu'elle avait désespérément besoin de dire.

“Vampire”, dit-elle entre ses dents serrées. “Vampire. Guerre.”

L'officier Marlow pâlit.

“Continue”, demanda-t-elle avec insistance.

Maria se pœurlecha les babines. Pour rester concentrée, elle avait besoin de tous ses efforts.

“Kyle”, dit-elle en grimaçant. “Chef.”

L'officier Marlow serra la main à Maria. “Kyle va lancer une guerre de vampires ?”

Maria lui serra la main et hocha la tête.

“Scarlet”, ajouta-t-elle. “Seul. Espoir.”

L'officier Marlow expira et se redressa. “Sais-tu où se trouve Scarlet ?”

Maria serra les dents et parla avec autant de soin que possible. “Avec Sage ... le château.”

Soudain, une douleur profonde se fit sentir à l'intérieur du cerveau de Maria. Elle poussa un cri et se saisit la tête en se tirant les cheveux de ses points serrés. Elle comprit tout de suite que la partie saine d'elle-même était une fois de plus en train de se faire écraser par le

mal que Lore lui avait fait. Elle perdait le contrôle.

“Au secours !” cria-t-elle.

Elle se mit à tirer sur ses chaînes et à se débattre sauvagement.

Prise par la panique, l'officier Marlow se releva. Par-dessus son épaule, elle regarda son collègue.

“Appelez les secours”, lui ordonna-t-elle.

Elle essaya de calmer Maria mais la fille avait perdu le contrôle d'elle-même. Elle criait sans cesse. La porte bipa et le psychologue se rua à l'intérieur.

“Qu'est-ce qui s'est passé ?” cria-t-il.

“Rien”, dit l'officier Marlow en reculant. “Elle est seulement devenue folle.”

Pendant que le psychologue essayait de calmer Maria, elle s'éloigna vers son collègue.

“Avez-vous appelé les secours ?” dit-elle, haletant d'angoisse.

“Non”, répondit-il laconiquement.

L'officier Marlow lui jeta un regard noir et tendit la main vers son talkie-walkie mais l'officier Waywood se pencha en avant et le lui prit des mains.

“Ne faites pas ça”, dit-il sèchement. “Le commissaire n'a pas besoin d'entendre ces idioties. Il faut qu'il s'occupe de toute sa brigade et vous voulez l'embêter parce qu'une gamine folle pense qu'il y a une guerre de vampires !”

Par-dessus le son des cris de Maria, Sadie Marlow parla d'une voix pressée et insistante.

“Si le commissaire nous a envoyés ici, c'est qu'il y a une raison. Pourquoi voudrait-il interroger une soi-disant ‘gamine folle’ s'il ne pensait pas qu'elle peut nous aider? Kyle recherche Scarlet Paine. Cette fille”, dit-elle en montrant Maria du doigt, “est la meilleure piste que nous ayons pour la retrouver et peut-être mettre fin à cette affaire. Si elle sait quelque chose, alors, je suis quasiment certaine que le commissaire voudra le savoir lui aussi.”

L'officier Waywood secoua la tête.

“D'accord”, dit-il en lui rendant brutalement son talkie-walkie.

“C'est votre carrière qui est en jeu, pas la mienne. Si vous voulez que le commissaire vous prenne pour une folle, allez-y.”

L'officier Marlow reprit l'appareil à son collègue et cliqua sur le bouton.

“Commissaire ? C'est Marlow. Je suis à l'hôpital psychiatrique avec le témoin.”

Le talkie-walkie crépita.

L'officier Marlow s'interrompt et pesa ses mots. “Elle dit qu'il va y avoir une guerre de vampires, avec Kyle pour chef, et que Scarlet Paine est la seule personne qui puisse l'arrêter.”

Elle leva les yeux vers les sourcils levés de son collègue et eut l'impression d'être une idiote. Soudain, le talkie-walkie crépita à nouveau et elle entendit la voix du commissaire.

“J'arrive.”

Scarlet toussa et s'essuya la poussière des yeux. Des questions sans nombre lui tournaient dans la tête et elle essaya de comprendre ce qui se passait autour d'elle. A un moment, les Immortalistes avait été en train d'avancer vers elle et vers Sage et, l'instant d'après, une énorme explosion avait secoué le château. Ensuite, le plafond s'était affaissé en faisant tomber des briques, du bois et de lourdes tuiles en ardoise.

Scarlet regarda autour d'elle et constata qu'elle se trouvait dans un cocon de décombres. Il faisait si sombre qu'elle y voyait à peine. Une poussière épaisse lui bouchait les poumons et elle avait du mal à respirer.

“Sage ?” cria Scarlet dans l'obscurité.

Quelque chose bougea à côté d'elle.

“Scarlet ?” dit la voix de Sage. “C'est toi ?”

Le cœur de Scarlet bondit de joie quand elle se rendit compte que son amoureux était encore en vie. Par-dessus des blocs de pierre et des décombres, elle se dirigea maladroitement vers la silhouette recroquevillée de Sage. Quand elle l'atteignit, elle pressa ses lèvres contre les siennes.

“Je t'ai retrouvé”, murmura-t-elle.

“Scarlet, il est trop tard”, répliqua-t-il.

Cependant, Scarlet n'écoutait pas. Elle glissa le bras autour de son torse nu et l'aida à s'asseoir. Il s'affala, faible, tout juste capable de se tenir droit.

“Qu'est-ce qui s'est passé ?” dit-il d'une voix faible et rauque en observant les dégâts.

“Aucune idée”, répondit Scarlet.

Elle regarda à nouveau autour d'elle et, cette fois-ci, commença à remarquer l'enchevêtrement d'Immortalistes étalés par terre ou piégés sous des poutres du plafond et des tas de brique et de pierre. Des flammes s'élevaient de plusieurs endroits différents comme d'étranges massifs orange.

Octal était allongé par terre, immobile. Son bâton était à côté de lui, nettement cassé en deux, et la croix placée à l'extrémité qui avait été utilisée pour transpercer Sage était brûlante. Scarlet ne savait pas si Octal était mort ou pas mais il semblait absolument inoffensif pour l'instant.

Soudain, Scarlet reconnut le fuselage métallique tordu d'un avion militaire au milieu des décombres. Elle eut le souffle coupé.

“C'était un avion”, dit-elle. “Un avion militaire s'est écrasé dans le château.”

Sage secoua la tête, visiblement perplexe.

“Il n'y a aucune raison qu'un avion soit ici”, répondit-il. “Le

château est au milieu de nulle part.”

“Sauf s'ils le cherchaient”, finit Scarlet à sa place quand l'idée lui vint en tête. “Sauf s'ils me cherchaient.”

Juste à ce moment, un tas de briques remua et Sage grimaça quand il lui heurta la jambe.

“Il faut qu'on bouge”, répondit Scarlet.

Ce n'était pas seulement le danger que présentait le bâtiment endommagé qui l'inquiétait : c'était aussi les Immortalistes. Il fallait qu'elle s'échappe avec Sage avant que les Immortalistes reprennent leurs esprits.

Elle se tourna vers Sage.

“Tu peux courir ?”

Il leva vers elle des yeux fatigués. “Scarlet. C'est trop tard. Je suis en train de mourir.”

Elle serra les dents. “Il n'est pas trop tard.”

Il prit ses mains dans les siennes et la regarda profondément dans les yeux. “Écoute-moi. Je t'aime mais il faut que tu me laisses mourir. C'est fini.”

Scarlet détourna le visage et écrasa l'unique larme qui lui coulait de l'œil. Quand elle se retourna, elle tendit la main, passa le bras de Sage par-dessus son épaule, tira violemment dessus et le força à se lever. Il cria de douleur et tomba contre elle. Quand elle se mit à lui faire traverser les décombres et les panaches de fumée âcre, elle dit :

“C'est fini quand je le dis, pas avant.”

*

Le château était sens dessus dessous. Bien que l'avion qui s'était écrasé dedans ait été petit, il avait très gravement endommagé l'ancien bâtiment.

Alors que les murs s'écroulaient autour d'elle, Scarlet se fraya un chemin dans les couloirs. Elle tenait fermement Sage, qui était avachi contre elle et gémissait de douleur. Il était si faible que Scarlet en avait mal au cœur. Tout ce qu'elle voulait, c'était l'emmener en sécurité.

Juste à ce moment, elle entendit des cris qui venaient de derrière.

“Ils s'enfuient !”

Scarlet se rendit compte avec découragement que les Immortalistes reprenaient leurs esprits, que, même si leur château était détruit et qu'un grand nombre de leurs frères gisaient blessés ou moribonds dans les décombres qui les entouraient, leur désir de vengeance allait leur permettre de poursuivre leurs méfaits.

“Sage”, dit Scarlet, “ils viennent nous chercher. Il faut qu'on accélère.”

Sage déglutit et fit la grimace.

“Je vais aussi vite que je peux.”

Scarlet essaya de les faire avancer plus vite mais la faiblesse de Sage les ralentissait. Il fallait qu'il arrête de courir. Il fallait qu'elle trouve un endroit sûr où le cacher pour qu'ils puissent au moins se dire au revoir.

Elle regarda par-dessus son épaule et vit avancer plusieurs Immortalistes. Là-bas, au fond, à moitié dissimulé par l'obscurité, elle vit Octal, qui n'était donc pas mort.

Le groupe gagnait du terrain sur eux et Scarlet vit qu'Octal avait la moitié du visage gravement brûlé. Cela devait lui faire très mal, et pourtant, il voulait encore leur faire du mal, à elle et à Sage. Cela peinait Scarlet de se dire que l'amour qui l'unissait à Sage scandalisait les Immortalistes à ce point.

Soudain, un fracas terrible fit sursauter Scarlet et un jet inattendu d'eau glacée la trempa. Elle regarda par-dessus son épaule gauche et constata que tout un côté du château s'était effondré dans la mer et qu'une vague puissante venait de les asperger.

Elle entendit des cris, se retourna et vit les Immortalistes tomber dans la mer. Ils tombaient si vite qu'ils n'avaient même pas le temps de s'envoler vers un endroit sûr et, dès qu'ils tombaient dans les vagues, la furie de l'océan les avalait.

Quand le carrelage se mit à céder sous ses pieds, Scarlet se plaqua le dos contre le mur du couloir et y poussa Sage du bras. L'eau noire bouillonnait à plusieurs mètres en-dessous d'eux. Scarlet eut soudain la sensation qu'ils étaient en équilibre précaire sur la saillie d'une montagne.

De l'autre côté du large gouffre, seul Octal était encore debout. Scarlet savait qu'il ne lui faudrait pas plus de quelques secondes pour franchir la brèche qui les séparait à tire d'aile. Cependant, au lieu de le faire, il décida de regarder.

Il pense que c'est sans espoir. Il pense que nous allons mourir.

“Vite”, dit-elle à Sage, “ou on va tomber dans la mer.”

La froide écume de l'océan lui aspergea le visage alors qu'elle lui faisait traverser la saillie. A chaque pas, une autre partie du carrelage se détachait et tombait dans l'océan. Scarlet avait extrêmement peur. Elle pria pour qu'ils arrivent à sortir du château et à se retrouver en sécurité.

“Là”, dit-elle à Sage. “Plus que quelques pas.”

Cependant, elle venait à peine de prononcer ces paroles quand les carreaux sous les pieds de Sage se fendirent. Il eut juste le temps de la regarder dans les yeux avant que le sol ne cède et qu'il chute dans l'obscurité.

“Sage !” cria Scarlet en tendant la main pour le rattraper.

Mais il avait disparu.

Scarlet regarda de l'autre côté du gouffre et vit un sourire se répandre sur le visage horriblement défiguré d'Octal.

Sans une seconde d'hésitation, Scarlet bondit de la saillie comme une plongeuse du plongeur et fonça vers la silhouette en chute libre de Sage. Quelques secondes avant qu'il tombe dans l'océan, elle le récupéra dans ses bras.

“Je te tiens”, murmura-t-elle en le serrant contre sa poitrine.

Sage était lourd. Scarlet n'arrivait qu'à planer. Ils étaient à peine à quelques centimètres au-dessus de l'eau dangereuse. Scarlet savait qu'elle ne pouvait pas reprendre d'altitude : cela révélerait à Octal qu'ils avaient survécu et il lancerait tout de suite une attaque contre eux.

C'est alors qu'elle vit des grottes à sa droite. Elles étaient naturelles. Pendant des siècles, l'océan les avait creusées dans la roche solide. On avait dû bâtir le château sur ces grottes.

Scarlet ne perdit pas de temps. Elle rentra dans la grotte en volant. Portant Sage dans ses bras, elle le posa sur le sol. Il se laissa tomber en arrière et gémit.

“Tout va bien”, lui dit Scarlet. “On a réussi.”

Cependant, elle était trempée et elle frissonnait. Quand elle parlait, elle claquait des dents. Quand elle prit la main à Sage, elle se rendit compte qu'il tremblait lui aussi.

“On n'a pas réussi”, finit-il par dire. “Je te l'ai déjà dit. Je vais mourir. Ce soir.”

Scarlet secoua la tête, faisant voler ses larmes de ses joues.

“Non”, dit-elle.

Cependant, à ce moment-là, elle se rendit compte que c'était inutile. Sage était en train de mourir. C'était la vérité.

Elle le prit dans ses bras et laissa ses larmes couler librement. Elles coulèrent sur ses joues et dans son cou. Elle ne prit pas la peine de les essuyer.

Scarlet allait dire ses adieux quand elle remarqua qu'une étrange lueur sortait de sous son tee-shirt, juste là où se trouvait son cœur. Elle pensa d'abord qu'elle devait avoir des hallucinations et secoua la tête, mais la lueur s'intensifia.

Elle regarda vers le bas et se rendit compte que c'était son collier qui luisait, dégageait une lumière blanche qui débordait par les charnières. Elle mit la main à l'intérieur de son haut et le sortit. Elle n'avait jamais réussi à ouvrir le collier mais quelque chose lui disait que, cette fois-ci, ce serait différent. Quand elle glissa un ongle dans le loquet, elle se rendit compte que ses larmes avaient goutté dedans. Peut-être avaient-elles d'une façon ou d'une autre déverrouillé le pendentif.

Les deux moitiés se déployèrent et une lumière blanche fit irruption dans la grotte, illuminant la silhouette de Scarlet et de Sage. Au milieu de la lueur, il y avait une image. Scarlet l'examina. C'était un château au milieu de la mer, mais pas le Château de Boldt. Celui-là était plus haut et plus mince. Il ressemblait plus à une tour finement ouvragée qu'à un véritable château.

Scarlet secoua Sage par l'épaule.

“Regarde”, lui ordonna-t-elle.

Épuisé, Sage réussit à ouvrir un œil à moitié.

Scarlet l'entendit inspirer brusquement.

“Tu sais où c'est ?” demanda-t-elle.

Sage hocha la tête. “Oui.”

Puis il laissa retomber sa tête sur ses genoux, épuisé.

Quelque chose en Scarlet lui disait que cet endroit était important, où qu'il soit. Et si Sage le connaissait, alors, il devait avoir de l'importance pour les Immortalistes. Pourquoi son collier lui montrait-il un tel endroit ? Et pourquoi ne s'était-il ouvert que quand ses larmes étaient tombées dessus ? C'était sûrement un indice.

Scarlet referma le collier et la lueur blanche disparut, emportant avec elle l'image d'un château tordu situé au milieu d'un océan déchaîné. D'une façon ou d'une autre, elle savait en son for intérieur que Sage survivrait si elle l'emmenait dans ce château. Seulement, il lui restait peu de temps.

Sage était inconscient. Elle le souleva sur son dos. Il était lourd mais, cette fois-ci, Scarlet était plus résolue que jamais et absolument certaine qu'il y avait de l'espoir. Elle s'envola.

Elle le sauverait, quel qu'en soit le prix.

Alors que Caitlin tombait dans le ciel nocturne, elle luttait pour reprendre son souffle. A un moment, Caleb avait appuyé sur le bouton d'éjection et, juste après, l'avion n'était soudain plus autour d'elle. Elle était dans l'air noir et elle tombait vers l'océan déchaîné.

Elle jeta un coup d'œil vers la droite, cherchant Caleb. Il n'était pas là. Angoissée, elle regarda autour d'elle et, finalement, elle repéra Caleb au-dessus d'elle, son parachute déployé. Il désignait la corde de son parachute. Elle ne l'entendait pas à cause du rugissement de l'air.

Puis elle comprit : il essayait de lui dire de tirer sur sa corde. Elle le fit et, immédiatement, sa chute s'arrêta et son corps s'immobilisa brusquement. Soudain, le calme se fit. Elle planait, flottait, le parachute blanc déployé au-dessus d'elle comme les ailes d'un ange.

Caitlin inspira profondément plusieurs fois pour calmer son cœur, qui battait trop vite. Elle regarda encore du côté de Caleb et le vit lui faire signe des deux mains que c'était bon. Caleb, qui avait beaucoup plus d'expérience en cette sorte de chose, réussit presque à se placer au niveau de Caitlin.

“Ça va être froid !” lui cria-t-il.

Caitlin regarda vers le bas. L'eau se rapprochait et, avant qu'elle ait pu penser aux vagues glaciales dans lesquelles elle allait tomber, une gigantesque explosion fit trembler le monde tout entier.

Paniquée, Caitlin regarda à sa droite et vit que l'avion s'était écrasé dans quelque chose. Elle se rendit compte avec découragement que c'était le bâtiment qu'elle avait vu à l'horizon, celui où son intuition lui avait dit qu'elle trouverait Scarlet.

“Non !” cria-t-elle.

Des flammes et des morceaux de fuselage en feu dégringolèrent dans la mer et un immense panache de fumée noire forma un nuage dans l'air.

Puis Caitlin tomba dans l'océan.

Caitlin eut le souffle coupé quand elle heurta l'eau glaciale. L'eau était vraiment froide et Caitlin eut l'impression que ses os venaient de se transformer en glace.

Cependant, la douleur cinglante provoquée par l'océan glacial n'était rien en comparaison avec l'angoisse qui lui dévorait le cœur. Juste devant elle, le bâtiment où Caitlin était certaine d'avoir repéré sa fille était en flammes. Comme hébétée, elle regarda s'effondrer le plafond. Un moment plus tard, tout le mur orienté face à la mer s'effondra dans l'océan en laissant une crevasse profonde à l'extérieur du bâtiment.

“Caitlin !” cria Caleb à quelque distance.

Caitlin secoua la tête et retrouva ses esprits. Caleb nageait vers

elle. Son parachute, déjà détaché, s'éloignait sur l'eau, emporté par le fort courant.

“Enlève ton sac à dos !” lui intima Caleb dès qu'il se retrouva à côté d'elle.

Caitlin haussa les épaules et se débarrassa de ce poids. Elle sentit tout de suite qu'elle flottait mieux, mais elle était quand même fatiguée et ses vêtements gorgés d'eau l'alourdisaient.

“Il faut qu'on revienne à terre”, dit Caleb.

Il passa le bras autour de sa femme. Elle sentit qu'il tremblait violemment. Il essayait d'être fort pour elle mais, en fait, sa situation était aussi dangereuse que la sienne.

“Tu penses que tu peux nager aussi loin ?” ajouta-t-il en faisant un signe de tête en direction des ruines du Château de Boldt.

Caitlin serra les dents pour arrêter de les claquer.

“Et si l'avion l'a touchée ?” réussit-elle à dire.

Caleb secoua la tête. “N'y pense pas.”

“Je n'y peux rien. C'est notre fille. Et si —”

Mais Caleb ne la laissa pas terminer. Il lui pressa la main sur le cœur.

“Si elle était morte, tu le saurais”, dit-il. “N'est-ce pas ? Si tu peux sentir où se trouve notre fille, sentir qu'elle est en ce lieu, alors, tu le saurais en ton cœur, pas vrai ?”

Caitlin se mordit la lèvre.

“Oui”, dit-elle finalement. “Tu as raison. Si elle était morte, je le saurais. Je le sentirais.”

Cependant, tout en disant ces mots, alors même qu'elle les croyait, elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver cette même sensation de terreur. Même si Scarlet était en vie, elle était certainement encore en danger.

Caitlin sentit que ses bras commençaient à fatiguer à force de s'agiter dans l'eau si longtemps.

“Qu'est-ce qu'on va faire ?” cria-t-elle à Caleb. “La seule terre ferme est par là.”

Elle montra le Château de Boldt, la crevasse béante dans son flanc. Caleb suivit son doigt pointé du regard.

“Je sais”, dit-il dit avec inquiétude.

Caitlin hocha la tête. Des mèches de cheveux mouillés lui collaient au visage. Elle les écarta et se mit à nager vers le château.

Juste à ce moment, un bruit attira son attention. On aurait dit un vrombissement lointain de nature mécanique. Familier. Qui se rapprochait.

Caitlin jeta un coup d'œil à Caleb par-dessus son épaule.

“Un hélicoptère”, dit-elle.

Caleb s'arrêta brusquement de nager et regarda fixement au ciel.

Le bruit devenait de plus en plus fort.

“La police ?” dit-il. “Ils ne peuvent pas déjà nous avoir retrouvés, non ? Sauf s'ils pistaient l'avion.”

Caleb frappa soudain l'eau de ses mains ouvertes, éclaboussant fortement les alentours. Cependant, le bruit fut presque complètement noyé par le vrombissement des pales de l'hélicoptère qui approchait vite.

La résignation se lut sur son visage.

“Prépare-toi”, dit-il. “Ça va devenir beaucoup plus dangereux.”

*

Il leur fallut plusieurs minutes pour rejoindre le Château de Boldt à la nage. Le côté le plus proche de Caitlin et de Caleb, celui frappé par l'avion, était complètement détruit. De la pierre et des décombres étaient tombés dans l'océan en créant une sorte de pente qu'ils pouvaient maintenant escalader. C'était dangereux mais ils réussirent finalement à entrer dans le Château de Boldt.

Il y avait dans l'air une forte odeur de kérosène qui se mêlait aux odeurs de poussière, de fumée et de sel marin. Caitlin entendit une clameur au loin, des gens qui criaient, se disputaient et poussaient des cris de douleur. Elle comprit tout de suite que le bâtiment avait été plein avant la collision et que, à cause d'elle, beaucoup de gens avaient été blessés. Elle frissonna, son corps gelé tourmenté par la culpabilité.

Caitlin était dans tous ses états. Elle avait les cheveux en bataille car le saut depuis l'avion et la force des vagues en avaient fait des dreadlocks trempées. Ses vêtements étaient déchirés en plusieurs endroits. Caleb avait l'air tout aussi débraillé.

“Alors ?” dit-il. “Est-ce que tu la sens ?”

Caitlin mit un doigt devant ses lèvres pour qu'il se taise. Elle essaya de sentir la présence de sa fille, de demander à ses instincts où elle était, mais elle avait peine à saisir quoi que ce soit de tangible. Le rugissement de l'hélicoptère qui décrivait des cercles au-dessus d'eux, la chaleur du feu, les cris des blessés, toutes ces sensations lui encombraient l'esprit et parasitaient ses capacités.

“Je ne la sens pas”, murmura Caitlin, démoralisée.

Caleb se frotta le menton. Caitlin voyait qu'il ne savait plus quoi faire. Elle aurait voulu pouvoir faire quelque chose pour l'aider mais son esprit était trop agité pour repérer Scarlet.

“Est-elle quelque part dans le château ?” demanda Caleb.

En dépit des efforts qu'il faisait pour le cacher, Caitlin entendait l'exaspération dans sa voix. Elle l'avait emmené à cet endroit, l'avait forcé à sauter d'un avion et, maintenant, elle ne pouvait même pas lui

dire si elle avait eu raison de le faire ou pas.

Elle ferma très fort les yeux et essaya de se calmer.

“Je crois qu'elle y est”, dit-elle finalement. “Je crois qu'elle est quelque part par ici.”

“Dans ce cas, on la cherche”, répondit Caleb.

Il se tourna pour partir à sa recherche mais Caitlin le saisit par le bras.

“J'ai peur”, dit-elle.

“De ce qu'on pourrait trouver ?”

Elle secoua la tête.

“Non”, dit-elle, “de voir les dégâts que j'ai causés.”

Caleb tendit le bras et lui serra la main.

Ils entrèrent plus loin dans le château. Ils marchaient prudemment car, sous leurs pieds, le sol paraissait instable. Soudain, Caleb s'arrêta brusquement et bloqua la route à Caitlin en tendant le bras. Caitlin supposa qu'il y avait une sorte d'obstacle devant eux mais, quand elle tendit le cou pour regarder par-dessus son épaule, l'étonnement la laissa bouche bée. Pas très loin devant eux d'eux se trouvaient des centaines d'hommes et de femmes. Certains d'eux volaient, d'autres planaient et ils faisaient tous face à un homme qui était plus grand que tous les hommes que Caitlin avait jamais vus. Il faisait au moins le double de la taille d'un homme normal. Il avait la moitié du visage brûlé vif.

“Qui est cet homme ?” murmura Caitlin à son mari.

Caleb se contenta de secouer la tête.

Caitlin frissonna. A présent, il lui semblait plus impératif que jamais de retrouver sa fille. Ces étranges personnes la déconcertaient, surtout le géant défiguré.

“Par ici”, lui dit Caleb à voix basse.

Ils s'éloignèrent discrètement, aussi silencieux que possible, en restant dans la pénombre, où la foule ne les verrait pas. Soudain, Caitlin toucha Caleb au bras pour l'arrêter. Il se retourna vers elle.

“Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui ne va pas ?”

“Scarlet”, dit Caitlin. “Je ne la sens plus.”

“Tu veux dire qu'elle n'est pas ici ?” demanda rudement Caleb.

Caitlin recula devant la fureur qu'elle entendit dans sa voix.

“Je crois qu'elle est partie ailleurs”, dit-elle calmement, démoralisée, désespérée. “Avant, je la sentais, juste à l'endroit par lequel nous sommes entrés, mais plus nous avançons dans le château, plus le signal s'affaiblit. Je crois qu'elle est partie avant notre arrivée. Elle est partie par là où nous sommes entrés.”

Caleb se passa les mains dans les cheveux, exaspéré.

“J'y crois pas”, murmura-t-il entre ses dents.

Juste à ce moment, une lumière forte, émise par l'hélicoptère du

dessus, éclaira le château. L'hélicoptère descendait par le plafond effondré.

“Il essaie d'atterrir !” s'écria Caleb d'un air incrédule.

La foule présente dans la grande salle se mit à se disperser. Les gens s'enfuirent partout à pied et à tire d'ailes.

“Il faut qu'on parte”, dit Caitlin à son mari.

“Je sais”, répondit-il. “Mais comment ?”

“Par ici”, dit Caitlin en le tirant par le bras.

Elle lui fit traverser la grande salle. Grâce à la descente de l'hélicoptère, aucune des étranges personnes présentes dans la salle ne sembla se rendre compte que les deux silhouettes qui traversaient la salle à toute vitesse étaient des étrangers. Les pales de l'hélicoptère généraient une mini-tornade dans la salle et soulevaient des panaches de fumée qui ne faisaient qu'ajouter à la confusion.

Caitlin et Caleb sortirent brusquement de la salle et entrèrent dans un couloir sombre. A cet endroit, la fumée était épaisse et la lumière faible. Ensemble, Caitlin et Caleb coururent tout le long du couloir jusqu'à atteindre une porte au fond. Caleb la poussa de son épaule et elle s'ouvrit tout de suite sur l'extérieur.

“Là-bas !” cria Caitlin en inspectant les alentours.

Caleb regarda l'endroit où qu'elle montrait du doigt.

Juste devant eux, au bas de quelques marches en pierre qui menaient hors du château, il y avait un petit parking avec assez d'espace pour quatre ou cinq véhicules, dont une moto.

Ils coururent vers la moto. Elle n'avait été ni verrouillée ni sécurisée de quelque façon que ce soit.

Caleb eut besoin de s'y reprendre à plusieurs fois avant d'arriver à démarrer la moto mais, soudain, le moteur rugit et cracha de la fumée. A ce moment, des gens venant de l'intérieur de l'église en ruine commencèrent à sortir.

“Vite”, s'écria Caitlin en bondissant derrière Caleb, “ils arrivent.”

Cependant, avant que Caleb ait le temps de s'éloigner, ils entendirent des sirènes de police retentir dans les environs.

Caleb démarra en faisant un écart pour éviter les gens qui se précipitaient hors du Château de Boldt, suivis par la police qui était arrivée par hélicoptère. Sur le sentier sombre et tortueux, plusieurs voitures de police foncèrent vers eux. Leurs gyrophares clignotaient furieusement.

“Et maintenant ?” cria Caitlin.

Caleb la regarda. Il fit vrombir le moteur de la moto.

“Maintenant, tiens-toi bien”, dit-il.

Caitlin eut juste le temps de lui passer le bras autour de la taille avant que la moto ne fonce dans la nuit.

La moto suivait la route cahoteuse. Caitlin était épuisée. Elle posa la tête contre le dos de Caleb, réconfortée par le battement constant de son cœur, et leva les yeux vers la nuit noire. Cependant, elle savait qu'elle ne pourrait pas se détendre. Scarlet avait besoin de son aide et, tant qu'elle serait en danger, elle ne pourrait pas s'arrêter, même un instant.

“Des idées ?” cria Caleb par-dessus son épaule en luttant pour se faire entendre au-dessus du vent et des sirènes de la police qui les suivait. “On va où ?”

Caitlin comprenait qu'il faisait de son mieux pour rester calme et posé mais qu'il était tout aussi épuisé qu'elle.

“Je ne la sens pas”, répondit Caitlin. “Pas pour l'instant.”

Caleb ne dit rien mais Caitlin le vit crisper les mains assez fort sur le guidon pour se blanchir les jointures des doigts.

La moto fila vers l'avant et distança peu à peu les voitures de police.

La route était un étroit chemin de campagne, qui commença à monter en lacets sur une colline. Bientôt, il y eut un escarpement abrupt d'un côté et un front de falaise de l'autre. Nauséuse, Caitlin se pencha derrière le dos de Caleb pour se protéger. Le vent lui courait dans les cheveux.

Juste à ce moment, elle sentit quelque chose vibrer dans sa poche. Impossible que ce soit son téléphone portable ! Pourtant, quand Caitlin mit la main dans sa poche, elle constata que son téléphone portable avait en effet survécu à sa plongée dans l'océan. Avant, elle n'avait pas obtenu de réception mais, à présent, il se réveillait soudain et lui indiquait en clignotant qu'elle avait un message vocal.

Caitlin activa sa messagerie vocale et entendit la voix inquiète d'Aidan à l'autre bout de la ligne.

“Caitlin”, dit-il. “Où es-tu ? Il faut que tu me rappelles maintenant.”

Le message se termina. C'était tout. Elle le rappela, mais n'obtint pas de réseau.

“Zut !” s'écria-t-elle.

“Qu'est-ce qu'il y a ?” demanda Caleb par-dessus son épaule.

“Il faut qu'on s'arrête”, répondit Caitlin, qui constata alors que la batterie de son téléphone était quasiment à plat.

“Impossible de s'arrêter”, répondit Caleb. “La police nous suit. Il faut d'abord s'éloigner de cet endroit.”

Juste à ce moment, Caitlin remarqua une grotte dans le flanc de la falaise.

“Là-bas !” cria-t-elle.

Caleb réagit tout de suite et tourna le guidon de la moto avec la précision d'un expert. La moto fit une embardée et dérapa dans la grotte, projetant de la terre de tous côtés avant de s'arrêter.

Dès qu'il furent arrêtés, Caleb se retourna vers sa femme. "Tu sens Scarlet ?"

"Non", répondit Caitlin. "Mon téléphone s'est réactivé. Il faut que j'appelle Aidan."

Juste à ce moment, les voitures de police qui les suivaient passèrent devant la grotte où Caitlin et Caleb étaient cachés en faisant hurler leurs sirènes.

Caitlin saisit son téléphone portable et tapa le numéro d'Aidan en priant pour que la batterie tienne assez longtemps. Il répondit à la troisième sonnerie.

"Tu y as mis le temps", dit-il.

"J'étais un peu occupée", répondit Caitlin en pensant au trajet en avion et à la plongée dans l'océan. "Alors, qu'est-ce qu'il fallait que tu me dises ?"

Caitlin écouta le son de la voix d'Aidan à l'autre bout de la ligne pendant qu'il se déplaçait et cherchait dans ses livres et ses papiers. Elle sentit croître sa frustration.

"Tu peux te dépêcher ?" aboya Caitlin. "Je n'ai plus beaucoup de batterie."

"Ah, oui", dit-il finalement.

"Quoi ?" demanda Caitlin d'un ton autoritaire. "Dis-moi !"

"Répète-moi le chant. Répète-moi le chant qui sert de guérison."

Caitlin fouilla dans sa poche et en sortit les notes qu'elle avait faites en étudiant le livre. Cependant, elles étaient trempées et l'encre avait coulé. Elle ferma les yeux et essaya de visualiser la page telle qu'elle l'avait lue. Les mots lui revinrent en tête.

"Je suis la mer, le ciel et le sable,

Je suis le pollen emporté par le vent.

Je suis l'horizon, la lande, la bruyère sur la colline.

Je suis la glace,

Je ne suis rien,

Je suis une espèce disparue."

Caitlin ouvrit les yeux et les mots disparurent de son esprit. Aidan resta longtemps muet.

Caitlin voulait lui crier de se dépêcher.

"Caitlin !" dit-il finalement. "J'ai compris. J'ai compris !"

"Dis-moi", répondit précipitamment Caitlin en sentant son cœur se mettre à battre plus vite.

"Quels idiots on a été ! Ce n'est pas du tout un chant."

Caitlin fronça les sourcils.

"Que veux-tu dire ? Comment cela pourrait-il ne pas être un chant

? Je ne comprends pas.”

“Je veux dire que le chant n'est pas un remède”, répondit Aidan, tellement excité qu'il s'emmêlait les mots. “Le chant est *un indice* qui mène au remède !”

Caitlin sentait son cœur battre d'anticipation.

“Dans ce cas, quel est l'indice ?” demanda-t-elle.

“Caitlin ! Penses-y. C'est une énigme. Une indication. Ça te dit d'aller quelque part.”

Caitlin sentit qu'elle devenait livide. Elle fit se télescoper les mots dans son esprit.

“Je suis la mer, le ciel et le sable”, répéta-t-elle à voix basse. Puis, soudain, elle comprit. “Non. Tu ne veux pas dire que —”

“Si”, répondit Aidan. “S. P. H. I. N. X.”

“La cité des vampires”, murmura Caitlin entre ses dents.

Bien sûr. Avant que Scarlet ait disparu et se soit retrouvée en danger, Caitlin avait essayé de trouver le remède, de trouver une façon pour que sa fille, de vampire, redevienne humaine. Elle avait cru qu'il fallait lire les mots qui se trouvaient sur la page à Scarlet pour la guérir, que ce qu'elle avait trouvé était le remède. Mais non. Ce qu'elle avait trouvé, c'étaient des instructions qui la mèneraient jusqu'au remède. Caitlin avait laissé son angoisse innée prendre le dessus sur l'érudite sensée et logique qu'il fallait qu'elle soit maintenant, celle qui devait comprendre que l'énigme n'était pas un remède mais une carte.

“Merci, Aidan”, dit-elle précipitamment.

Son téléphone s'éteignit.

Caitlin leva les yeux vers le visage plein d'espoir de Caleb.

“Alors ?” dit-il.

“Je sais où nous allons”, répondit Caitlin en ressentant de l'espoir pour la première fois depuis longtemps.

Caleb leva un sourcil et regarda sa femme.

“Où ?” dit-il.

Caitlin sourit.

“On va en Égypte.”

Lore se tenait sur un tas de décombres au milieu des ruines du Château de Boldt. Le vent produit par les pales de l'hélicoptère qui descendait faisait claquer ses vêtements déchirés et voler ses cheveux. Il regarda autour de lui et examina les dégâts provoqués par l'avion. Il était consumé par la haine.

Il cria en secouant le poing vers la trouée opérée dans le flanc de l'ancien château, puis il inspira profondément. Il n'y avait pas de temps à perdre. Son peuple serait mort, éradiqué, à la fin de la nuit. Leur seul espoir était de retrouver la fille qui avait volé le cœur de son cousin, et cela supposait de tuer tous ceux qui se mettraient en travers de leur route.

Cependant, les Immortalistes paniquaient, surpris par la présence de l'hélicoptère. Certains se mirent à tourner à toute vitesse autour de la grande salle. D'autres quittèrent carrément le château et se précipitèrent vers une mort inévitable.

“A quoi penses-tu, mon fils ?” dit une voix à côté de Lore, le tirant de sa rêverie.

Il regarda vers le bas et vit sa mère qui levait les yeux vers lui. Bien que les Immortalistes vivent leurs relations parent-enfant autrement que les humains, Lore respectait encore la femme qui l'avait nourri, habillé et élevé pour lui offrir une enfance sécurisée. L'idée qu'elle serait morte à la fin de la nuit lui glaçait encore plus le cœur que l'idée de sa propre mort.

“Je pense à Sage”, répondit Lore. “Nous l'avons utilisé comme appât et la fille est venue.”

Sa mère fronça les sourcils.

“Tu penses qu'il y a encore de l'espoir ?” demanda-t-elle calmement.

Lore vit que la lassitude s'était insinuée dans son regard. Elle était prête à mourir ou, du moins, prête à arrêter de se battre.

Cependant, tel n'était pas le cas de Lore, et ce n'était pas non plus le cas des centaines d'Immortalistes qui s'accrochaient encore à la vie dans le Château de Boldt.

“Je refuse de laisser tomber”, lui dit intensément Lore. “Nous ne pouvons pas laisser mourir notre peuple juste parce que mon cousin est tombé amoureux d'une vampire. Il va mourir, de toute façon. Quel intérêt ?”

La mère de Lore secoua la tête. “Tu ne comprends pas l'amour.”

“Non”, répondit Lore, “mais peut-être que, si je vivais deux mille ans de plus, je le comprendrais.”

Sa mère sourit et lui serra le bras.

“Je te le souhaite, mon fils”, dit-elle gentiment, “mais je ne peux

m'empêcher de me dire que le destin est contre nous.” Elle leva la tête vers le ciel et vers l'éclat de la pleine lune qui rentrait par le plafond effondré. “Les étoiles sont alignées. Les engrenages du destin tournent.” Elle se retourna vers lui. “C'est cette nuit que les Immortalistes vont mourir.”

Lore serra les poings.

“Non”, dit-il à voix basse. “Je lèverai une armée s'il le faut. Je sèmerai le chaos sur la terre. Je détruirai toute l'espèce humaine avant d'accepter la mort de mon peuple.”

Alors qu'il parlait, les Immortalistes qui l'entouraient se mirent à le regarder, réveillés par ses paroles et par sa passion. Il tourna le dos à sa mère et leur adressa ses mots.

“Qui est avec moi ?” cria Lore en secouant les poings. “Qui veut se battre pour avoir le droit de vivre ?”

La petite foule se mit à approuver ses paroles d'un murmure et le bruit attira encore plus de gens vers Lore. Ils passèrent devant le fuselage fumant de l'avion pour mieux le voir. Bientôt, les paroles de Lore ne furent plus accueillies par des murmures d'approbation mais par des acclamations et des applaudissements.

“Qui parmi vous en a assez du destin des prophéties et des étoiles ?” dit-il. “Je ne suis pas prêt à laisser notre fier peuple mourir aujourd'hui !”

La foule approuva en rugissant.

Lore remarqua qu'Octal avait rejoint la foule et se tenait au bord. Lore fit signe à son chef, à l'homme qu'il respectait plus que tout autre. Cependant, Octal secoua la tête comme pour signifier sans le dire que c'était maintenant à Lore de diriger les Immortalistes.

Lore ne put s'empêcher de froncer les sourcils. Était-il vraiment capable de lever une armée ?

Cependant, il n'eut pas le temps d'y réfléchir, car l'hélicoptère atterrissait.

“Tuez-les !” cria Lore. “Tuez les humains !”

La foule d'Immortalistes exécuta immédiatement son ordre. Ils se ruèrent vers l'hélicoptère. Lore entendit des cris désespérés quand la police se mit à sortir ses armes, mais en vain. La police n'avait aucune chance contre les Immortalistes.

Alors qu'ils se battaient, Lore remarqua que plusieurs officiers de police s'échappaient du château.

“Bloquez la sortie !” ordonna Lore à ses troupes.

La sortie une fois bloquée, les policiers qui restaient ne pouvaient que repartir dans leur hélicoptère.

Mais ce n'était pas assez pour Lore. Il ne voulait pas seulement les chasser : il voulait les tuer. Alors que l'hélicoptère commençait à décoller, les intentions meurtrières de Lore ne firent que s'aggraver.

“Ne les laissez pas s'échapper !” ordonna-t-il à ses partisans.

Il vit un groupe d'Immortalistes bondir en l'air. Incrédule, la police installée à bord de l'hélicoptère qui décollait regarda les Immortalistes qui planaient bloquer l'hélicoptère, le tirer vers le bas. L'hélicoptère se mit à trembler sous leur poids et à tomber. Les policiers qui étaient à l'intérieur se mirent à crier. Quand l'hélicoptère s'écrasa, les Immortalistes se mirent à l'abri.

Quand l'hélicoptère heurta le sol, il explosa en une boule de feu.

La foule poussa des cris de joie, rendue euphorique par la mort et la destruction provoquées par leurs actions. Ils firent des zigzags en l'air avant de finir par atterrir et de se calmer. C'est alors que Lore se rendit compte qu'ils comptaient tous encore sur lui, attendaient ses instructions.

“Et maintenant ?” cria l'un d'eux.

“Comment allons-nous sauver notre peuple ?” ajouta un autre.

Ils avaient été encouragés par leur victoire contre l'hélicoptère et les humains. En eux tous, Lore avait réveillé le désir de se battre et de vivre. La foule devenait une populace agitée par des exclamations d'inquiétude.

Cette fois, Octal la traversa pour aller rejoindre Lore. Il était prêt à reprendre la commande de son peuple.

“La fille est dans les grottes”, dit-il, sa voix résonnant dans la grande salle en ruine. “Elle est avec Sage. Ils sont ensemble.”

Lore hocha la tête et serra les poings.

“A la grotte !” cria-t-il.

La bande entière d'Immortalistes suivit Octal et Lore vers les grottes.

CHAPITRE NEUF

Vivian sentait l'air la frôler alors qu'elle survolait la petite ville, le cœur battant intensément dans la poitrine. Elle ne savait pas où elle allait; elle avait juste un besoin irrésistible de voler, de se débarrasser des contraintes de son ancienne vie. Elle se sentait euphorique et le monde lui semblait soudain tellement plein de possibilités qu'elle arrivait tout juste à contenir son excitation.

Cependant, plus elle volait, plus une nouvelle sensation grandissait en elle. C'était une sorte de vide dévorant. La partie humaine d'elle-même avait péri et avait été remplacée par cette nouvelle créature superbe et puissante. Cela n'avait rien avoir avec le fait qu'elle avait tué sa mère de ses propres mains (rien que ça). La sensation était plus primaire.

A toute vitesse, Vivian passa à côté d'une volée d'oiseaux. Alors qu'elle volait, elle essayait de déchiffrer les nouveaux sentiments qui l'agitaient. La faim était bien sûr le plus voyant. La colère venait juste derrière. Ensuite, elle se rendit compte de façon aveuglante que l'autre sensation qui la submergeait était le besoin d'avoir un partenaire.

Et cela signifiait Blake.

Vivian changea immédiatement de trajectoire et partit en direction du lycée. Elle passa la langue sur ses incisives pointues. Cette fois-ci, Blake ne lui échapperait pas. Il serait à elle pour toujours. Quand elle le transformerait en vampire, ils seraient intrinsèquement liés, unis pour toujours, de la même façon qu'elle sentait l'homme répugnant qui l'avait engendrée dans chaque goutte de son sang. De plus, savoir qu'elle pourrait garder Blake pour l'éternité lui donnait encore plus envie de lui.

Elle rit frénétiquement. Son corps dégageait quasiment de l'électricité. Dire que cette idiote de Scarlet avait presque réussi à lui voler Blake, à une époque. Eh bien, c'était fini. Blake serait à Vivian. Elle allait gagner.

Le lycée lui apparut, ainsi que le clignotement des gyrophares des voitures de police. Elle se demanda ce qui se passait.

Plus elle se rapprochait, mieux elle voyait. L'école semblait avoir été le théâtre d'une tuerie. Il y avait des voitures de police endommagées et des morceaux de ruban qui flottaient en désordre dans le vent. Des morceaux de papier tombés de carnets étaient emportés par le vent et déposés dans les branches des arbres qui bordaient le trottoir.

Pourtant, malgré le désordre, Vivian voyait que les projecteurs étaient allumés pour que l'équipe de football s'entraîne. Il semblait y avoir des gens sur le terrain.

Perplexe, Vivian descendit et atterrit derrière les labos de sciences. Elle s'avança jusqu'à la fenêtre et pressa le visage contre le verre. A l'intérieur, la classe était vide. La porte était ouverte et Vivian arrivait tout juste à voir dans le couloir. Sur les carreaux, il y avait une grosse tache de sang.

Vivian recula, perplexe, puis, soudain un coup sourd la fit sursauter. Elle leva les yeux et vit un visage à la fenêtre. C'était une de ces filles gothiques qu'elle évitait comme la peste. La fille sourit, ses bouts de doigts en porcelaine pressés contre le verre des deux côtés de sa tête. Vivian fronça les sourcils et, quand la fille sourit encore plus, ses incisives allongées devinrent visibles.

“Non !” cria Vivian.

Elle était furieuse. Elle n'était pas la seule ? Elle n'était pas seule à disposer de ce pouvoir incroyable ? Elle se sentit entièrement envahie par la rage.

Elle contourna le bâtiment à toute vitesse, bougeant plus vite qu'elle avait jamais bougé quand elle était humaine. Elle atteignit le gymnase et ouvrit les portes doubles avec une telle violence qu'elle sortirent brusquement de leurs gonds.

Elle fut accueillie par le chaos complet. Il y avait ses amies, en uniforme de pom-pom girl taché de sang, tous crocs dehors. Certaines filaient à toute vitesse dans la salle, volaient sous le plafond. D'autres chantaient en encerclant un groupe de gamins effrayés.

Vivian sentit qu'elle bouillait de colère. Toutes ses amies étaient des vampires ? Cela signifiait qu'elle n'avait rien de spécial.

Finalement, son amie Jojo la remarqua. Elle était en train de sucer le sang à un ringard de seconde.

“Vivian !” cria Jojo. “T'as faim ?”

Elle poussa le gamin vers Vivian. Elle l'attrapa. Il tremblait. Elle le lâcha.

“Hé !” cria Jojo. “C'était mon dessert.”

Puis elle gambada jusqu'à Vivian et lui prit les mains.

“C'est super génial, non ?”

Elle avait les yeux grands ouverts et pleins d'émerveillement.

Vivian réagit en plissant les siens.

“Qui t'a transformée ?” demanda-elle d'un ton autoritaire.

Jojo haussa les épaules. “Un mec, c'est tout. Il a attrapé tout le monde. Au début, c'était complètement terrifiant mais ensuite je me suis réveillée avec cette pêche du diable. Tu veux voir ?”

Vivian secoua la tête.

Jojo continua. “On va toutes faire partie de son armée, je crois. Ça va être génial.”

Vivian garda les yeux plissés.

“Où est Blake ?” demanda-t-elle froidement.

La partie primaire d'elle-même, celle qui se sentait obligée de trouver un partenaire, commençait à craindre qu'il ait peut-être déjà été transformé, et par quelqu'un d'autre. Si Blake avait déjà été transformé en vampire, alors, il n'y aurait aucun lien intrinsèque entre eux deux. Il aurait sans doute formé ce lien avec quelqu'un d'autre.

A cette idée, Vivian serra les poings. Si c'était arrivé, elle tuerait la personne qui l'avait transformé. Il fallait qu'elle ait Blake. Il fallait qu'il lui appartienne.

Jojo regarda Vivian droit dans les yeux.

“T'as l'air vraiment énervée. Qu'est-ce qui t'arrive ?”

Vivian sentit ses poings se serrer encore plus fort.

“Où est Blake ?” répéta-t-elle.

Jojo eut l'air offensée. “Écoute, Vivian, t'es vraiment déprimante, là ! C'est quoi, cette comédie ? Il nous arrive le truc le plus génial qui soit et tu nous fais une fixation sur Blake ?”

Vivian tendit le bras et saisit Jojo par la gorge.

“Je ne le redemanderai pas. Où est Blake ?”

Jojo était assez forte pour repousser Vivian, mais Vivian était encore le chef du groupe, même au sein d'un groupe de vampires, et Jojo obéit.

“Il n'est pas venu à l'école aujourd'hui”, dit Jojo en se frottant le cou d'un air furieux. “C'était l'anniversaire de sa mère ou alors, je ne sais pas, elle est morte ou autre chose. Je m'en souviens pas mais il n'était pas en ville.”

“C'est tout ?” dit Vivian. “C'est tout ce que tu sais ?”

A ce stade, les autres pom-pom girls avaient remarqué Vivian et son altercation avec Jojo. Les filles qui faisaient partie de sa bande depuis des années commencèrent à s'attrouper pour voir ce qui se passait. Elles étaient toutes différentes, puisqu'elles avaient toutes été transformées en vampires. En tant que bande d'être humains, elles avaient été cruelles, gâtées et méchantes; en tant que groupe de vampires, elles étaient encore plus implacables.

“C'est quoi ton problème, Vivian ?” dit l'une des filles en la fixant de ses yeux plissés.

Jojo prit la parole. “Elle fait sa salope. C'est quand même pas ma faute si je sais pas où se trouve Blake.”

La fille leva les yeux au ciel.

“T'es encore obsédée par Blake ? Mon Dieu, Vivian, t'es encore plus barbante en vampire que tu l'étais en humaine.”

Vivian sentait monter sa colère, mais elle ne pouvait pas se battre contre les filles. Elles étaient aussi fortes qu'elle et elle était en infériorité numérique.

“Tu sais”, dit Jojo en croisant les bras et en penchant la tête de côté, “je crois pas que tu sois encore le chef, Vivian. Je crois qu'on

peut se débrouiller très bien sans toi.”

Vivian avança d'un pas lourd, les poings serrés, comme si elle allait frapper.

“Parfait”, cracha-t-elle méchamment. “Je t'ai jamais aimée, de toute façon.”

Elle se tourna vers le reste des filles qui regardait la scène.

“Et c'est valable pour vous toutes !” cria-t-elle.

Les pom-pom girls se moquèrent d'elles et, secouant la tête, écœurées, elles tournèrent le dos à l'ex-chef du groupe.

“Tu ne fais vraiment pas partie de l'armée de vampires”, lui dit Jojo par-dessus son épaule en suivant les autres filles qui sortaient nonchalamment du gymnase.

Vivian resta sur place, seule, furieuse, à regarder partir les filles qu'elle avait prises pour ses amies. Juste avant que Jojo passe la porte, la rage de Vivian déborda. Elle s'envola, arracha un morceau de bois à la poutre puis se précipita vers Jojo.

Elle la saisit par les cheveux et la poignarda dans le dos, juste dans le cœur.

“Le problème quand t'es chef”, dit Vivian à l'oreille de Jojo, “c'est qu'il y aura toujours quelqu'un qui essaiera de te donner un coup de poignard dans le dos.”

Vivian sortit violemment le morceau de bois de Jojo et la fille fut réduite à un tas de poussière.

Les autres filles regardèrent la scène, choquées.

Vivian sourit. Elle aurait tout le temps de les faire rentrer dans le rang plus tard mais, pour l'instant, elle avait autre chose à faire.

Elle enjamba les restes de la fille, défonça la porte et sortit. Elle s'envola, résolue à retrouver Blake quel qu'en soit le prix.

Quand Kyle monta les marches qui menaient à l'église, il sentit que c'était là. Il s'était rendu dans plusieurs églises des environs, mais quelque chose lui disait que celle-ci ce serait la bonne. Les fenêtres étaient toutes recouvertes de contreplaqué et il sentait que le mal avait rendu visite à cet endroit. Il sentait presque l'odeur de la fille dans l'air.

Il trouva la porte de l'église ouverte et rit dans sa barbe. Chaleur et lumière s'échappaient par la fente et inondaient les marches comme du miel. Kyle n'en perçut pas la beauté. Pour lui, la tranquillité d'une église n'était qu'une autre chose à détruire. Il avait laissé son armée de vampires adolescentes poursuivre le chaos qu'il avait commencé et il irait les rejoindre dès qu'il aurait trouvé où était Scarlet Paine.

Kyle passa brusquement les portes en les faisant grincer.

L'endroit baignait dans la lumière des bougies. La lumière des petites flammes agitées par la brise dansait sur le plafond. L'église était quasiment vide mais une poignée de gens, dispersés dans les rangées de bancs, priaient ou feuilletaient des Bibles cornées. Ils levèrent les yeux vers Kyle quand il passa bruyamment en remontant l'allée centrale au pas de charge. Certains sentirent le danger comme s'ils avaient un sixième sens, se levèrent et sortirent de l'église.

Kyle monta brusquement sur l'estrade et se tint à l'autel en fusillant du regard les quelques personnes qui étaient restées sur les bancs.

“Où est-elle ? Où est Scarlet Paine ?” hurla-t-il.

Les gens qui, il y seulement quelques instants, savouraient l'ambiance calme de l'église furent soudain et brusquement ramenés à la réalité. Kyle se réjouit de leur regard effrayé.

Ceux qui étaient près des portes se mirent à courir dans l'allée centrale et ressortirent dans la fraîcheur du soir, faisant trembler les bougies sur leur passage. Ceux qui étaient assis devant avaient l'air trop effrayés pour bouger.

Kyle se pencha vers le bas et regarda méchamment un homme plus âgé, dont les yeux plissés se contractèrent de terreur.

“Où est Scarlet Paine ?” demanda Kyle d'un ton autoritaire.

“Je ne sais pas qui c'est”, répondit le vieil homme d'une voix âgée et cassée.

“Qui est prêtre, ici ?” demanda Kyle.

“Le Père McMullen.”

Juste à ce moment, Kyle entendit quelqu'un traîner les pieds à sa droite. Il regarda dans cette direction et vit le confessionnal. Les rideaux étaient tirés.

Laissant le vieil homme tout tremblant sur sa chaise, Kyle se rua

vers le confessionnal et arracha le rideau à sa tringle. Il tira si fort que le lourd tissu se déchira. Une petite vieille dame était assise dans le confessionnal. On aurait dit qu'elle était la dernière personne au monde à avoir des péchés à confesser.

“Ne me faites pas de mal”, s'écria-t-elle en levant ses mains parcheminées pour se protéger.

Kyle grogna et arracha le rideau de l'autre côté. Le prêtre était assis là.

“Père McMullen”, déclara Kyle.

Il se pencha dans le confessionnal et saisit l'homme par ses robes. D'un mouvement fluide, il le souleva du confessionnal et le posa sur ses pieds devant lui. La vieille femme détailla en compagnie du vieil homme que Kyle avait terrorisé quelques moments auparavant. Ils descendirent tous deux l'allée centrale aussi vite que leurs vieilles jambes pouvaient les porter, criant de leur voix chevrotante qu'ils allaient appeler la police. Avec un petit sourire satisfait, Kyle se dit que la police serait fort peu utile.

Devant lui, le Père McMullen tremblait. Sa robe était tout enroulée autour de ses oreilles, serrée par les poings de Kyle.

“Mon frère”, dit-il, “je peux t'aider. Quel que soit le mal qui rôde en toi, tu peux trouver la rédemption ici. Mon Dieu te pardonnera.”

Kyle serra les dents.

“C'est pas Dieu que je veux”, cracha-t-il. “C'est la fille. Scarlet Paine.”

Le Père McMullen reconnut le nom et son regard s'éclaira.

“Tu la connais”, comprit immédiatement Kyle.

“Je ...”, bafouilla le prêtre. “Je ... la connais. C'est une fille troublée. Que lui veux-tu ?”

Kyle se moqua de lui. “Troublée ? T'as raison là-dessus. Cette fille est un monstre. Un démon. Un des anges de Satan envoyé directement de l'Enfer pour semer le chaos sur terre.”

Le Père McMullen hocha la tête. “Je sais. Elle est passée ici.” Il montra les fenêtres condamnées. “C'est elle qui a détruit les fenêtres.” Il retourna son regard angoissé vers Kyle. “C'est la même obscurité qui rôde en vous deux. Et pourtant, tu veux détruire. Pourquoi ? Que lui veux-tu ?”

Il avait les yeux aussi ronds que des pleines lunes. Kyle se délectait de la peur qu'il y lisait.

Il lâcha le prêtre et défroissa le devant de ses robes. Le Père McMullen resta sur place, sidéré, comme s'il ne savait s'il devait parler, s'enfuir ou seulement éclater en sanglots et s'offrir au mal qui semblait avoir atterri dans son église.

Kyle sourit et montra ses incisives.

“Ne me force pas à reposer la question”, dit-il.

Le prêtre se signa.

“Pardonnez-moi, Saint Père”, murmura-t-il, les doigts parcourant rapidement le chapelet qu'il portait au cou. “Pardonnez-moi pour le péché que je vais commettre, mais vous ne m'avez envoyé aucun signe.”

Il avait les larmes aux yeux. Kyle plia impatiemment les bras.

Le Père McMullen avait complètement pâli, perdu toute couleur. Il continuait à marmonner entre ses dents, priant Dieu de le pardonner, de le guider, de ne pas mettre sa foi à l'épreuve de cette manière. Finalement, il parla, ses mots interrompus par des sanglots saccadés.

“La fille de la mère la recherche. Elle te mènera à elle.”

Dès le moment où les mots lui quittèrent les lèvres, le Père McMullen éclata en sanglots. Il tomba à genoux et ses épaules tremblèrent, secouées par ses larmes. Kyle plissa les yeux, dégoûté par cet épanchement.

“Qui est la mère de la fille ?” demanda-il d'un ton autoritaire.

“Elle s'appelle Caitlin Paine”, dit le Père McMullen en secouant la tête et en laissant libre cours à ses larmes. “C'est une érudite. La dernière fois que j'ai entendu parler d'elle, elle allait voir un ami qui est professeur à New York. Aidan. Il enseigne à ... Columbia.”

Kyle eut une sensation de triomphe. Enfin, des informations utiles. Un nom et un lieu. Un lien direct à Scarlet Paine. S'il trouvait la mère, il trouverait la fille.

Il baissa les yeux et regarda le Père McMullen en larmes.

“Eh bien, Père, vous avez été très utile”, dit-il.

Il s'accroupit et tendit la main pour serrer celle du Père McMullen. Le prêtre leva ses yeux baignés de larmes et ses joues rouges et marquées. Ses grands yeux écarquillés ressortaient de son visage blanc comme l'os.

“Allez”, dit Kyle. “Serrons-nous la main ! Vous m'avez beaucoup aidé. Je suis certain que Dieu, là-haut, est fort satisfait de votre attitude de chrétien.”

Le prêtre semblait paralysé par la peur. Finalement, il tendit une main tremblante et glissa sa chair moite dans la main ouverte de Kyle.

Kyle resserra immédiatement la main autour de celle du prêtre. Il la serra si fort et si vite que tous les os de la main du prêtre furent immédiatement écrasés. *Crac, crac, crac*. Le prêtre cria de douleur et leva les yeux vers Kyle.

“Je t'ai donné ce que tu voulais !” cria-t-il. “Pourquoi me fais-tu du mal ?”

Kyle regarda vers le bas et se poulécha les crocs. Avec un haussement d'épaules, il dit : “Juste pour m'amuser.”

Quand Kyle plongea les crocs dans le cou du Père McMullen, l'église retentit longuement des cris de ce dernier.

Loin sous terre, Lore, Octal et les Immortalistes progressaient laborieusement dans les décombres du château détruit et allaient en direction des grottes. L'odeur de kérosène et de fumée flottait derrière eux, rappel odorant de l'épreuve qu'ils avaient subie.

Ils atteignirent l'ouverture découpée des grottes humides. Le silence qui y régnait était pesant, presque tangible. Le seul son qu'on y entendait était un égouttement d'eau constant qui venait de loin.

L'intuition de Lore lui disait qu'ils ne trouveraient pas Scarlet et Sage. Il refusa d'en tenir compte et fit signe aux Immortalistes d'entrer dans la grotte.

“Cherchez partout”, dit-il, se sentant assailli par une vague de désespoir intérieur. “Ne vous arrêtez que quand vous trouverez la fille et mon cousin.”

La petite armée se mit à entrer en file indienne et passa devant les stalactites qui pendaient du plafond. La paroi était humide et glissante.

Lore frissonna en les regardant entrer. Il faisait froid dans ces grottes et il y régnait une atmosphère sinistre, comme si la pierre elle-même détenait des secrets. Lore sursauta quand Octal vint à côté de lui. Sa brûlure au visage lui donnait un air colérique et, en-dessous, la peau était plissée. Quand il vit cela, Lore en eut l'estomac retourné.

“Tu les commandes bien”, dit Octal en contemplant Lore de ses yeux transparents.

Lore détourna le visage et regarda fixement devant eux, essayant de distinguer les silhouettes qui s'affairaient dans l'obscurité.

“Je les commande parce qu'il faut que quelqu'un le fasse”, répondit Lore avec quelque agressivité.

“Mon commandement te déçoit ?” demanda Octal.

Finalement, Lore se força à le regarder.

“Tu les as laissés s'échapper”, dit-il d'une voix froide et sèche. “Sage et Scarlet. On les avait entre nos mains. On les avait juste là où il fallait, et toi, tu les as laissés s'échapper.”

Octal écrasa Lore de sa présence imposante.

“Ce qui doit être, sera, Lore”, dit-il calmement. “C'est écrit dans les étoiles.”

Lore ne dit rien. Il détourna à nouveau le regard et rejeta un coup d'œil aux Immortalistes qui revenaient.

“Il n'y a personne, ici”, dit un des hommes en approchant d'Octal et de Lore.

Lore l'avait su dès qu'il avait mis le pied dans la grotte. L'endroit avait été trop silencieux, silencieux comme la mort.

A ce moment, la frustration de Lore déborda. Il frappa la paroi du

poing. Il était tellement en colère qu'il était prêt à se retourner contre son chef et à l'accuser publiquement d'avoir laissé s'échapper Sage. Cependant, une autre voix se fit entendre et il s'arrêta sur place.

“Attendez !” cria la voix.

Lore s'était blessé le poing. En suçant le sang de la blessure, il regarda derrière lui et vit une femme aux cheveux de jais et aux yeux bleu étincelant. Elle était belle, avait la peau la plus pâle que Lore ait jamais vue.

“Regardez ici”, dit-elle en désignant quelque chose par terre.

Comme elle s'adressait directement à lui, pas à Octal, Lore obéit. Il fronça les sourcils et rejoignit la femme. Il regarda ce qu'elle lui montrait. C'était un carré de roche mouillée avec quelques gouttelettes de sang.

“Qu'est-ce que c'est ?” marmonna-t-il à voix basse.

Lore s'accroupit et tendit la tête pour examiner cette étrange image d'un autre angle. Tout de suite, il eut la vision d'une flèche de sang qui perçait un cœur de larmes.

Il se releva d'un bond.

“Ils *étaient* ici”, dit-il à la foule qui se tenait derrière lui.

De sa position accroupie, la fille aux cheveux de jais leva les yeux vers lui.

“Ils ont dû s'échapper”, dit-elle en effleurant des doigts les éclaboussures de sang, “mais il y a peu de temps. Le sang est encore chaud.”

Elle tendit la main à Lore, comme pour l'inviter à vérifier lui-même. Il regarda sa peau blanche et le rouge cramoisi qui lui tachait le bout des doigts. Il ressentit l'étrange désir de tendre la main et de caresser la main de la fille avec la sienne, mais il repoussa ce désir et, au lieu de toucher le sang, il lui prit la main et la fit se relever à côté de lui.

La femme rougit un peu, presque gênée de la façon dont elle l'avait invité à la toucher. Lore prit la parole sans la regarder.

“Sage est encore en vie”, dit-il.

Octal rejoignit Lore et lui plaça une main ferme sur l'épaule.

“C'est ton cousin”, dit-il. “Tu peux le localiser.”

“Pas s'il est au-delà de l'eau”, répondit rapidement Lore.

L'eau faisait effet de barrière et empêchait un Immortaliste d'en localiser un autre. C'était la raison première pour laquelle ils avaient bâti cet endroit sur une île.

Cependant, dès que Lore fit cette réponse, une autre idée lui vint.

“Bien sûr !” s'écria-t-il quand tous les éléments se mirent en place dans son esprit. “Scarlet a emmené Sage au-delà de l'eau parce que c'est le seul moyen de m'empêcher de les repérer.”

La foule se mit à à murmurer, excitée par les implications de cette

nouvelle, qui signifiait que, peut-être, à la fin de cette nuit fatale, ils retrouveraient la fille et la sacrifieraient pour que l'espèce des Immortalistes puisse survivre.

Un homme aux favoris fournis et aux sourcils noirs et épais prit la parole.

“Mais cela ne nous renseigne pas vraiment, n'est-ce pas ?” dit-il. “Nous sommes encerclés par l'eau de trois côtés. Nous ne pourrions jamais fouiller la totalité de l'océan pour les retrouver.”

Lore hocha la tête et fit les cent pas en se creusant la cervelle. Où cette petite idiote de vampire avait-elle pu emmener Sage ?

Il secoua la tête, à nouveau dégoûté par les émotions humaines de Scarlet. L'amour paraissait si répugnant à Lore. En tout cas, il avait transformé son cousin en imbécile.

“Attendez”, dit-il en se souvenant finalement d'une chose que sa mère lui avait dite. Une chose qui concernait l'amour. L'amour et la famille. “Je n'ai pas besoin de suivre Sage à la trace. Ce sont les parents de la fille qu'il faut que je suive à la trace. Ils essayaient de la retrouver eux aussi, n'est-ce pas ?”

La femme aux cheveux noirs plissa les yeux et releva la tête. “Je peux sentir un humain à un kilomètre”. Quand elle cracha le mot, elle poussa un grognement.

Un sourire sinistre se répandit sur le visage de Lore.

“Dans ce cas, viens avec moi”, dit-il. “Mène-nous aux parents et eux, à leur tour, nous mèneront directement à leur précieuse fille.”

La femme sourit et bondit en l'air. Elle sortit précipitamment de la grotte portée par le vent. Les autres la suivirent.

Lore les suivit jusqu'à l'entrée de la grotte mais s'arrêta au précipice. Il regarda les vagues tourbillonnantes, puis le flux d'Immortalistes illuminés par le clair de lune. C'était une belle chose à voir. Il eut un sourire de contentement en se rendant compte que la faiblesse humaine pour l'amour et l'émotion allait les mener à leur chute. Les Immortalistes allaient vivre pour l'éternité. Ils allaient régner sur la terre.

“Je te l'avais bien dit”, dit Octal, qui s'était rapproché de lui. “Notre destinée est écrite dans les étoiles. Ce qui doit être, sera.”

Lore regarda le grand chef, qui se tenait à sa gauche, grand, noble. En dépit des cicatrices qui lui couraient sur le visage, il avait encore de l'élégance et de la dignité. Il était tout ce que Lore voulait devenir.

“Tu avais raison”, dit Lore, “et je n'aurais pas dû te remettre en question.”

Octal hocha la tête, satisfait, et commença à s'éloigner.

“Attends”, dit Lore en sentant la panique l'atteindre. “Tu ne voles pas avec nous ce soir ?”

Octal fit demi-tour et toisa Lore.

“Je pense que c'est à toi de mener cette bataille, Lore”, dit-il. “Je sais que tu ne me décevras pas.”

Lore déglutit et regarda son chef disparaître dans l'obscurité. Il se retourna vers le ciel noir et vers les formes des Immortalistes qui y planaient. C'était l'armée qu'il fallait qu'il dirige. Il en accepta alors le fait et se sentit submergé par le pouvoir. Ce soir, il les mènerait à la guerre. Ce soir, ils seraient victorieux.

Scarlet était déchirée par ses sanglots. Tout en volant, elle serrait fortement Sage contre sa poitrine. Elle avait les yeux fermés et sentait tout juste le faible battement de son cœur là où il la touchait.

Elle avait mal au bras mais il était hors de question qu'elle s'arrête. Quelque chose la poussait vers l'avant, comme si une force l'attirait vers la tour qu'elle avait vue dans son médaillon.

Elle ne savait pas depuis combien de temps elle volait. Depuis une éternité, semblait-il. Le temps était devenu une succession ininterrompue de peur, de chagrin et de douleur. De plus, pire encore, elle était dévorée par cette sensation à l'estomac, cette sensation qui lui disait qu'il fallait qu'elle se nourrisse. Elle avait soif de sang et était à l'agonie. Elle ne voulait pas être un démon sans âme qui se nourrissait de chair crue comme un cannibale, mais elle savait qu'elle ne pourrait pas ignorer ce besoin qui la taraudait. Il faudrait qu'elle se nourrisse bientôt.

Elle regarda désespérément autour d'elle en essayant de voir s'il y avait un endroit où atterrir et chasser. Elle se sentit coupable à l'idée de poser Sage juste pour pouvoir manger, mais la vampire qu'elle était devenue était tout aussi exigeante qu'un enfant irritable.

Puis, finalement, au-delà du brouillard qui couvrait l'horizon, Scarlet distingua la silhouette d'une haute tour. C'était une silhouette noire sur fond de ciel ténébreux, mais l'image correspondait parfaitement à celle qu'elle avait vue briller dans son médaillon.

“On y est”, murmura-t-elle à Sage, qui était inconscient.

Elle ne pouvait pas encore accepter de se détendre. C'était trop tôt, trop incertain, il était encore possible qu'elle n'arrive pas à le sauver mais elle avait franchi une étape et cette idée la rendait plus forte.

Elle baissa la tête et vola plus vite en les propulsant tous les deux vers la tour.

Quand elle se rapprocha, elle distingua mieux le bâtiment. Construite avec d'immenses pierres carrées comme un temple maya, la tour avait l'air d'avoir un million d'années. Elle montait incroyablement haut et son sommet disparaissait dans les nuages. Scarlet essaya d'imaginer les gens qui l'avaient construite il y avait tant de siècles. Ils avaient dû travailler manuellement. Il était inconcevable qu'un tel bâtiment ait été construit par des humains. Cette prouesse architecturale ne pouvait être le fait que des vampires ou des Immortalistes.

Autour de la base de la tour, d'immenses vagues clapotaient, mais Scarlet remarqua que le bâtiment n'était pas entièrement entouré par l'eau. Seule une partie du bâtiment donnait sur la mer. Le reste était relié à une île couverte de forêts luxuriantes. Scarlet se dirigea tout

droit vers les sous-bois.

Quand elle descendit pour traverser la voûte formée par les arbres avec son précieux chargement dans les bras, elle fut engloutie par les ténèbres, qui peignirent des lignes de lumière sur le visage pâle de Sage et firent étinceler sa sueur.

Scarlet atterrit, les pieds dans une couverture d'humus. L'air dégageait une forte odeur d'écorce et de feuilles, et il était rempli du bourdonnement des ailes des insectes.

Scarlet déposa Sage à côté d'un tronc renversé et le cala. Il était nu de la taille jusqu'en haut et son torse montrait la brutalité des tortures qu'Octal lui avait fait subir. Scarlet pleurait de le voir en un tel état.

Elle lui caressa la joue et il ouvrit les yeux en battant des paupières.

“Où sommes-nous ?” demanda-t-il d'une voix haletante ponctuée de sifflements.

Scarlet lui sourit en essayant d'avoir l'air rassurante, en espérant qu'il ne remarquerait pas qu'elle avait les yeux rouges et gonflés à force d'avoir pleuré. Elle lui serra la main.

“Dans un endroit tranquille”, dit-elle. “ Un endroit sans danger.”

Elle ne voulait pas lui dire qu'elle recherchait encore un remède. Dans les grottes, il lui avait paru évident que c'était terminé, qu'elle devait le laisser mourir, mais Scarlet savait que c'était seulement ce que la douleur voulait lui faire croire. C'était là le but de la torture d'Octal : le pousser à abandonner.

Dommage pour eux que je ne sois pas le type de fille qui abandonne facilement, se dit Scarlet.

Elle se retourna vers Sage. Il dodelinait de la tête comme si rester éveillé était un grand effort pour lui. Scarlet se pencha vers le bas et l'embrassa tendrement sur la bouche. Ses lèvres avaient le même goût salé que ses larmes.

“Repose-toi, maintenant”, murmura-t-elle.

Sage ferma les yeux en battant des paupières et se laissa tomber le menton contre la poitrine, comme s'il avait attendu qu'elle lui donne la permission de dormir.

Scarlet déglutit, se décida et se releva. Elle regarda l'épais feuillage qui les entourait. Elle distinguait tout juste la tour au-delà de l'épais enchevêtrement de branches et de feuilles qui les surplombait. Elle se mit à avancer dans cette direction.

Elle n'avait pas fait plus de dix pas quand elle repéra devant elle un mouvement qui la fit s'arrêter net. Il y avait un animal juste de l'autre côté d'un buisson bas. Son estomac gargouilla tout de suite. La vampire en elle lui disait de se nourrir et elle n'avait pas la force de la contrôler.

Son corps se laissa aller à un instinct qu'elle n'avait jamais possédé

auparavant. Obéissant à cet instinct, elle se figea et sa respiration se fit plus discrète pour ne pas faire de bruit. Sa vision d'arrière-plan se troubla et elle se concentra exclusivement sur le buisson qui se trouvait devant elle et faisait du bruit parce qu'une créature inconnue bougeait derrière.

La créature avait dû sentir le danger car elle s'enfuit en un éclair. En une fraction de seconde, Scarlet avait absorbé mille informations : sa taille et sa couleur, sa vitesse, ses faiblesses, et elle se jeta en avant et fonça à sa poursuite dans la forêt. La créature ressemblait à un cerf mais avait une taille proche de celle d'un chien. Scarlet ne put s'empêcher de penser à Ruth, au husky femelle qu'elle avait à la maison. Cela la rendait malade de se dire qu'elle avait ces instincts meurtriers qu'elle ne pouvait contrôler.

Scarlet fonçait dans les sous-bois, courait en repoussant les branches qui lui bloquaient le passage. La créature à forme de cerf connaissait mieux le terrain et elle évitait les obstacles et se faufilait dans la forêt en experte. Elle bondit élégamment par-dessus un ruisseau. Scarlet plongea dans le ruisseau pour la poursuivre en s'éclaboussant inélegamment dans l'eau glaciale.

Cependant, malgré ses avantages, le cerf n'était pas de taille à résister à une vampire affamée. Scarlet atteignit sa proie et lui bondit dessus. Elle lui plongea les crocs dans le cou.

Son sang délicieux lui remplit les veines de puissance et de force. A genoux, elle dévora la créature, lui suça le sang.

Dès qu'elle eut vidé l'animal de son sang, Scarlet s'installa confortablement et inspira profondément. Elle leva les yeux vers les étoiles qui scintillaient à travers la voûte formée par les arbres et une larme argentée lui coula sur la joue.

Elle s'essuya le sang qui lui restait sur les lèvres et regarda la créature inerte.

“Je suis désolée”, murmura-t-elle.

Cependant, quand elle se leva, elle se sentit traversée par une poussée de force. Cela la dégoûtait de tuer mais elle savait qu'elle en avait besoin pour survivre. Elle allait juste devoir accepter que c'était là sa nouvelle réalité.

Elle se retourna et se rendit compte qu'elle s'était perdue en poursuivant l'animal. En cet endroit, les arbres étaient si épais qu'elle ne pouvait même pas voir correctement au travers des frondaisons. Elle ne voyait la tour nulle part.

Le cœur de Scarlet se mit à battre à toute vitesse quand elle se rendit compte qu'elle était perdue.

“Non, non, non”, marmonna-t-elle entre ses dents.

La panique lui serrait la gorge. Comment avait-elle pu être aussi stupide ? Se perdre alors qu'elle était sur le point de trouver le moyen

de guérir Sage ! S'il mourait maintenant, ce serait entièrement sa faute.

Elle se retourna, regarda frénétiquement autour d'elle en essayant de repérer le chemin qu'elle avait emprunté pour arriver ici, mais les arbres étaient trop épais, les branches trop nombreuses et elle n'avait aucun moyen de savoir par où elle était venue ou dans quelle direction il fallait qu'elle aille. Dans sa panique, elle ne pouvait s'empêcher de penser à Sage allongé là-bas, livré au froid et à la douleur, respirant de façon superficielle. S'il mourait seul, jamais elle ne se le pardonnerait.

Elle ne put s'empêcher de pleurer.

Puis, soudain, quelque chose changea. L'obscurité qui l'entourait sembla s'éclaircir. Du revers de la main, elle s'enleva des yeux ces larmes qui l'empêchaient d'y voir et se rendit compte que son médaillon luisait à nouveau. La lumière qui venait des gonds du médaillon dispersait les ombres qui l'entouraient.

“Bien sûr”, dit-elle à voix haute, “mes larmes ouvrent le médaillon.”

Elle ouvrit les deux moitiés avec un clic. Cette fois-ci, le médaillon ne lui montra pas l'image de la tour mais un fin rayon de lumière sortit et flotta dans l'air comme des vrilles d'algue sous l'eau. Scarlet se rendit immédiatement compte que la lumière la guidait.

Elle traversa les buissons au pas de course en suivant l'étrange fil lumineux. Des branches l'accrochèrent, lui déchirèrent les vêtements, mais elle les ignora. Elle ne pensait qu'à atteindre sa destination.

Elle entendit le son du ressac à l'horizon et se rendit compte qu'elle devait être près du but. Puis, très vite, elle sortit de la forêt. Elle laissa les ombres derrière elle et l'odeur vive et salée de l'océan succéda à l'arôme puissant des arbres.

Elle se retrouva au pied d'un escalier abrupt qui montait à la tour.

Quand elle vit cet escalier, elle recula en trébuchant, le souffle coupé. Le bâtiment était si haut qu'elle n'en voyait pas le sommet. Les briques étaient disposées au hasard et les marches étaient érodées, creusées au milieu par les générations de pieds qui leur avaient marché dessus. Scarlet ne comprenait pas comment l'ancienne tour pouvait encore tenir debout. Comme la Tour Penchée de Pise, elle semblait pencher d'un côté, chanceler vers l'océan.

Scarlet vit que le fil de lumière produit par son médaillon escaladait les méandres de l'escalier. Il voulait qu'elle aille à l'intérieur de la tour. Elle avala avec difficulté, craignant ce qui l'attendait peut-être.

Puis elle referma son médaillon, ce qui éteignit la lumière, et se mit à monter à l'escalier de pierre.

Elle savait que sa destinée, que ce soit la vie ou la mort, se trouvait

devant elle.

Caitlin serrait fermement Caleb pendant qu'il traversait la campagne à toute vitesse sur la moto qui rugissait. Il tournait dans tous les sens, se penchait tellement qu'elle pensait presque qu'ils allaient tomber. Ses compétences de motard étaient presque aussi terrifiantes que son pilotage. Il faisait tourner l'accélérateur, rugir le moteur, forçait la moto à avancer toujours plus vite.

“Alors, comment diable proposes-tu qu'on aille en Égypte?” cria-t-il par-dessus son épaule, la voix avalée par le vent.

Caitlin se mordit la lèvre. Elle s'était demandé la même chose. Même s'ils avaient semé la police au Château de Boldt, cela ne signifiait pas qu'elle renoncerait à les poursuivre. Il ne fallait pas s'imaginer qu'ils pourraient simplement aller à l'aéroport et monter dans un avion sans que quelqu'un les reconnaisse à la douane.

“J'ai une idée,” dit Caitlin.

“Explique”, répondit Caleb.

Cependant, Caitlin n'eut pas le temps de s'expliquer parce que, juste à ce moment, une forme étrange apparut à l'horizon derrière eux.

“Qu'est-ce que c'est ?” dit Caleb d'une voix haletante, ses yeux écarquillés rivés sur le rétroviseur.

Caitlin se retourna sur son siège et observa la forme en plissant les yeux. Elle ressemblait à un nuage d'orage ou à une nuée d'oiseaux. Soudain, Caitlin se rendit compte que ce n'étaient pas du tout des oiseaux. C'étaient des gens. Des Immortalistes. Ils volaient directement vers eux.

“Caleb !” cria Caitlin à l'oreille de son mari. “Il faut filer. Allez, fonce !”

Caleb fit tourner l'accélérateur. La moto se mit à accélérer encore plus et atteignit une vitesse terrifiante qui retourna l'estomac à Caitlin.

Pourtant, ce n'était pas assez. Les Immortalistes qui les poursuivaient gagnaient du terrain, se rapprochaient toujours plus. A un moment, ils furent assez près pour que Caitlin distingue certains de leurs traits. Dans leurs yeux brillait le désir de tuer.

“Pourquoi nous suivent-ils ?” cria Caleb par-dessus le rugissement du vent.

“Scarlet”, répondit Caitlin. “Ils veulent Scarlet et ils pensent que nous allons les mener à elle.”

“Alors, autant s'assurer de ne pas le faire”, répondit Caleb.

Il tira violemment le guidon vers la gauche et la moto fonça brusquement vers un autre chemin tortueux. Caitlin en eut le souffle coupé. Caleb faisait constamment pencher la moto à gauche et à droite et Caitlin avait l'estomac dans tous les états possibles et imaginables. Ils commencèrent à gagner de la vitesse quand ils se mirent à dévaler

le flanc du coteau.

Finalement, quand Caitlin eut repris son souffle, elle regarda encore derrière elle. Les Immortalistes se rapprochaient.

“On ne peut pas les distancer”, s’écria-t-elle, désespérée.

“Si”, répliqua Caleb.

Caitlin regarda devant eux et vit qu'ils approchaient rapidement d'un tunnel. Un panneau placé au-dessus annonçait qu'il était bas de plafond et qu'il ne convenait pas aux camions. Caleb fonça en sa direction.

L'étroitesse du passage exerça un effet d'entonnoir sur la nuée des Immortalistes. Certains entrèrent sans problème, mais il n'y avait assez de place que pour trois d'entre eux côte à côte et les autres durent ralentir. La foule créa un embouteillage autour de l'entrée du tunnel. Certains Immortalistes volaient trop vite pour s'arrêter et foncèrent dans les autres à toute vitesse. Quand ils se foncèrent les uns dans les autres, Caitlin entendit le son de leurs glapissements et de leurs gémissements de douleur en dépit du bruit du vent dans ses oreilles.

“Étonnant !” cria-t-elle à son mari.

Cependant, ils n'étaient pas encore sortis de l'auberge. Une foule d'au moins dix Immortalistes avait réussi à entrer dans le tunnel et gagnait du terrain sur eux. Cependant, Caitlin voyait bien que, ne pouvant ni manœuvrer faute d'espace ni planer à cause de la trop grande densité de l'air, ils avaient peine à ne pas se faire distancer. Voler dans ce tunnel ne leur était pas facile.

“C'est comme avec un avion”, dit Caleb. “C'est plus facile de planer si l'air est moins dense.”

“Donc, on fait en sorte qu'ils restent à basse altitude ?” répondit Caitlin. “On essaie de les épuiser ?”

“J'ai l'impression que la moto s'épuisera avant eux”, répondit Caleb.

Le tunnel se termina et la moto repartit sur les routes avec une secousse. Caitlin regarda derrière elle et se rendit compte que certains des Immortalistes pris dans le goulet d'étranglement avaient survolé le tunnel et étaient prêts à rejoindre leur troupe. Leur groupe avait repris sa force et, maintenant, ils pouvaient planer à l'air libre.

“On fait quoi, maintenant ?” cria Caitlin, le cœur bondissant dans la poitrine.

La route commençait à s'élargir, ce qui indiquait qu'ils approchaient d'un endroit civilisé, un village ou une ville. Cependant, il y avait d'abord de nombreuses rangées de champs et de cours de fermes.

Caleb fit tourner le guidon et la moto tourna dans un champ de blé. Caitlin comprit ce qu'il était en train de faire. Il se dirigea directement vers une grange ouverte. Il espérait emmener les

Immortalistes en terrain difficile.

La moto entra dans la première grange à toute vitesse.

Elle était remplie de vaches, qui levèrent la tête et meuglèrent leur désapprobation quand la moto entra en vrombissant. Cependant, Caitlin remarqua que les Immortalistes ne les y avaient pas suivis.

“Ils ne sont pas assez idiots pour nous suivre ici”, cria-t-elle. “Ils vont seulement passer par-dessus le toit.”

“Je sais”, répondit Caleb.

Soudain, il freina brusquement et fit tourner le guidon, ce qui fit brusquement tourner la moto de côté en faisant crisser les pneus. Caitlin s'agrippa désespérément à son mari. Quand la moto se redressa, elle leva les yeux et vit qu'ils faisaient face à l'endroit par lequel ils étaient arrivés. Caleb essayait de se montrer plus rusé que les Immortalistes.

Ils ressortirent à toute vitesse de la grange. Caitlin jeta un coup d'œil par-dessus le haut du toit. Effectivement, la nuée d'Immortalistes survolait les toits dans la mauvaise direction, s'attendant à les voir ressortir de l'autre bout de la grange. Elle les vit se rendre compte de leur erreur et s'arrêter brusquement et furieusement avant de faire demi-tour et de repartir vers là d'où ils venaient. Ils venaient encore vers eux mais la manœuvre de Caleb leur avait offert un petit moment de répit.

Caitlin s'accrocha fermement à Caleb quand il les emmena vers une autre grange. Celle-là était pleine de cochons. La puanteur était insupportable.

“Tu ne pourras pas les duper deux fois”, cria Caitlin à l'oreille de Caleb.

Cependant, cette fois-ci, Caleb ne fit pas faire de demi-tour à la moto. Cette fois, quand il traversa la grange, il ouvrit la porte aux cochons qui, assez futés pour savoir qu'une porte ouverte signifiait la liberté, foncèrent vers les portes de la grange en créant une débandade.

Caleb sortit brusquement à l'autre bout de la grange. Évidemment, les Immortalistes s'étaient attendus à ce qu'il leur rejoue le même tour. Ils attendaient tous à l'entrée de la grange pour lui sauter dessus. Cependant, au lieu de retrouver Caitlin et Caleb, ils furent confrontés à un troupeau de cochons.

Caitlin ne put s'empêcher de rire quand elle se retourna et vit l'armée d'Immortalistes bloquée par une simple bande de cochons puants.

“T'ai-je dit récemment à quel point je t'aimais ?” cria Caitlin dans l'oreille de Caleb.

Caleb rit joyeusement et ramena la moto sur les routes principales. Il se dirigea à nouveau vers le village et abandonna leurs poursuivants

dans la cour de ferme saccagée.

“Donc, tu allais me dire comment aller en Égypte ?” dit Caleb à Caitlin quand ils conduisirent à nouveau sans interruption.

“En fait”, dit Caitlin, “je pensais faire un détour.”

Caleb resta muet un instant puis dit d'une voix fatiguée : “Un détour ?”

“Oui.” Caitlin se racla la gorge, se sentant un peu embarrassée. “En Floride.”

Dans le silence qui s'ensuivit, Caitlin sentit presque la contrariété qui émanait de Caleb. D'abord, elle le faisait aller au Château de Boldt en avion pour retrouver Scarlet, puis elle changeait d'avis et lui disait qu'il fallait qu'ils aillent en Égypte pour y trouver un remède contre le vampirisme, et maintenant, elle parlait d'aller en Floride. Elle en faisait voir de toutes les couleurs à son pauvre mari et demandait de véritables prouesses à sa confiance.

“Devrais-je même m'embêter à demander pourquoi ?” marmonna Caleb.

“Il faut que nous allions dans le grenier de ma grand-mère”, répondit Caitlin.

“Pourquoi ?” demanda Caleb d'un ton sec.

“Quand je parlais du sphinx à Aidan, quelque chose m'a rappelé un souvenir”, répondit Caitlin. “Je ne saurais pas vraiment dire quoi mais je sais que ma grand-mère avait toutes sortes d'objets dans son grenier. J'ai l'impression qu'elle aura quelque chose qui nous aidera à localiser la cité des vampires.”

“Bien”, répondit Caleb avec lassitude. “Donc, nous allons encore en Égypte. On passe juste par le grenier de ta grand-mère. A cause d'une intuition. Et, à ton avis, combien de temps avons-nous exactement pour trouver ce remède pour notre fille ?”

Caitlin se crispa. Elle détestait que Caleb ne voie pas les choses comme lui, ou semble ne plus être de son côté. Il s'agissait de leur fille. Il pouvait bien comprendre qu'elle n'avait en tête que le bien-être de Scarlet. N'avait-il pas encore appris à lui faire confiance ? Si elle sentait que leur fille était en danger à des kilomètres, alors, Caleb pouvait sûrement comprendre que son désir d'aller chez sa grand-mère était plus qu'une simple intuition, qu'elle avait en elle un instinct profond et primaire qui la poussait à se rendre là-bas.

“Je suis désolée, mais il va falloir que tu te contentes de me faire confiance, Caleb”, répondit-elle laconiquement.

“Comme quand je t'ai fait confiance quand on s'est éjectés de l'avion ?” répliqua-t-il. “Te rends-tu compte à quel point il nous serait utile d'avoir encore un avion à disposition ?”

Il avait à peine prononcé ces mots quand le village vers lequel ils se dirigeaient apparut devant eux au fond de la vallée. Il ressemblait à

une ville agricole typique du fond de la campagne, avec une station-service et une casse d'automobiles remplie de voitures rouillées et de tracteurs à la retraite. Soudain, Caitlin vit une chose qui attira son attention.

“Caleb, j'y crois pas !” s'écria-t-elle en saisissant son mari par le bras.

Caleb regarda à gauche et le vit. Au milieu des épaves de pick-ups hors d'usage et de camionnettes en bouillie, il y avait un vieux biplan.

“J'y crois pas”, dit Caleb.

“Tu penses qu'il marche encore ?” demanda Caitlin, exaltée par l'espoir.

“Il n'y a qu'une façon de le savoir.”

Caleb entra dans la casse d'automobiles et dépassa rapidement les rangées de voitures. Il s'arrêta à côté du biplan. Caitlin bondit de la moto. Elle avait les jambes qui tremblaient à cause des vibrations. Ça faisait du bien de se retrouver sur le plancher des vaches, même si elle espérait se retrouver bientôt dans les airs.

Caleb inspecta l'avion sans perdre de temps.

“Je n'ai plus piloté ce type d'appareil depuis ma formation”, dit-il en regardant la relique, impressionné. “Parfois, on en pilote le week-end dans les meetings aériens. Ce sont de belles machines, impressionnantes à piloter.”

Caitlin sourit.

“Alors ?” dit-elle. “T'en penses quoi ?”

“Il est en bon état”, s'écria Caleb.

“Peut-il nous emmener en Floride ?” demanda Caitlin.

Caleb leva les yeux et sourit à sa femme.

“Tu sais quoi ? Je crois que ça pourrait marcher.”

Il ouvrit la porte du pilote. Elle grinça et claqua contre le fuselage; les gonds étaient rouillés et mal fixés. Il regarda sa femme quand il grimpa à l'intérieur.

“Promets-moi seulement que tu ne vas pas rechanger d'avis”, dit-il en s'installant dans le siège.

Caitlin grimpa dans l'appareil et mit la main sur le cœur.

“Je promets”, dit-elle en s'installant derrière lui. “Tant que tu promets de ne pas faire s'écraser cet appareil.”

Caleb alluma le biplan et le moteur cracha et toussa. Quand le moteur se mit à tourner comme il fallait, Caleb se mit à traverser la casse d'automobiles en direction des champs à découvert.

“Je ne sais pas si je peux promettre ça”, dit-il en alignant l'avion pour décoller.

Il lança les propulseurs. Le biplan prit de la vitesse. Avec une sensation qui leur retourna l'estomac, ils décollèrent et s'envolèrent vers le ciel.

Vivian faisait tourner le morceau de bois cassé dans ses mains. Le bout irrégulier était taché par le sang de Jojo. Par terre, devant elle, se trouvait un tas de poussière, qui était tout ce qui restait de son ex-amie.

Elle était furieuse. Comment Jojo avait-elle osé s'imaginer qu'elle pouvait éjecter Vivian de la bande ? Vivian avait été la reine incontestée des pom-pom girls quand elle était en vie et elle comptait assurément en être la reine maintenant qu'elle était vampire ! Elle les tuerait jusqu'à la dernière avant d'accepter de se faire expulser de cette bande cool.

Vivian rangea son arme improvisée dans sa poche arrière. S'il y avait ici autant de vampires que ses amies semblaient le penser, il faudrait qu'elle trouve le moyen de rester aux commandes. C'était une chose que Vivian la vampire partageait avec l'humaine qu'elle avait été : le besoin permanent de gagner.

Il y avait une chose qu'elle n'avait pas conquise dans sa vie d'avant et, maintenant qu'elle était vampire, elle devenait folle en y pensant. Blake.

Il fallait qu'elle le trouve. Il fallait qu'elle le transforme et qu'il soit à elle pour toujours.

En parcourant à toute vitesse les couloirs du lycée, Vivian ne pouvait s'empêcher de remarquer à quel point elle avait adoré tuer son ex-amie. Toutes ces soirées pyjama et ces soirées pizza ne signifiaient plus rien pour elle, maintenant qu'elle était vampire. C'était comme si la vie humaine qu'elle avait connue avant avait disparu en même temps que toutes les vieilles émotions humaines qu'elle avait ressenties autrefois. Elle était transformée et ne s'en sentait que mieux. Dans son nouvel état, elle n'avait plus besoin d'amies, mais elle avait besoin d'amour, et c'était le désir que Vivian ressentait pour Blake qui lui faisait arpenter les couloirs de l'école.

Des taches de sang maculaient le sol et des empreintes de mains ensanglantées parsemaient les murs sur toute leur longueur. S'il n'y avait pas eu cette délicieuse odeur métallique dans l'air, il aurait été facile de supposer qu'une classe d'école maternelle avait semé le chaos dans le couloir avec de la peinture rouge et, bien que Vivian ne puisse pas être certaine de ce qui s'était passé à l'intérieur de l'école pendant qu'elle s'était transformée en vampire à côté de sa piscine, elle était certaine que ce qui était arrivé avait été absolument spectaculaire. Elle pensa à tous ces minables de gothiques et de camés qui avaient dû croiser leur destin tragique en rencontrant Kyle et elle sourit.

Elle passait devant la salle des casiers quand quelque chose la fit s'arrêter. Elle entendait du bruit venir de l'autre bout et venir vers elle

en résonnant dans le couloir. Des voix. Des voix masculines.

Vivian pencha la tête de côté.

Bien qu'elle brûle intérieurement du désir d'aller trouver Blake quoi qu'il arrive, quelque chose d'autre la forçait à aller vers les voix. En se rapprochant, elle se rendit compte que c'était la même pulsion primaire que celle qui lui disait quand se nourrir et quand s'accoupler. Or, à l'instant même, elle lui disait que plusieurs candidats potentiels étaient dans les environs. C'était presque comme si elle pouvait sentir les phéromones dans l'air.

Sans hésitation, Vivian entra dans la salle des casiers des garçons. Elle se retrouva face à une foule de sportifs tout équipés, en sueur et boueux suite à un match. Dès qu'elle entra, toutes les têtes se levèrent brusquement et tous les yeux furent rivés sur elle. Vivian se sentit comme une biche qui venait de marcher sur une brindille et d'informer toute une troupe de cerfs de sa présence.

Immédiatement, Vivian se rendit compte que l'uniforme des garçons n'était pas seulement taché de boue et de sueur. Il y avait du sang sur toutes les chemises et ils avaient tous une épaule rouge. Le sang, maintenant coagulé, avait coulé de deux plaies perforantes nettes dans le cou.

Donc, l'équipe de football avait été transformée en vampires, elle aussi.

Cela signifiait une chose : que ces mêmes instincts primaires qui l'obsédaient (manger, tuer, copuler) les obsédaient eux aussi. Ils avaient des besoins et ils s'attendaient à ce qu'elle les satisfasse.

Vivian parcourut toutes les paires d'yeux affamés et en compta cinq au total. Il lui suffisait de voir leur expression pour comprendre qu'ils voulaient la dévorer. La pulsion qui l'avait emmenée à cet endroit existait en chacun d'entre eux et, même si un instinct intérieur quelconque lui disait de s'enfuir, leurs propres instincts étaient assez forts pour affronter les siens et leur disaient de faire tout leur possible pour l'empêcher de partir.

Cependant, au lieu d'avoir peur, Vivian fut submergée par une rage froide. Elle se dressa, se mit en position, le menton levé vers le haut avec assurance, les mains sur les hanches. Vivants, les footballeurs avaient été idiots et il était certain qu'ils avaient dû perdre plusieurs neurones lors de leur transformation. Elle pouvait se montrer plus habile qu'eux.

“Vivian”, grogna l'un des gars.

Vivian pencha coquettement la tête de côté.

“Que puis-je faire pour toi, Malcolm ?” dit-elle d'une voix sirupeuse.

Malcolm se leva. Il frôlait les deux mètres et il était musclé. Vivian savait que son corps de vampire devait être encore plus fort que son

corps d'humain.

Malcolm avança.

“Tu as été transformée”, dit-il.

Vivian remarqua la façon dont il retroussait les lèvres en parlant et la façon dont ses narines se dilataient comme s'il la humait. Il bougeait comme un animal, comme un loup.

Elle le toisa en gardant son calme et sans lui permettre de la désarmer.

“Toi aussi”, répondit Vivian en continuant à s'exprimer avec une intonation taquine qui lui servait d'arme pour le subjuguier.

Malcolm se rapprocha comme un loup de sa proie.

“Ça te va bien”, dit Malcolm d'un ton dangereux aussi aiguisé que le tranchant d'une lame. “J'ai toujours préféré le type pâle et intéressant.”

Vivian rit bruyamment et tapota ses avant-bras croisés de ses ongles manucurés.

L'atmosphère s'assombrit tout de suite. Derrière Malcolm, les quatre autres sportifs se levèrent comme si son rire les avait tous offensés. Vivian se rendit compte qu'ils formaient une meute, encore plus maintenant qu'ils étaient vampires que quand ils avaient été humains, et qu'ils étaient en train de se lasser de ce jeu.

“Il va se passer quoi, maintenant, à ton avis ?” dit Malcolm en penchant la tête pour que des ombres sombres lui traversent le visage. “Maintenant que nous sommes tous vampires ?” Il fit un sourire diabolique et entortilla quelques cheveux de Vivian dans ses doigts pâles. “Faut-il obéir aux mêmes lois qu'avant ? Ou est-ce que ça va être l'anarchie ?”

Vivian lui permit de rapprocher son visage du sien. Il lui huma la peau, absorba son odeur. Lentement, ses doigts mortellement froids se mirent à s'envelopper autour de son cou.

Vivian croisa le regard avec lui en glissant la main dans sa poche arrière. Elle saisit les bords irréguliers du pieu qu'elle avait utilisé pour tuer Jojo.

“J'espère que non”, dit-elle, “parce que je viens de tuer une de mes meilleures amies.”

Elle tira brusquement la main de sa poche et, avant que Malcolm ait eu le temps de réagir, elle lui enfonça le pieu pointu en bois dans le cœur. L'expression d'étonnement qui lui traversa brièvement le visage fit frissonner Vivian. Il poussa un grognement horrible puis son corps devint inerte, tomba en morceaux et disparut dans un nuage de poussière.

Les quatre autres sportifs se mirent à crier et à hurler. Ils grognèrent et marchèrent en claquant des mâchoires comme des bêtes sauvages.

Vivian tint le pieu en l'air.

“A qui le tour ?” dit-elle d'un ton autoritaire.

Ils lui sautèrent dessus tous en même temps. Vivian bondit et, grâce à sa force extraordinaire, elle leur passa au-dessus de la tête. Elle atterrit sur le banc de l'autre côté avec une telle force qu'il se cassa en deux avec un bruit sec. Vivian saisit le banc cassé, l'arracha du mur, le leva au-dessus de sa tête et fonça vers les quatre sportifs. Ils furent tous transpercés au cœur par un des bouts de bois saillants.

Vivian sourit, tous crocs dehors, en les réduisant tous les quatre à d'inoffensifs tas de poussière.

“Vous n'avez jamais été bien futés”, dit-elle en lançant le banc contre le mur avec assez de force pour qu'il se casse en mille morceaux.

Ensuite, elle saisit l'arme improvisée et la remit dans sa poche.

Les tueries lui avaient donné une sensation d'invincibilité. Elle reprit son envol pour continuer à rechercher Blake.

Kyle se tenait dans le hall d'entrée de l'Université Columbia. Comment c'est utile, pensa-t-il, d'afficher au mur les photos de tous les membres de l'université avec autant de soin. Kyle examina la rangée de photos. Certaines montraient un visage souriant, d'autres un visage studieux, tous en noir et blanc. Il lut les noms, tous aussi anodins les uns que les autres. Lyndsay Jones, Professeur de Mathématiques. Sarah Gee, Professeur de Psychologie.

Kyle se dit que ces femmes devaient avoir une vie terriblement ennuyeuse. Ce serait tellement plus excitant pour elles si elles rejoignaient l'espèce des vampires. Quelques professeurs apporteraient une contribution intéressante à son armée et, si tel n'était pas le cas, Kyle était certain que l'équipe de football qu'il avait transformée récemment trouverait moyen d'apprécier leur compagnie.

Kyle secoua la tête. Il perdait sa concentration. Il était ici pour trouver des informations sur la fille. Le prêtre avait dit de trouver la mère en premier, et cela signifiait trouver Aidan.

Juste à ce moment, Kyle trouva sa récompense, le nom qu'il avait cherché tout ce temps-là.

Kyle se moqua d'Aiden. L'homme ressemblait entièrement au geek qu'il s'était attendu à voir, avec de petites lunettes rondes et un visage efféminé. Kyle fit craquer ses jointures. Il allait beaucoup s'amuser.

Heureusement pour Kyle, l'université n'avait pas seulement fourni un superbe mur pour les noms du personnel et leurs photos : ils étaient allés jusqu'à afficher une carte détaillée du campus. Kyle utilisa sa vue super-sensible pour scanner et mémoriser la carte en quelques secondes, puis partit à la recherche d'Aidan à la vitesse de l'éclair.

Le campus était plongé dans l'obscurité. Plusieurs lampes projetaient des cercles de lumière jaune dans les passages, qui s'entrecroisaient dans une série de pelouses carrées. Une bruine légère donnait au campus une apparence vaporeuse mais cela ne gênait nullement la vue sensible de Kyle. Il voyait devant lui l'immense bâtiment en pierre blanche avec ses colonnes et son plafond voûté aussi clairement qu'en pleine lumière. C'était la bibliothèque, l'endroit où il voulait aller.

Il traversa les pelouses d'un bond, les pieds flottant à plusieurs centimètres du sol, et atteignit le bas des marches de la bibliothèque en quelques secondes. Il aimait tellement se servir des ses capacités de vol qu'il monta jusqu'aux portes doubles en planant, sans prendre l'escalier. L'escalier, c'est pour les humains, se dit-il. L'escalier, c'est pour les détenus, comme les hommes avec lesquels il avait été emprisonné. Il leur était supérieur, maintenant, supérieur en force, en puissance et en agilité.

Les portes de la bibliothèque étaient fermées à clé mais ce n'était pas un problème pour Kyle. Il saisit les poignées dans chacune de ses mains et les souleva avec tant de force que les portes se fendirent. Il rit et les laissa retomber par terre. Elles atterrirent avec un bruit sourd.

Une fois à l'intérieur de la bibliothèque, Kyle sentit que le bâtiment n'était pas entièrement vide. La carte fort utile qui se trouvait à l'entrée lui avait appris que les étudiants jouissaient d'un accès par carte magnétique vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Kyle se dit qu'il croiserait probablement quelques silhouettes voûtées en train de gribouiller furieusement des thèses comme si leur vie en dépendait, et qu'il leur prendrait la vie s'il en ressentait le besoin. Cependant, avant cela, il fallait qu'il monte jusqu'au dernier étage, où se trouvaient certains bureaux de l'université, dont celui d'Aidan. Un instinct lui disait que le professeur serait plongé dans le travail, indifférent à l'heure de la nuit qu'il était.

Il trouva la cage d'escalier et bondit en s'accrochant aux rampes, sautant d'une rampe à l'autre comme un singe, jusqu'à ce qu'il ait atteint le palier du dernier étage. Une autre pancarte fort utile lui montra la direction du bureau d'Aidan, ou, d'après la pancarte, d'un de ses bureaux. Cela dit, s'il n'était pas dans celui-ci, Kyle pourrait aller dans les autres bâtiments et chercher ailleurs.

L'anticipation de Kyle s'accrut quand il vit, comme prévu, la lumière s'échapper d'en-dessous de la porte du bureau du vieux professeur. Kyle l'ouvrit rapidement et entra rapidement.

Aidan était assis à son bureau. Il tourna dans sa chaise et eut le souffle coupé quand il vit Kyle se tenir là.

“Puis-je vous aider ?” dit-il en repositionnant ses lunettes.

Kyle tira une chaise inoccupée et s'assit, le visage inconfortablement proche de celui d'Aidan.

“En fait, oui”, dit-il.

Il eut un petit sourire satisfait quand Aidan se pencha en arrière en essayant de mettre un peu d'espace entre eux. C'est alors que Kyle remarqua le livre qui était ouvert sur le bureau d'Aidan. Il n'avait pas su bien lire pendant sa vie d'humain, mais il savait quand même reconnaître le mot *vampire*.

“Un peu de lecture distrayante ?” dit Kyle avec un sourire suffisant.

Aidan ferma le livre.

“Qu'est-ce que vous voulez ?” dit-il d'un ton autoritaire.

Kyle ne lui répondit pas.

“Les vampires, hein ?” dit-il, fixant encore le livre fermé sur le bureau d'Aidan. “Vous croyez en tout ça, pas vrai ?”

Aidan avait l'air déconcerté.

“Pour une raison ou pour une autre, je ne crois pas que vous soyez venu ici pour parler philosophie”, dit-il.

Kyle rejeta la tête en arrière et poussa un rire bref et vif.

“Vous avez raison là-dessus, prof”, dit-il. “Je ne suis pas un philosophe, je peux vous le dire gratis.” Il mit les pieds sur le bureau d'Aidan en faisant voler des morceaux de boue séchée sur la surface. “Mais les vampires ? Je n'ai pas besoin de lire de livres d'histoire pour m'y connaître.”

Kyle regarda l'expression du visage d'Aidan changer lentement et indiquer qu'il avait compris la situation. Aidan essaya de rester impassible mais une petite ride se forma entre ses sourcils, ride qui était rendue perceptible par la vision super-sensible de Kyle. Aidan savait qu'il était assis face à un vampire. Il savait qu'il était en danger et Kyle adorait le regarder se tortiller de peur.

“Que voulez-vous de moi ?” dit Aidan d'une voix sèche.

Kyle laissa retomber ses bottes par terre et se pencha sur les genoux.

“Je vais vous faciliter la tâche. Scarlet Paine. Dites-moi où je peux trouver cette fille et je vous laisserai la trachée intacte. On se comprend ?”

Aidan pâlit et son visage perdit toute couleur.

“Que lui voulez-vous ?” Il tremblait.

“Eh bien”, commença Kyle, “vous voyez, le problème, c'est que cette fille m'a transformé en vampire.”

Aidan fronça encore plus les sourcils. “C'est sur vous qu'elle s'est nourrie ?”

“Ouais.” Kyle se donna un coup de poing à la poitrine. “Elle m'a créé et moi, à mon tour, j'en ai créé d'autres. Toute une armée, en fait.”

Aidan se mit à secouer la tête, le visage marqué par le chagrin.

“Et”, continua Kyle, “je compte lâcher mon armée sur le monde très bientôt. Vous voyez, je ne suis pas connu pour ma patience, et si je ne trouve pas bientôt Scarlet Paine, je dirai à mon armée de commencer à se régaler. Nous tuerons tous les humains que nous croiserons jusqu'à ce que nous trouvions la fille. Donc, pourquoi ne pas sauver quelques âmes, prof ? Pourquoi ne pas tout simplement me dire où elle est ?”

Aidan se leva, chancela puis se raccrocha au bord du bureau pour se ressaisir.

“Je ne sais pas où est cette fille”, dit-il. “Sa mère essaie de la trouver.” Il jeta alors un coup d'œil par-dessus son épaule.

“Cependant, je sais où ils habitent.”

Kyle claqua les mains et sourit.

“Je savais que vous feriez ce qu'il fallait !” gueula-t-il.

Aidan passa devant sa chaise de bureau en traînant les pieds.

“Je vais chercher mon carnet d'adresses”, marmonna-t-il.

Kyle gloussa en regardant le vieil homme aller de l'autre côté de la pièce et ouvrir un tiroir. Ç'avait été trop facile ! Le vieux fou n'avait même pas résisté.

Mais quand Aidan se retourna, Kyle se rendit compte que ce n'était pas un carnet d'adresses qu'il tenait en main. Le vieil homme avait récupéré une sorte d'arme qui ressemblait à un arbalète.

Kyle se leva d'un bond et fit un signe de trêve.

“OK, OK. Prenons le temps de discuter”, dit-il.

Aidan tremblait et l'arme étrange lui tremblait dans les mains.

“Vous avez dit que vous n'aviez pas besoin d'un livre d'histoire pour vous instruire sur les vampires”, dit Aidan en essayant de garder une voix forte. “Eh bien, peut-être que si vous aviez lu un peu sur la question, vous sauriez que l'eau bénite est très dangereuse pour les vampires.”

Sur ces mots, Aidan appuya sur la détente et une petite flèche jaillit de l'arme. Elle se logea dans le tibia de Kyle, qui rugit de douleur.

“Ai-je dit dangereuse ?” dit Aidan. “Je voulais dire mortelle.”

Il tira à nouveau et une deuxième flèche jaillit. Celle-ci frappa Kyle juste à l'épaule. Il poussa un cri d'agonie et arracha la flèche de sa chair.

Kyle hurla. Il traversa la petite pièce en un clin d'œil, lui arracha l'arme des mains et la brisa en deux sur son genou. Il saisit le professeur par le cou et le plaqua dos au mur. Avec une main autour de la gorge du vieil homme, il se pencha vers le bas et s'enleva la flèche du tibia.

Il la tint à la lumière, juste entre son visage et le visage terrifié d'Aidan. Le bout en métal étincelait dans la lumière de la lampe. Kyle se mit à rire.

“Je crois que vous auriez mieux fait d'employer un pieu en bois”, dit-il.

Aidan s'effondra en constatant son échec. Kyle tint la pointe de flèche aiguisée près de l'œil du professeur.

“Maintenant”, dit-il en serrant les dents, “dites-moi où habite Scarlet Paine avant que vous aveugle.”

Aidan gémit.

“Je vous en prie”, murmura-t-il. “Sa mère va la retransformer en humaine. Vous pouvez tous redevenir humains.”

“Vous pensez qu'elle *veut* redevenir humaine ?” hurla Kyle en plaquant Aidan dos au mur. “Pourquoi diable le voudrait-on ? Se remettre à marcher au lieu de voler ? Redevenir faible et sans défense ? Cette fille a des pouvoirs qui dépassent son imagination. Souvenez-

vous en : sa transformation en vampire aura été la meilleure chose qui lui soit jamais arrivée et elle tuera tous ceux qui essaieront de la lui prendre.”

Aidan gémit et secoua la tête.

“Vous avez tort”, bafouilla-t-il. “Scarlet n'est pas comme vous. Elle veut être bonne.”

“Et pourtant, elle a quand même bu du sang, pas vrai ?” aboya Kyle. “Elle a quand même tué !”

Il replaça la pointe de flèche au niveau de l'œil d'Aidan, qui gémit. Une goutte de sueur roula sur le front du vieil homme.

“Bon, vous m'impatientez”, dit Kyle. “Dites-moi où habite la fille ou je ferai ce qu'il faudra pour que vous ne lisiez plus jamais un seul de vos précieux bouquins.”

Les larmes coulèrent sur les joues d'Aidan. Kyle tenait la fléchette à juste un millimètre de son œil. S'il sursautait, le vieil homme serait aveuglé.

“D'accord !” cria finalement Aidan d'une voix marquée par le martyre. “Je vais vous le dire. Je vais vous le dire.”

Kyle le reposa. Le vieil homme tremblait de la tête aux pieds. Il se rendit à son bureau en chancelant et en sortit un carnet relié en cuir. Il le lança à Kyle au travers de la pièce.

“C'est là-dedans”, dit Aidan d'une voix pleine de regret. “Cette adresse vous mènera à Scarlet Paine.”

Kyle saisit le carnet d'adresses dans ses mains. Juste pour s'assurer que le vieil homme ne l'avait pas dupé, il ouvrit le carnet à la bonne page et la parcourut. En haut, d'une écriture scolaire, nette et fleurie, le mot *Paine* était inscrit. Plusieurs noms et une adresse étaient griffonnés en-dessous.

Kyle ferma le carnet.

“Vous êtes un homme bon, professeur”, dit-il. “N'ayez aucune crainte : un de ces jours, je vous transformerai peut-être vous aussi.”

Il se retourna et quitta le bureau à toute allure, laissant Aidan sur sa chaise de bureau, recroquevillé et en pleurs.

Scarlet ne savait pas depuis combien de temps elle montait à l'escalier en pierre. Les ombres refluaient et enflaient autour d'elle pendant qu'elle faisait prudemment un pas après l'autre, la main courant sur le mur en pierre rugueux pour garder l'équilibre. Après avoir suivi le fil de lumière dans la tour, elle s'était retrouvée dans une pièce vide qui ressemblait à une chambre et ne contenait qu'un escalier en colimaçon qui s'élevait devant elle. Comme elle n'avait aucune autre possibilité, elle avait commencé à monter les marches.

A mesure qu'elle montait, elle s'était rendue compte que la forme de la tour et la conception étrange et tortueuse de l'escalier l'empêchaient de voler. Elle se demanda si la tour avait été conçue exprès pour ça, comme un bâtiment anti-vampire, bâti pour garantir que la chose ou la créature qui résidait au sommet ait le plus de temps possible pour se préparer à l'approche de l'intrus.

Plus Scarlet montait, plus l'endroit s'assombrissait. Finalement, il se mit à faire si noir qu'elle ne pouvait même pas voir sa main devant son visage. Les seuls sons qu'elle entendait étaient les semelles de ses tennnis qui traînaient sur les marches en pierre et dont le crissement se mêlait à sa respiration irrégulière et anxieuse. Elle n'avait aucune idée de ce qui l'attendait au sommet de l'escalier; cependant, tous ses instincts lui disaient que l'incertitude et la peur qu'elle ressentait maintenant finiraient par trouver récompense.

Soudain, sans avertissement, il n'y eut plus d'autre pas à faire. Le pied de Scarlet retomba sur un sol aplani et, un instant, elle eut une horrible sensation de chute. Elle n'y voyait rien mais savait qu'elle avait finalement atteint le sommet de la tour.

Elle fit un autre pas en avant et tendit les mains dans l'espace sombre et vide qui s'étendait devant elle. Elle entendit tout de suite le rugissement du vent qui battait l'extérieur de la tour. On aurait dit qu'un violent orage était sorti de nulle part, bien que Scarlet n'ait perçu aucune indication qu'un orage se préparait lors de son ascension. Scarlet ne pouvait s'empêcher de penser qu'il allait se passer quelque chose de mystérieux.

Le vent continua de hurler, puis, soudain, la tour chancela et se mit à se balancer. Scarlet eut mal au ventre quand elle sentit le sol bouger sous ses pieds. Les murs gémirent. Scarlet trébucha et essaya de se tenir aux murs mais perdit l'équilibre et tomba à genoux.

Même obnubilée par sa terreur, Scarlet ne pouvait penser qu'à Sage et elle se disait qu'elle l'avait laissé dehors tout seul. Et s'il n'était pas assez fort pour survivre aux assauts d'un orage ? Et s'il mourait dehors, tout seul ? Jamais elle ne pourrait se le pardonner.

Juste à ce moment, un violent coup de tonnerre fendit l'air. Il était

si fort que Scarlet se boucha les oreilles. Ensuite, à peine une seconde plus tard, la foudre tomba et produisit des éclairs assez lumineux pour briller à travers les fentes du briquetage. L'espace d'un instant, la pièce toute entière fut illuminée.

C'est alors que Scarlet se rendit compte qu'elle n'était pas seule.

La pièce n'avait été éclairée qu'une seconde mais Scarlet les avait bien vues. Trois vieilles femmes, qui avaient chacune l'épaule drapée d'un long châle blanc. Elles étaient si vieilles qu'elles avaient les yeux vitreux et obscurcis par la cataracte. Scarlet n'était pas sûre qu'elles puissent la voir. Elles se tenaient tranquillement l'une à côté de l'autre et souriaient de toutes leurs rides comme si elles n'étaient conscientes ni de l'orage ni du chancellement de la tour. On aurait dit qu'elles avaient mille ans.

Scarlet était à genoux et elle regardait l'espace vide où elle avait vu les femmes.

“Qui êtes-vous ?” cria-t-elle en haussant la voix pour se faire entendre au-dessus du vent qui hurlait à l'extérieur.

Un autre coup de tonnerre se fit entendre et la tour trembla. Scarlet pressa les mains au sol en essayant de trouver quelque chose de solide et de fixe mais n'y arriva pas. Le sol tremblait comme lors de la réplique d'un tremblement de terre et Scarlet sentit s'agiter son estomac.

“Je vous en supplie !” cria-t-elle. “On m'a guidé jusqu'ici ! Je crois que vous pouvez m'aider !”

Les femmes ne dirent pas un mot. Scarlet se mit à se demander si elles n'étaient pas entièrement le produit de son imagination.

Elle se releva péniblement en se battant contre le mouvement du sol et se mit à trébucher en direction de l'endroit où elle avait vu les femmes, les mains tendues. Elle n'avait fait que deux pas quand la foudre frappa à nouveau. Les femmes n'étaient plus là.

Scarlet fut replongée dans l'obscurité. Elle se retourna, tâtonna, essaya de se raccrocher à quelque chose, à n'importe quoi.

“Elle cherche des réponses, chères sœurs”, dit une voix flêtrie derrière Scarlet.

Quelque chose dans cette voix mit Scarlet mal à l'aise. Elle était plus que vieille, plus qu'ancienne. C'était une voix qui remontait au commencement des temps.

Elle se retourna sur place mais ne vit rien. Elle ne voyait même pas leur silhouette.

Une autre explosion de lumière entra brusquement par les fentes des murs et révéla les trois femmes, qui l'entouraient maintenant. Elle cria, surprise par leur réapparition soudaine, par leur proximité. Elle sentit des doigts lui glisser dans les cheveux et frissonna. Elle eut la chair de poule.

Quand la foudre illumina à nouveau la pièce, Scarlet aperçut à nouveau les trois étranges femmes aux cheveux blancs. Elle se rendit compte qu'elles décrivaient des cercles autour d'elle. Elle tendit la main et essaya d'attraper le bras à l'une des femmes, mais elles bougeaient trop vite même pour ses réflexes exceptionnels de vampire.

“Elle est amoureuse”, dit une autre voix, différente de la première mais tout aussi déconcertante.

“C'est une obsession”, objecta la troisième voix. Cette voix était la plus terrifiante de toutes. Elle était rauque comme de l'acide qui brûlait de la chair et rien que l'écouter était pénible.

La gorge de Scarlet se serra.

“Ce n'est pas une obsession”, bafouilla-t-elle. “Sage et moi, on est amoureux.”

Les femmes ignorèrent Scarlet. Elles ne s'adressaient pas à elle mais se parlaient les unes aux autres sans la prendre en compte, comme si elle n'était même pas dans la pièce.

“Une vampire amoureuse d'un Immortaliste !” dit la terrifiante troisième femme. Son gloussement et son rire rauque firent frissonner Scarlet.

Scarlet serra les poings et avala la bile qui lui remontait dans la gorge. La troisième femme la rendait furieuse. Comment osait-elle formuler de tels jugements à l'emporte-pièce sur elle et Sage ?

Juste à ce moment, le sol trembla violemment et jeta Scarlet par terre. Ses paumes frappèrent les pierres froides et la douleur remonta brusquement dans ses avant-bras.

Maintenant, les voix des femmes lui flottaient au-dessus. Leurs paroles anciennes et rauques lui parurent amplifiées, comme si chaque syllabe remplissait toute la pièce, jusqu'à ce que Scarlet ait l'impression qu'elle était pleine des sons qu'elles produisaient.

La première femme s'exprimait d'une voix chantante. “Une vampire amoureuse d'un Immortaliste, mes chères sœurs ! Avez-vous jamais entendu parler d'une telle chose ?”

“Surtout quand on sait que leurs races sont sur le point d'amener la guerre dans notre monde !” ajouta la deuxième.

Allongée par terre, Scarlet secoua la tête, perplexe.

“De quoi parlez-vous ?” supplia-t-elle. “Je ne comprends pas ! Quelle guerre ?”

Tout autour d'elle, elle entendit le rire des femmes qui résonnait sur chaque mur, tourbillonnait dans la tour entière et revenait, multiplié par cinquante. Leur rire devint de plus en plus fort et le bruit lui donna un mal de tête. Leurs gloussements se mêlaient au rugissement du vent, au balancement du bâtiment.

Scarlet n'en pouvait plus. Elle frappa des poings par terre. Elle sentit la pierre se fendre sous ses poings.

“Pourquoi m'avez-vous guidée jusqu'ici ?” cria-t-elle.

Le silence se fit immédiatement. Les femmes s'arrêtèrent de hurler de rire. Le vent s'arrêta de rugir. Le sol ne vibra plus.

Scarlet respira avec difficulté et profondément en essayant de calmer ses nerfs tendus.

“Vous m'avez guidée jusqu'ici”, ajouta-t-elle, “parce que vous pouvez aider Sage. Je sais que vous le pouvez. Tout ce que je veux, c'est un remède.”

Il y eut un long moment de silence puis, au centre de la salle, une petite lumière jaune se mit à briller.

Scarlet se sortit les cheveux des yeux et jeta un coup d'œil vers le haut. La lumière émettait de la chaleur et, pour la première fois depuis qu'elle était entrée dans la tour, elle vit clairement ce qui l'entourait. Les pierres de style maya exposées à l'intérieur étaient d'une teinte chaude de beige. Il n'y avait pas de fenêtres. Le toit s'élevait en pointe et se terminait par une énorme cime. Des toiles d'araignée poussiéreuses couvraient toute la surface du plafond, épaisses, anciennes.

De plus, ce qui était plus important, Scarlet put bien regarder les trois étranges femmes pour la première fois. Dans la lumière jaune, elles avaient l'air beaucoup plus jeunes. Leurs châles blancs avaient l'air dorés et la brume avait disparu de leurs yeux, révélant les iris aux couleurs différentes de chacune d'entre elles.

“Qui êtes-vous ?” dit Scarlet.

“Nous sommes le commencement”, dit la première femme. Sa voix n'était plus éraillée mais aussi douce que le miel. Ses yeux étaient d'un bleu azur étincelant.

“Nous sommes la fin”, dit la deuxième sœur, dont les yeux émeraude étincelaient.

“Nous sommes tout le temps et aucun temps”, ajouta la troisième. Elle avait les yeux noirs de jais comme des mares de pétrole.

“Je ne comprends pas”, dit Scarlet.

La sœur aux yeux bleus passa la main sur son châle doré et soyeux puis fit les cent pas en marchant aussi légèrement que la neige qui tombe.

“Nous sommes ici depuis la première étincelle de vie”, dit-elle, “et nous avons vu la fin des temps. Nous existons éternellement et pour toute éternité, depuis toujours, pour toujours, pour l'éternité. Nous avons vu la naissance de la terre et sa mort. Nous l'avons vue mille fois, en arrière, en avant et les deux à la fois. Nous savons tout.”

“Nous sommes le savoir”, ajouta la deuxième sœur, “la compréhension universelle. Nous pouvons nous tenir sur des atomes. Nous tenons les planètes dans le creux de la main. Nous sommes le vent et l'eau, le feu et la terre. Nous sommes tout ce qui a jamais été et

tout ce qui sera jamais.”

“Nous sommes le chagrin”, ajouta la troisième sœur. “Nous sommes la joie. Nous avons ressenti toutes les larmes qui ont été versées. Nous avons respiré chaque souffle. Nous sommes la douleur et le pardon, la colère et le péché. Nous sommes intangibles et tout ce qui peut être ressenti dans l’immédiat.”

Scarlet secoua la tête et essaya de calmer son cœur, qui battait vite.

“Et vous pouvez m’aider ?” bafouilla-t-elle.

La sœur aux yeux bleus se tourna vers les deux autres.

“Chères sœurs”, dit-elle, “elle tient profondément à cet Immortaliste moribond.”

“C’est un amour puissant, en vérité”, dit la deuxième sœur, “mais qu’en est-il de sa mère et de son père ? Ils la poursuivent partout sur terre.”

Scarlet réussit finalement à rassembler ses pensées et se releva.

“Que dites-vous sur mes parents ?” demanda-t-elle.

La troisième femme, celle qui avait tant vilipendé Scarlet, tourna des yeux noirs de jais vers elle.

“Ils risquent leur vie à te poursuivre”, dit-elle d’un ton moqueur.

“Ils recherchent un remède pour te sauver. Ils se mettent en danger de mort.”

Sa voix ne retournait plus l’estomac à Scarlet mais son attitude la rendait encore furieuse.

“Je vous en prie, il faut juste que je sauve Sage. Ensuite, je pourrai aider mes parents, ou trouver un remède, ou mettre fin à une guerre, ou tout ce que, selon vous, je devrais faire au lieu de sauver l’homme que j’aime.”

La troisième femme allait la réprimander quand sa sœur aux yeux émeraude posa la main sur son bras.

“Ce n’est pas sa faute si elle ne s’intéresse qu’à ce garçon moribond”, dit-elle. “Elle ferait n’importe quoi pour lui. Nous devrions l’aider.”

“Je tiens aussi à ma famille !” protesta Scarlet. “Et à mes amies ! C’est juste que ...”, dit-elle d’une voix plus calme, “je ne peux pas vivre sans Sage. Et c’est la vérité.”

La sœur aux yeux noirs envoya un regard farouche à Scarlet.

“Tu tiens à ta famille et à tes amies ?” siffla-t-elle. “Est-ce pour ça que tu laisses ta meilleure amie dépérir dans un hôpital psychiatrique ?”

Scarlet recula en trébuchant. Les paroles de la femme l’avaient frappée comme un coup de poing. Était-il arrivé quelque chose à Becca, Jasmine ou Maria ? Elle ne pouvait pas supporter cette idée. Savoir ses amies en danger la faisait profondément souffrir.

“Je vous en prie, aidez-moi seulement à sauver Sage”, pria-t-elle. “Si vous m'avez guidée jusqu'ici, c'est bien que vous aviez une raison, n'est-ce pas ? Ou n'était-ce que pour me torturer ?”

Elle sentait les larmes lui monter aux yeux et se détestait pour ces larmes, se détestait pour sa faiblesse. Cela dit, elle croulait sous les mauvaises nouvelles. Ces femmes lui avaient dit que ses parents étaient en danger, qu'une guerre s'annonçait et qu'une de ses amies était en hôpital psychiatrique. La seule idée qui la réconfortait, c'était que cette dispute devait être une sorte de mise à l'épreuve.

Le regard de la sœur aux yeux bleus s'adoucit.

“Elle ferait n'importe quoi pour lui, chères sœurs”, dit-elle. “Regardez-la.”

“Oui”, dit Scarlet, le souffle coupé par l'émotion. “N'importe quoi.”

Elle mit les mains en position comme pour prier.

“Elle ne se soucie pas de la grande souffrance à venir”, ricana la sœur aux yeux noirs. “Elle ne voit que ce qui est devant elle. Elle ne pense qu'au garçon.”

Les larmes de Scarlet se transformèrent en colère. Elle se tourna rapidement vers la femme aux yeux noirs et serra les dents.

“Et alors ?” contesta-t-elle. “Et si Sage est tout ce que je veux, où est le problème ? Si j'accepte avec joie de mourir pour qu'il vive, où est le problème ?”

La sœur aux yeux noirs s'interrompit. Un sourire lui vint au coin des lèvres.

“Tu accepterais de mourir ?” dit-elle en levant un sourcil.

Scarlet serra les poings.

“Oui.”

La femme aux yeux noirs se retourna vers ses sœurs avec si peu d'effort qu'on aurait dit qu'elle était en air. Les deux autres femmes la regardèrent d'un air affligé.

“Elle dit qu'elle accepterait de mourir”, dit-elle. “Dans ce cas, chères sœurs, disons-lui qu'il faut qu'elle meure.”

Scarlet eut l'impression de recevoir un coup de poing dans le ventre. A ce moment, le monde entier sembla prendre fin. Tout ce temps-là, elle avait espéré, prié, s'était raccrochée à la plus mince des possibilités que, d'une façon ou d'une autre, elle et Sage puissent vivre heureux pour l'éternité. Et maintenant, elles lui disaient que c'était impossible ? Qu'elle allait devoir mourir pour qu'il vive ?

“Je ... il faut que je meure ?” bafouilla-t-elle. “Pour que Sage puisse vivre ?”

“C'est le seul moyen”, dit cruellement la troisième sœur. “On peut transformer un Immortaliste en humain si on vide un vampire de son sang.”

Scarlet avait peine à respirer. “Vous voulez dire qu'il faudrait qu'il

me tue ?”

La femme aux yeux noirs eut un sourire encore plus diabolique. “Bien sûr ! Mais cela ne peut arriver que si vous êtes dans la cité des vampires, et un Immortaliste ne peut entrer dans la cité des vampires que volontairement.”

“Il le fera”, dit passionnément Scarlet. “Si je lui dis ce qu'il faut qu'il fasse, il le fera.”

“Il faut qu'il accepte d'être mortel”, ajouta la sœur avec une joie méchante, “et il doit le faire par amour ou il mourra.”

“Nous sommes amoureux !” cria Scarlet. “Sage voudra devenir humain, je le sais.”

La femme aux yeux noirs se détourna de Scarlet et regarda ses sœurs.

“Comment peut-elle en être aussi certaine, chères sœurs ?” dit-elle lentement. “Elle ne sait pas ce que le garçon doit sacrifier. Se sentir immortel, elle ne comprend pas ce que c'est.”

Avant d'entrer dans la tour, Scarlet avait pensé qu'aucun obstacle au monde ne pourrait la pousser à remettre en question son amour et celui de Sage. Elle avait été certaine que Sage accepterait toutes les conditions qui leur permettraient d'être ensemble, et pourtant, maintenant, en un instant, ces femmes avaient semé la graine du doute dans son esprit.

Elle secoua la tête. Il était possible que tout cela ne soit qu'un jeu, une manipulation. Elle ne pouvait accepter que cette femme la décourage.

“Où est la cité ?” demanda Scarlet d'un ton autoritaire.

La femme aux yeux noirs se tourna vers ses sœurs.

“Dites-lui ce qu'il faut qu'elle sache, si vous voulez”, dit-elle.

Et, dans un tourbillon de fumée noire, elle disparut dans l'éther.

Scarlet fixa l'espace qu'elle avait rempli. Sans comprendre pourquoi, elle avait une sensation profonde de perte.

La sœur aux yeux bleus s'approcha.

“La cité des vampires se trouve sous le Sphinx en Égypte.”

Scarlet resta bouche bée. “Je n'y serai jamais à temps ! Sage sera mort avant que j'atteigne l'Égypte !”

La sœur aux yeux verts vint à côté d'elles.

“Prends ça”, dit-elle.

Elle lui présenta une petite fiole en verre. Elle avait un bouchon en verre en haut et un long compte-gouttes qui allait jusqu'au fond.

“Qu'est-ce que c'est ?” demanda Scarlet.

La femme aux yeux verts retira le bouchon. Le verre étincela et Scarlet vit alors que le bout était aussi pointu qu'une aiguille. La femme se piqua le doigt. Une goutte de sang fit une bulle à la surface de sa peau. Elle tendit le doigt au-dessus de la fiole. La goutte rouge y

tomba.

“C'est une goutte d'immortalité”, dit la femme en souriant. “Pour l'Immortaliste. Elle le gardera en vie jusqu'à ce que tu atteignes la cité perdue des vampires.”

Scarlet prit la fiole en verre dans la main. Elle était extrêmement petite et délicate, et pourtant, elle contenait une chose d'une importance qui la rendait irremplaçable.

Un tourbillon de fumée verte apparut tout de suite et Scarlet se rendit compte que la deuxième femme disparaissait dans l'éther comme sa sœur aux yeux noirs.

Il ne restait que la femme aux yeux bleus.

“Pourquoi m'as-tu aidée ?” dit Scarlet.

La femme posa la main sur le bras de Scarlet. Devant les yeux de Scarlet, la main rapetissa. Quand Scarlet leva les yeux, elle se rendit compte que la femme s'était transformée en un enfant petit et innocent.

“Nous sommes les mères de tous”, dit-elle d'une douce voix enfantine. “Nous ne voulons pas que nos enfants se battent, meurent et s'entre-tuent.”

“Mais vous avez tout vu”, dit Scarlet. “Vous savez comment ça se termine.”

La fille sourit.

“Nous avons tout vu. Toutes les issues. Toutes les possibilités. Tout ce qui peut être. Pas tout ce qui doit être.”

Scarlet secoua la tête.

“Je ne comprends pas.”

“Nous avons vécu toutes les vies, toutes les possibilités, mais toi, ma chère fille, tu peux créer ta propre destinée.”

Une fumée bleue s'éleva autour de la fille puis, immédiatement, elle disparut. Scarlet se retrouva seule dans la pièce, serrant la précieuse teinture entre ses doigts.

Dans ses mains, elle tenait la vie et la mort.

Lore pataugeait dans la boue et la bouillie pour cochons. Pendant que les créatures crasseuses lui couraient autour des jambes, il serrait les poings. Il s'en voulait de s'être fait berner et il s'en voulait encore plus d'être pris dans une ruée d'animaux puants.

La rage de Lore éclata. Il attrapa un des cochons qui lui couraient devant et le lança à quinze pieds en l'air. Le cochon atterrit avec un bruit sourd dans un champ de blé deux champs plus loin. Lore s'avança brutalement et se fraya un chemin en envoyant voler les cochons. Il sentait la colère lui battre dans les veines.

Les Immortalistes qui l'avaient suivi avaient l'air perturbé par l'éclat de colère de leur nouveau chef. En voyant leur expression, Lore comprenait que certains d'entre eux commencent à se demander s'il avaient finalement bien fait de le suivre, ou si Octal avait eu raison de confier cette mission à Lore.

La femme aux cheveux de jais s'approcha prudemment de Lore. Il s'était détourné pour ne plus avoir à subir les regards de tous les autres. Par conséquent, elle arriva derrière lui et lui posa une main sur l'épaule. D'abord, il la repoussa. Elle réessaya. La deuxième fois, il l'autorisa à poser gentiment les doigts autour de son épaule, qui montait et descendait rapidement à chacune de ses inspirations colériques.

La femme se pencha vers son oreille. Son souffle chaud lui chatouilla le lobe de l'oreille et elle prit la parole.

“Ne perds pas la foi, Lore”, dit-elle.

Il se retourna vers elle et redécouvrit la beauté de son visage. Elle avait une apparence saisissante qui remuait en profondeur les sentiments de Lore. C'était une émotion qu'il ne pouvait expliquer et qui lui semblait vraiment déplacée face à toute la colère et à toute l'amertume qu'il portait habituellement en lui.

“Comment pourrais-je être leur chef ?” dit Lore entre ses dents. “Ils ont perdu fois en mes capacités. Je les ai emmenés ici, dans cette ferme minable au milieu de nulle part. Je leur avais promis une guerre.”

Les yeux de la femme étincelèrent.

“Alors, donne-leur une guerre”, dit-elle. “Confie-leur leur mission suivante. Ne t'arrête pas à un échec.”

Lore se détourna et secoua la tête. La déception qu'il ressentait était trop lourde. La pression était trop forte. Sa famille et son espèce lui faisaient tous confiance. Pour la première fois, il ne savait pas s'il pourrait les mener à la victoire et ce doute le dévorait de l'intérieur.

“Ce n'est pas le moment de perdre confiance en soi”, continua la femme d'un ton un peu plus sec, comme si elle perdait patience elle

aussi. “Tu nous as apporté Sage. Je sais que tu peux le refaire.”

A la mention du nom de son cousin, Lore sentit s'ouvrir un gouffre béant de tristesse en son for intérieur. Sage. Tout ça à cause de Sage. Comment avait-il pu ne pas voir l'égoïsme avec lequel il se comportait ? Tomber amoureux d'une petite fille idiote ? Lore avait passé du temps avec Scarlet et ses amies. Il les méprisait. Elles le dégoûtaient autant que les cochons qui lui grouillaient autour des pieds. Dans ce cas, comment Sage avait-il pu tomber si mystérieusement amoureux de cette fille-là et accepter de leur faire subir cet enfer à tous ? Pour Lore, tout cela était absurde.

Les autres Immortalistes commençaient à marmonner les uns avec les autres, visiblement à bout de patience.

“On essaie de retrouver les parents ?” demanda l'un d'eux avec une irritation évidente dans la voix.

Lore serra les mâchoires. Il ne savait pas. Fallait-il qu'ils suivent les parents, qui les mèneraient sans le moindre doute à Scarlet mais semblaient capables de semer facilement son armée d'Immortalistes ? Ou fallait-il changer de tactique ?

“Oui”, dit-il. “Suivez-les. Retrouvez-les. Ils nous mèneront à la fille.”

Soulagé d'avoir finalement reçu des ordres, le groupe s'envola dans la direction où la moto avait disparu.

Lore les regarda partir, envahi par une sensation d'amère déception. Il n'avait aucune intention de les suivre. Il avait échoué dans sa mission. C'était au tour de quelqu'un d'autre de prendre le commandement.

Alors, Lore remarqua que la femme aux cheveux de jais était restée. Elle le regardait tranquillement.

“Tu ne viens pas, n'est-ce pas ?” dit-elle.

Lore secoua la tête.

“J'ai échoué”, dit-il. “Je ne suis pas un bon chef.”

“Et pourtant”, répondit-elle, “me voici, prête à te suivre. N'est-ce pas cela qui fait un chef ? Un homme que suivent les autres ?”

Lore la regarda en fronçant les sourcils. Il ne comprenait ni la raison pour laquelle elle insistait à ce point pour qu'il commande l'armée, ni celle pour laquelle elle essayait tout le temps de le libérer de sa colère.

“Pourquoi ?” dit-il d'un ton autoritaire. “Pourquoi me suis-tu ?”

Les yeux de la femme étincelèrent à nouveau.

“Tu m'attires”, dit-elle. “Tu as un pouvoir. Une énergie.”

“Tu ne me connais même pas”, contesta Lore. “On ne s'est jamais rencontrés avant ce soir.”

La femme sourit.

“Dans ce cas, permets-moi de me présenter”, dit-elle en lui tenant

la main. “Je m'appelle Lyra.”

Lore la regarda lui tendre la main comme si cela l'offensait.

“Que veux-tu que je fasse de ça, Lyra ?” dit-il pour se moquer d'elle.

“Je veux que tu la serres”, dit-elle avec un petit rire hautain.

Énervé, Lore lui prit la main et la lui serra. Dès que leurs peaux se rencontrèrent, un courant semblable à de l'électricité lui remonta dans tout le bras. Lore eut la gorge très sèche. Il lui lâcha immédiatement la main.

“On fait quoi, maintenant ?” dit-il.

Lyra eut un petit sourire satisfait. “A toi de me le dire, chef.”

Lore allait lui répéter qu'elle avait tort de lui faire confiance quand, soudain, le vent se mit à se déchaîner autour d'eux. Le ciel s'assombrit, bloquant la lumière de la lune et des étoiles. Au loin, les animaux de la ferme qui étaient dans leur grange se mirent à protester, à meugler et à croasser.

Lore regarda le vent agiter les longs cheveux noir de jais de Lyra et les ébouriffer. Ses vêtements noirs claquaient dans la bourrasque. Il tendit la main et lui saisit le haut du bras pour la stabiliser.

“Que se passe-t-il ?” cria-t-il par-dessus le bruit.

Lyra essaya de dire quelque chose mais le vent l'empêcha de parler. Elle secoua la tête puis Lore la vit écarquiller les yeux de surprise.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, fixant du regard le point à l'horizon qui avait attiré son attention. Une colonne blanche de lumière traversait une couche d'épais nuages noirs, très loin à l'horizon.

“Qu'est-ce que c'est ?” cria-t-il en se retournant vers Lyra.

“Je ne sais pas”, réussit-elle à crier, “mais je crois que c'est un signe, que c'est pour nous.”

“Comment peux-tu en être aussi certaine ?” répondit-il.

“Je le suis, c'est tout”, répondit Lyra. “Et ça m'a réussi jusqu'à présent.”

Vu les circonstances, l'arrogance de Lyra laissait Lore incrédule.

“Tu veux y aller en volant ?” contesta-t-il. “Pour un simple pressentiment ?”

Lyra lui adressa un regard étincelant et sourit. Au lieu de répondre, elle s'envola. Le vent la força à dévier de sa trajectoire. De sa position à terre, Lore vit que le voyage allait certainement être rude.

Pourtant, il bondit et s'envola, suivant Lyra vers l'inconnu.

Lyra et Lore traversaient l'orage traître l'un à côté de l'autre. En-dessous d'eux, les vagues de l'océan bouillonnaient, noires et agressives. Le tonnerre grondait à l'horizon, venant de la même direction que la mystérieuse colonne de lumière. La foudre retentit, trop près à leur goût. Pour la première fois depuis longtemps, Lore sentit un danger mortel rôder tout près de lui.

Tout en volant, Lore ne pouvait s'empêcher de jeter des coups d'œil à la belle femme qu'était Lyra. Il se sentait attiré par elle, comme par magnétisme. Il l'admirait pour avoir gardé son sang-froid quand tout espoir avait semblé perdu, et maintenant, alors qu'elle fendait l'air, il admirait sa détermination sans détour, il l'admirait pour ne pas avoir hésité une seule seconde à aller inspecter l'étrange lumière. Pour la première fois depuis que son cousin s'était enfui avec la vampire, il commençait à comprendre pourquoi. Ce type de sensation ne se contrôlait pas. C'était au-delà de la raison, au-delà de la logique. Lore avait le cœur qui battait la chamade et se rendait compte qu'il était peut-être en train de tomber amoureux.

La foudre explosa juste à côté des deux Immortalistes et ils firent un écart juste à temps pour ne pas être touchés, plongeant pour ne plus être qu'à quelques centimètres de la surface de l'eau. Lore sentit l'écume de l'océan lui asperger le visage et reconnut le goût du sel. Le vent froid lui soufflait dans les vêtements et le faisait frissonner jusqu'à la moelle. Pourtant, cette expérience lui paraissait exaltante.

“Regarde !” cria Lyra soudain.

Lore cessa de la contempler et regarda dans la direction qu'elle désignait. Une tour tordue émergeait de l'obscurité. Elle s'élevait jusqu'aux cieux et semblait pencher vers l'océan à un angle étrange. La lumière qu'ils avaient suivie venait de la tour, s'échappait de son sommet.

“Qu'est-ce que c'est ?” dit Lore.

En voyant l'excitation qui illuminait le visage de Lyra, il soupçonna qu'elle le savait.

“Incroyable”, dit-elle. “Je n'aurais jamais cru que la légende disait la vérité.”

“Quelle légende ?” cria Lore en s'efforçant de se faire entendre en dépit du vent.

“Elles n'ont pas de nom”, lui répondit Lyra. “Elles apparaissent dans les textes sous plusieurs pseudonymes. Les Sœurs. Les Mères. Les Filles. Parfois, on les appelle la Trinité.”

“Qui sont-elles ?”

Lyra lui envoya son beau sourire.

“Elles interviennent quand le besoin s'en fait sentir. Elles existent pour aider toutes les races non-humaines, pour empêcher l'extinction de notre espèce sur la terre.”

“Tu veux dire qu'elles sont apparues parce que nous avons besoin d'elles ?” demanda Lore.

“Pas nous”, cria Lyra. “Quelqu'un d'autre. Un autre être.”

“Un autre Immortaliste”, dit Lore, le souffle coupé. “Tu veux dire Sage ?”

“Je crois que oui”, répondit Lyra.

Elle souriait tellement, ses yeux brillaient tellement que Lore sentit ses propres expressions faciales imiter les siennes, faire bouger ses muscles d'une façon qu'il n'était pas entièrement certain d'avoir déjà pratiquée. Se pouvait-il vraiment qu'ils aient trouvé son cousin ?

“Je savais que j'avais raison de te suivre”, rit Lyra. “Il va falloir que tu apprennes à me faire confiance.”

Sans même y penser, Lore tendit la main vers Lyra. Le bout de leurs doigts se rencontra et il sentit cette impulsion électrique le traverser. A ce moment, Lore comprit que c'était indéniable. Ce qu'il ressentait pour Lyra était au-delà de tout contrôle.

Elle mêla ses doigts aux siens et se mit à l'attirer vers elle jusqu'à ce qu'ils soient assez proches l'un de l'autre pour que leurs lèvres se rencontrent.

Lore n'avait jamais rien vécu de tel. Au cours des deux mille ans de son existence, ses rencontres avec les femmes avaient été purement fonctionnelles, lui avaient servi à obtenir ce qu'il voulait. Il avait utilisé des gens, comme Maria, la piteuse amie humaine de Scarlet, à des fins purement intéressées. Il ne s'était jamais rendu compte de ce qu'on ressentait quand on entrait en contact avec un autre être à un niveau aussi profond et aussi puissant.

A ce moment, perdu dans son baiser avec Lyra, Lore décida d'avoir un tout petit peu de compassion pour Sage. Maintenant, il se rendait compte que le pauvre imbécile était amoureux, et il comprenait ce que cela signifiait. Sage était aussi faible qu'un chaton qui venait de naître, captivé par Scarlet. Il se rendit alors compte qu'Octal s'y était vraiment pris de la mauvaise façon. En torturant son cousin, il n'avait fait que le rapprocher de la fille. Il avait rendu Sage passionnément territorial. Si Lore voulait sauver son espèce, il fallait qu'il convainque Sage que Scarlet serait saine et sauve. Il fallait qu'il lui fasse croire qu'ils étaient dans le même camp. Soudain, dans ce baiser, tout devint clair.

Il allait sauver son espèce. Les Immortalistes ne s'éteindraient pas.

*

Finalement, Lore et Lyra atteignirent l'île à la tour tordue. Les éclairs leur dévoilaient la présence d'une voûte épaisse d'arbres sombres. Dès qu'ils avaient quitté l'océan, Lore avait senti que Sage était présent sur l'île.

“Il est ici”, dit-il, à bout de souffle, “et s'il y est, elle y est aussi.”

Il avait peine à retenir la sensation de joie qui l'agitait de l'intérieur. Lyra avait l'air inondée de joie, elle aussi.

Ils atterrirent doucement sous le couvert forestier. Les vents les frappaient encore et ils avaient peine à se frayer un chemin dans le feuillage épais. Le son du vent dans les arbres était assourdissant et des feuilles et des brindilles s'élevaient en spirale autour d'eux, arrachées à leurs branches. Les arbres eux-mêmes tanguaient dangereusement, comme si la forêt toute entière était en train de se faire déraciner.

“Par ici !” cria Lore en suivant son instinct, qui lui disait que Sage était proche.

Ils coururent ensemble en évitant les projectiles envoyés par la forêt et, soudain, ils arrivèrent dans une clairière. Sage était allongé à cet endroit, comme dans l'œil du cyclone. Il dormait et avait l'air parfaitement calme. Le vent ne semblait même pas le toucher; c'était comme si une barrière l'entourait, le protégeait.

Lore et Lyra s'approchèrent.

“Où est la fille ?” dit Lyra.

Lore regarda autour de lui mais il n'y avait que des arbres.

“Impossible qu'elle l'ait abandonné”, dit-il. “Leur amour était trop fort.”

Lyra jeta un coup d'œil à l'éclat de lumière qui venait de la tour.

“Peut-être est-elle là-dedans”, dit-elle. “Peut-être est-ce l'endroit où se trouve la Trinité.”

Lore hocha la tête, puis se retourna vers la forme de son cousin enflé et battu, allongée face contre terre.

“Nous attendrons son retour”, dit-il.

Cependant, Lyra avait l'air incertaine.

“Qu'est-ce qu'il y a ?” lui demanda Lore. “Que sais-tu ?”

Lyra s'éloigna de lui, se tordant les mains en marchant.

“Selon les légendes, elles peuvent courber le temps”, dit-elle. “Pour elles, une seconde équivaldrait à mille ans pour nous. Ou alors, mille ans pour nous peuvent être une seconde pour elles. Impossible de savoir combien de temps la fille passera avec elles.”

“Dans ce cas, on va aller la chercher”, dit Lore en faisant immédiatement un pas vers la tour.

Lyra tendit une main pour l'arrêter.

“Non”, dit-elle. “Ça ne marche pas comme ça. Quand quelqu'un les a appelées, elles sont sous protection. Personne d'autre ne peut entrer pendant qu'elles sont en séance.”

Lore sentit le découragement l'envahir.

“Quand leur conseil sera terminé, le temps reprendra sa forme coutumière”, poursuivit Lyra, “mais, tant que nous sommes pris dans

leur magie, il est impossible de savoir.”

“Dans ce cas, qu'est-ce qu'on fait ?” dit-il. “On ne peut pas rester mille ans à attendre !”

Lyra regarda Lore d'un perplexe qui lui indiquait qu'elle était à court d'idées et que c'était à lui de prendre la décision suivante, que la balle était à nouveau dans son camp. Il fallait une fois de plus qu'il soit le chef et elle la disciple.

“Nous allons l'emmener”, dit Lore, “et laisser un message pour Scarlet. Si le temps reprend sa forme coutumière, comme tu l'as dit, alors, quand elle trouvera le message, ce sera ici et maintenant. Les Immortalistes auront encore le temps d'être sauvés.”

Lyra hocha la tête, bien que d'un air incertain.

“Si les textes disent la vérité, je crois que c'est bien le cas”, dit-elle. “Quand Scarlet reviendra à ce moment, ce sera comme s'il ne s'était écoulé aucun temps pour elle. Notre temps à nous reprendra lui aussi sa trajectoire normale quand nous aurons échappé au pouvoir de la magie.”

Lore serra fermement la mâchoire, finalement résolu à suivre ses propres décisions.

“Donc, laissons un message pour la fille”, dit-il.

Il se mit sur un genou et dessina une image dans la boue avec un bâton. Quand il eut fini, il se releva et s'essuya la terre du pantalon.

“C'est quel endroit ?” demanda Lyra.

“Notre domaine au bord de l'Hudson. Scarlet le reconnaîtra immédiatement.”

“Et tu es certain qu'elle viendra ?”

Lore baissa les yeux, croisa le regard de Lyra et sut que, sans le moindre doute, Scarlet viendrait retrouver son amoureux perdu. Elle le suivrait jusqu'au bout du monde. Il le savait parce que c'était ce qu'il ressentait pour Lyra. Pour la première fois dans ses deux mille ans de vie, Lore était amoureux.

Il tendit les bras vers le bas et ramassa Sage. Pour la première fois, sa colère contre la trahison de Sage se dissipa légèrement. Maintenant, il se sentait désolé pour son cousin. Il s'était épris de la mauvaise fille au mauvais moment. Il faudrait qu'il sacrifie son amour pour le bien-être de son espèce. Peut-être apprendrait-il un jour à pardonner Lore pour ce qu'il avait fallu qu'il fasse, mais Lore, qui avait maintenant réfléchi à la puissance de l'amour, soupçonnait que Sage ne se remettrait jamais de la perte de Scarlet. Lore était certain que même deux mille ans de vie de plus ne diminueraient en rien le chagrin que Sage ressentirait quand son précieux amour serait détruit. Cependant, Lore n'avait pas le choix. C'était ça ou laisser mourir son espèce et la femme qu'il aimait maintenant.

“Cousin”, murmura-t-il à Sage, inconscient, “ton sacrifice aura sa

récompense.”

Et sur ces mots, il s'envola, suivi par Lyra.

C'était le moment de la lutte finale.

Après que Caitlin ait passé les deux heures de vol à regarder par le hublot avec inquiétude, le biplan atterrit rudement dans un champ proche de la maison de sa grand-mère. A un moment, elle avait cru apercevoir des formes à l'horizon, des Immortalistes lancés à leur poursuite, mais, finalement, c'étaient seulement des silhouettes d'oiseaux à l'horizon. Une tempête avait également fait rage derrière eux avec une étrange lueur qui avait donné des maux d'estomac à Caitlin. Elle avait essayé de ne plus penser à tous ses soucis et de se concentrer sur l'avenir proche.

Quand les roues de l'avion touchèrent le sol et qu'il ralentit puis s'arrêta, Caleb jeta un coup d'œil à sa femme.

“A quoi penses-tu ?” dit-il.

“A rien”, dit vaguement Caitlin. “Je réfléchis, c'est tout.”

“A Scarlet ?”

Caitlin hocha la tête et se mordit la lèvre.

“Je me sens coupable de l'avoir abandonnée”, dit-elle.

Caleb tendit la main et caressa celle de sa femme.

“Je sais”, répondit-il. “Moi aussi. Cependant, si tu penses que tu peux la sauver, que tu peux la soigner, alors, cela finira par lui être utile.” Il leva les yeux vers le ciel sombre et clair et vers les lumières étincelantes des étoiles. “Quel que soit le danger dans lequel elle se trouve maintenant, ce sera fini quand elle sera guérie.”

Caitlin voulait hocher la tête, se sentir réconfortée par ses paroles, mais elle n'arrivait pas à se convaincre d'espérer.

“Viens”, dit Caleb. “Entrons.”

Ils descendirent du biplan et traversèrent le champ aride en direction de la maison de la grand-mère de Caitlin. En marchant, Caitlin pensa à la petite boîte en cuir qui l'avait poussée à venir ici, celle qui se trouvait dans le grenier de sa grand-mère. Elle se souvint du symbole qui se trouvait dessus, du cercle à l'intérieur d'une fleur dont les pétales étaient tantôt écarlates tantôt bleus, et du dessin irréel d'un visage au milieu. C'était exactement la même image qu'elle avait trouvée dans le manuscrit de Voynich quand elle avait recherché un remède pour Scarlet. Quand elle l'avait vu, elle en avait eu le souffle coupé. Caitlin se disait que la boîte devait avoir une grande importance, vu que sa grand-mère ne l'avait jamais autorisée à la toucher. Or, maintenant, Caitlin était revenue et elle comptait évaluer la véritable importance de la boîte et du symbole.

Caitlin avait tellement été perdue dans ses pensées qu'elle n'avait pas remarqué que Caleb traînait derrière elle. Elle se retourna vers son mari.

“Qu'est-ce qu'il y a ?” demanda-t-elle.

Il secoua la tête, mais il y avait l'air sérieux.

“Quelque chose ne va pas”, dit-il.

Caitlin sentit son cœur se mettre à battre plus vite. Caleb n'était pas du style intuitif; l'intuition était un trait qu'il lui semblait être seule à posséder. Ça l'angoissait de le voir comme ça.

“Qu'est-ce qui ne va pas ?” demanda-elle avec inquiétude.

Caleb paraissait nerveux. Il n'arrêtait pas de regarder par-dessus son épaule comme s'il s'attendait à ce que quelque chose émerge des ombres. Il tira sur le col de sa chemise comme si l'air chaud de la Floride ne lui convenait pas.

“Caleb, tu me fais peur”, dit Caitlin. “Je t'en prie, dis-moi ce qui ne va pas.”

“Entre, c'est tout”, dit précipitamment Caleb.

“Et toi ?” demanda Caitlin.

“Je vais surveiller les alentours.”

Caleb regardait constamment à gauche et à droite. Il était si tendu qu'on aurait dit qu'il pouvait éclater n'importe quand.

“Viens, on entre”, dit Caitlin calmement, doucement, en essayant de d'amadouer Caleb pour qu'il cesse de se comporter de façon étrange.

Caleb tressaillit comme s'il avait entendu un grondement de tonnerre, mais on ne voyait ni n'entendait aucun orage et cela faisait des heures qu'ils avaient laissé derrière eux celui que Caitlin avait vu à l'horizon par le pare-brise de l'avion.

“Si je suis dans la maison, je ne pourrai pas te protéger”, dit Caleb.

Caitlin fronça les sourcils.

“Me protéger de quoi ?” demanda-t-elle.

Elle avait l'impression de parler à un enfant, à un inconnu. Elle n'avait jamais vu Caleb se comporter comme ça.

Soudain, elle vit quelque chose approcher dans le ciel. Son cœur lui bondit dans la gorge. C'était l'armée d'Immortalistes. Ils les avaient trouvés. Ils les avaient suivis sur la côte est jusqu'à cet endroit, les avaient pistés pendant des heures. Elle avait eu raison de se dire qu'elle voyait des formes les suivre. Elle n'aurait jamais dû douter d'elle-même.

“Caleb, vite, ils arrivent !” cria Caitlin.

Caleb sortit immédiatement de son étrange transe. Il fonça vers l'avant et saisit sa femme par les mains. Ensemble, ils montèrent les marches à toute vitesse et se mirent à frapper à la porte à coups de poing.

Dès que la grand-mère de Caitlin répondit, ils entrèrent à la vitesse de l'éclair. Caleb se mit immédiatement à fermer la porte à double tour et cala une chaise contre le bouton de la porte.

“Avez-vous une arme ?” dit-il à la fragile vieille dame.

“Vous auriez pu dire ‘bonjour’”, répondit-elle.

“On n'a pas le temps, grand-mère”, répondit Caitlin. “Donne une arme à Caleb si tu en as une.”

La vieille dame avait l'air déroutée. Dans sa robe de chambre, elle partit en traînant les pieds puis revint avec un fusil de chasse. Caleb le lui prit et se posta à la fenêtre du salon.

“Que se passe-t-il ?” demanda la grand-mère de Caitlin.

Caitlin prit les mains fragiles de la dame dans les siennes et commença à l'emmener à l'étage.

“J'ai besoin de voir la boîte, grand-mère”, dit-elle.

“Je ne sais pas de quoi tu parles”, répondit sa grand-mère.

“Si”, dit Caitlin comme pour la mettre en garde. “Le temps des secrets, c'est fini. Scarlet est une vampire, grand-mère, et je sais que tu sais ce que ça signifie.”

La femme tordit les lèvres comme si elle envisageait de contester les paroles de Caitlin. Finalement, elle décida autrement.

“C'est dangereux”, dit-elle simplement.

“Je sais”, répondit Caitlin, “mais c'est peut-être la seule façon pour moi d'aider Scarlet.”

Les deux femmes avaient maintenant atteint le deuxième étage. Caitlin tira sur la corde pour faire descendre l'échelle qui menait au grenier. Elle fit signe à sa grand-mère de monter en premier mais la vieille dame secoua la tête.

“Tu sauras quoi faire quand tu y seras”, dit-elle doucement en tapotant le bras à Caitlin.

“Une armée arrive”, dit Caitlin à sa grand-mère. “Il faut que tu montes avec moi.”

La vieille dame se contenta de secouer la tête.

“C'est ici que je dois être”, dit-elle. “C'est à toi de vivre ton aventure.”

Caitlin serra la main à sa grand-mère, se disant que c'était peut-être la dernière fois qu'elle la voyait en vie, puis se retourna et monta aux marches.

Le grenier était poussiéreux et plein de boîtes, de vieux meubles et de sacs de vêtements mis au rebut. Les souris avaient grignoté le carton et laissé une ligne de crottes par terre. Caitlin fronça le nez, dégoûtée, en se dirigeant sur la pointe des pieds vers l'endroit où devait se trouver sa boîte en cuir.

Elle la trouva vite et, dès le moment où elle la vit, en son for intérieur, elle eut une sensation puissante qui lui dit qu'elle avait bien fait de venir ici. Cependant, elle était aussi pleine d'appréhension. Ce qui allait se passer allait être difficile, sinon même bouleversant.

Quand elle tendit la main vers la boîte, elle entendit le premier coup de fusil. Par la petite fenêtre du grenier, elle vit l'armée

d'Immortalistes juste au bord de la pelouse, en train d'approcher lentement. Bien que Caleb tire extrêmement bien, les Immortalistes pouvaient se déplacer à une vitesse tellement rapide qu'aucun de ses tirs ne les atteignait.

Caitlin se tourna et saisit la boîte. Son étrange motif floral paraissait vraiment familier. Elle avait souvent regardé cette boîte dans sa jeunesse mais n'avait jamais eu la possibilité de l'ouvrir.

En bas, on entendit un bris de verre. Caitlin déglutit avec difficulté et ouvrit le couvercle.

Tout se passa extrêmement vite. Une lumière jaillit de la boîte avec une telle force que Caitlin fut jetée en arrière. En même temps, on entendit des pas résonner lourdement dans toute la maison et monter à l'escalier. Des gens criaient, Caleb criait, sa grand-mère pleurait.

Il fallait que Caitlin lutte contre son désir de courir les retrouver et de les aider. Elle se releva et se jeta vers la lumière.

Au même moment, les Immortalistes entrèrent brusquement dans le grenier. Baignée par la lueur jaune émanant de la boîte, Caitlin avait l'impression de les regarder à travers un filtre. C'était comme si elle était de l'autre côté d'une chute d'eau. Ils fonçaient vers elle mais, quand ils tendirent les mains en essayant de la saisir, rien ne se passa : ils n'arrivèrent pas à l'attraper.

Le décor du grenier se mit à disparaître. La dernière image que vit Caitlin fut celle de Caleb qui se frayait un chemin à coups de poing dans le grenier et commençait une lutte au corps-à-corps avec un Immortaliste. Même le cri de Caitlin ne produisit aucun son.

Puis, immédiatement, ce fut l'obscurité totale. Tout était silencieux.

Qu'ai-je fait ? se dit Caitlin, désespérée.

Il n'y avait rien à voir, rien à entendre. Caitlin n'avait aucune idée de ce qui s'était passé.

Soudain, une petite lumière blanche apparut devant les yeux de Caitlin. La lumière vacilla et Caitlin se dit que cela ressemblait à une vieille pellicule de film noir et blanc, dont les images tremblaient en se déroulant devant elle. Il n'y avait pas de son, rien que l'image vacillante d'un cimetière et d'une foule de villageois en colère.

“Je connais ça”, dit Caitlin à voix haute. “Je l'ai déjà vu.”

Elle continua à regarder, fascinée. L'image dégouлина et disparut. Elle fut remplacée par l'ancien cloître d'Assise, dans la campagne de l'Ombrie, puis elle changea à nouveau et Caitlin se retrouva en train de regarder une vue plongeante d'un grand bal.

“Venise”, dit-elle.

L'étrange image changea à nouveau et, cette fois-ci, elle lui montra un survol du Paris du dix-huitième siècle avant de fondre sur un château médiéval près de l'océan, de rentrer par une fenêtre et de

finallement s'arrêter sur un visage qui fit battre plus vite le cœur de Caitlin. Caleb.

Ils étaient là, à Versailles. Ils étaient à un banquet, faisaient la fête, assistaient à des concerts, tombaient de plus en plus amoureux l'un de l'autre. Puis le Paris qui vacillait devant les yeux de Caitlin se transforma en Londres.

“C'était en 1599”, dit Caitlin en sentant les souvenirs remonter des profondeurs de son esprit.

L'image passa de surprenants bâtiments médiévaux à une campagne et à des châteaux d'une beauté à couper le souffle. Elle plana au-dessus d'une pièce de Shakespeare que l'on jouait au Théâtre du Globe avant d'aller s'arrêter sur un autre visage.

“Scarlet !” cria Caitlin, le cœur en peine.

C'était le moment où ils avaient trouvé leur fille. Bien avant que Caleb ne demande Caitlin en mariage.

Caitlin se sentait bousculée par ses émotions. Elle n'arrivait à comprendre ni ce qui se passait ni ce qu'elle voyait. D'une façon ou d'une autre, elle savait que les images étaient vraies, qu'elle assistait à des événements qui avaient vraiment eu lieu, qu'elle avait vraiment vécus. Cependant, c'était absurde. Comment avait-elle pu oublier tout ça ? Toutes ces aventures ? Tout le danger et toute la beauté ?

L'image suivante montra l'Île de Skye, une île lointaine au large de la côte ouest de l'Écosse.

“C'est là que nous nous sommes mariés”, dit Caitlin, les yeux piqués par les larmes.

Les souvenirs qu'elle croyait avoir, ceux de son mariage ordinaire avec son mari ordinaire, furent soudain remplacés par ceux qu'on lui montrait. Comment avait-elle pu oublier ce moment extraordinaire où elle et Caleb avaient prononcé leurs vœux de mariage dans le cadre d'un mariage de vampires raffiné ? Les souvenirs qui avaient remplacé ceux-là paraissaient ternes et Caitlin avait peine à croire qu'elle ait permis qu'on lui fasse croire qu'ils étaient vrais.

Puis une dernière image apparut. L'ancien Israël, lieu de sites saints et de synagogues, de rues labyrinthiques et de dédales de petites rues, de temples païens cachés, et le Saint Temple de Salomon dans sa capitale de Jérusalem. Caitlin continua à regarder et la cité de Nazareth apparut devant elle, puis Capharnaüm et le Mont des Oliviers. Elle connaissait intimement chaque image, ce qui la rendait sûre de les avoir vues de ses propres yeux.

La lumière diminua et replongea Caitlin dans le noir absolu. Caitlin était tellement ébahie par ce à quoi elle venait d'assister qu'elle avait peine à respirer.

“C'était réel”, dit-elle à voix haute. “Tout cela était réel. Tout ce qui est noté dans mon journal intime de vampire a vraiment existé.”

Mais où cela la menait-il maintenant ?

Quand elle put finalement comprendre où elle se trouvait, Caitlin prit d'abord conscience d'une chaleur intense, puis de l'odeur de sable et de décomposition qui remplissait l'air. Elle entendait le son lointain d'un ruissellement qui semblait venir de très loin et résonner comme sur les murs d'une grotte. A ce moment, Caitlin se rendit compte qu'elle était loin sous terre.

Elle s'avança et entendit le son caractéristique du sable qui raclait contre sa chaussure.

Droit devant elle, il semblait y avoir une lumière qui venait de quelque part — d'une pièce ou d'une fente dans une porte. Quand Caitlin s'approcha, elle remarqua le vacillement, le signe révélateur qui lui montrait que c'était une flamme. Une bougie, ou peut-être une torche.

Elle tourna à un coin. La lumière devenait plus forte. Caitlin en voyait des éclats se refléter sur les murs.

Caitlin eut le souffle coupé quand elle vit où elle était, où la boîte en cuir l'avait emmenée.

Impossible, se dit-elle, n'osant pas s'autoriser à y croire.

Cependant, c'était vrai. Quand elle scruta la pénombre, elle se rendit compte qu'elle se tenait sur le bord d'une paroi et qu'elle contemplait une cité sculptée dans la pierre.

Elle était sous le Sphinx, en Égypte.

Et elle contemplait la cité perdue des vampires.

Vivian rôdait dans l'ombre, cachée derrière un arbre à l'extérieur de la maison de Blake. De ce point de vue, elle voyait que, à l'intérieur de la maison, il n'y avait qu'une lumière d'allumée, dans une chambre en haut. Elle décida de tenter sa chance et, après avoir jeté un rapide coup d'œil autour d'elle pour vérifier que personne ne regardait, elle vola jusqu'à la fenêtre.

Elle atterrit sur le toit en pente du porche en produisant un bruit faible et sourd et jeta un coup d'œil à l'intérieur à travers le verre. Blake y était. Quand elle le vit, Vivian sentit une sorte d'électricité lui faire vibrer les veines. Elle était si près de le posséder, de battre Scarlet. L'anticipation lui faisait palpiter le cœur.

Blake était tourné de l'autre côté, assis sur son lit, courbé en avant. Vivian en déduisit qu'il était malheureux. Quelque part, loin dans les replis de son cerveau, elle ressentait cette vieille émotion humaine, la compassion, mais cette émotion n'avait aucune chance contre la puissance de son désir de vampire, contre son besoin de consommer Blake.

Elle tapota sur la fenêtre avec un de ses ongles parfaitement manucurés.

Blake tressaillit et regarda autour de lui, surpris. Quand il vit Vivian accroupie sur le toit de son porche, il fronça les sourcils.

Il se leva du lit et s'avança à la fenêtre, qu'il ouvrit.

“Que fais-tu ici ?” demanda-t-il en regardant tout autour d'elle comme pour essayer de comprendre comment elle avait grimpé sur son toit.

“Tu n'étais pas à l'école, aujourd'hui”, répondit-elle. “Je m'inquiétais pour toi.”

“Ah bon, tu t'inquiétais ?” dit Blake qui, visiblement, n'en croyait pas un mot.

“Tu me laisses entrer ?” dit Vivian de façon séduisante. “Ou faudra-t-il que je reste ici toute la nuit ?”

Blake poussa un soupir d'irritation.

“OK, entre”, dit-il. “Mais ne fais pas de bruit. Mes parents me tueront s'ils découvrent que j'ai laissé entrer une fille dans ma chambre.”

Vivian étira une de ses jambes minces par la fenêtre et se délecta de voir Blake les caresser du regard. Ensuite, elle fit passer le reste de son corps à travers la fenêtre et se tint dans la chambre de Blake.

“Alors ?” dit-il sur un ton grognon. “Qu'est-ce que tu veux ?”

Vivian essaya de la jouer cool et sympathique, mais cette émotion humaine lui paraissait si lointaine, maintenant, qu'elle en devenait presque impossible à recréer.

“Tu n'es pas au courant ?” dit-elle. “Il y a eu une fusillade à l'école.”

Blake pâlit.

“Il vaudrait mieux que ce soit la vérité, Vivian, parce que sinon, tu es complètement malade.”

Vivian écarquilla les yeux en essayant d'exprimer son innocence.

“Je le jure sur ma vie”, dit-elle. “Tu peux vérifier sur Internet. C'est forcément en première page partout.”

Blake le fit et, quand il vit les reportages sur la fusillade au lycée, il s'effondra dans sa chaise, stupéfait.

“J'ai l'impression que ma grand-mère a choisi le bon jour pour tomber malade et mourir”, dit-il.

Vivian lui passa un bras autour de l'épaule.

“Est-ce pour cela que tu n'étais pas à l'école aujourd'hui ?” dit-elle. “Parce que ta grand-mère est morte ?”

Blake bissa les yeux vers les genoux. Il hocha la tête.

Vivian savait qu'elle était vraiment supposée ressentir quelque chose, de l'empathie pour la perte de Blake, mais tout ce qu'elle ressentait vraiment, c'était la présence d'une opportunité. En ce moment, Blake était vulnérable, ce qui en faisait un gibier potentiel. De plus, avec la tête penchée comme ça, son cou long et pâle était visible et c'était presque une invitation à goûter son sang.

“Blake”, commença Vivian, “je ne sais pas comment te dire ça mais il y a eu beaucoup de morts, aujourd'hui. L'équipe de football. Les pom-pom girls.”

Maintenant, c'était au tour de Blake de faire preuve d'empathie. Il pivota sur sa chaise et se retourna vers elle, puis lui mit un bras autour de l'épaule et l'attira contre lui.

“Oh, mon Dieu ! Comment tu te sens ?” dit-il dans ses cheveux.

Elle se blottit contre lui en sentant sa poitrine large et forte et la pulsation de son cœur contre sa joue. Avec ses sens de vampire extrêmement aigus, Vivian trouvait que Blake avait une odeur encore plus surprenante que quand elle était humaine. Elle lutta contre son besoin d'inhaler son odeur.

“J'imagine que je suis sous le choc”, dit Vivian en essayant de son mieux d'avoir l'air bouleversée.

“Sais-tu ce qui s'est passé ?” demanda Blake en se reculant et en prenant les deux mains de Vivian dans les siennes. “Tu sais, les reportages n'en disent pas beaucoup, seulement que la police avait bouclé l'école à cause d'un incident impliquant des armes à feu.”

Vivian fit tourner quelques cheveux dans ses doigts et essaya de prendre un air innocent.

“Quelqu'un a dit qu'il y avait un détenu en cavale”, dit-elle, “et que ces deux gars le poursuivaient pour se venger, ou quelque chose

de ce genre, et que de nombreux gamins ont été victimes de tirs croisés.”

Elle jouait avec la vérité, à présent, rassemblait des morceaux d'information qu'elle connaissait et les embellissait de façon à obtenir le maximum de compassion de la part de Blake. Elle réussit même à se faire couler une larme, bien que sa capacité à pleurer comme une actrice soit bien moindre que quand elle avait été humaine.

“Jojo, Malcolm ...” dit-elle avant de succomber à ses larmes de crocodile.

Blake la serra fort contre lui et lui déposa un baiser au sommet du crâne.

“Je suis vraiment désolé, Vivian”, dit-il. “J'aurais voulu y être pour te protéger. Tu dois être sous le choc, tu es glaciale. Tiens, je vais t'apporter une couverture.”

Quand Blake se détourna d'elle, Vivian se poulécha les babines. Ses crocs étaient descendus. La vampire qui rôdait en elle était prête à dévorer Blake et à se l'approprier. Cependant, ce jeu était trop amusant pour qu'elle l'abrege.

Il revint vers elle, l'enveloppa dans la couverture et l'invita à s'asseoir sur le lit. Il lui passa le bras autour de l'épaule et elle se blottit contre lui.

“Nous étions bien ensemble, n'est-ce pas ?” dit Vivian.

Blake resta silencieux. Leur brève romance avait été intense mais avait fini par être destructrice. Quand elle avait été humaine, Vivian avait aimé faire mal aux autres d'une façon quasi-identique à celle qu'elle utilisait maintenant qu'elle était vampire, bien que, auparavant, le mal ait été plus psychologique que physique.

“Sans doute”, dit-il.

“Je veux dire, on avait *des atomes crochus*”, ajouta Vivian en l'incitant à se souvenir. “Pas comme toi et Scarlet.”

Elle sentit Blake se crispier à côté d'elle. Le bras dont il l'entourait n'était plus réconfortant mais raide et de convenance. Elle se redressa et lui lança un regard furieux.

“Ne me dis pas que tu ressens encore quelque chose pour elle !” dit-elle sèchement.

Blake leva les sourcils.

“Tu es certaine que tu veux parler de ça maintenant ?” dit-il d'un air incrédule. “Après tout ce qui s'est passé aujourd'hui ?”

Vivian ne pouvait pas retenir sa jalousie.

“Incroyable !” dit-elle sèchement. “Après tout ce qui s'est passé, je ne peux pas croire que tu préférerais encore être avec cette erreur de la nature qu'avec moi !”

Le visage de Blake s'assombrit.

“Scarlet n'est pas une erreur de la nature, Vivian. J'ai fait l'imbécile

avec elle, c'est tout. Cela dit, elle a quelque chose de spécial. Quelque chose que je n'arrive pas à identifier.”

Vivian détourna le visage, dégoûtée par ses paroles.

“Dégoûtant”, dit-elle. “Tu vas me faire vomir.”

Blake se mit clairement en colère.

“Tu veux quoi de moi, Vivian ?” dit-il d'un ton autoritaire. “Tu veux que je t'aime ? C'est ça ? Dans ce cas, il faudrait que tu acceptes que je ne t'aime pas et que je ne t'aimerai pas. Jamais. Je ne ressens rien de la sorte pour toi.”

Ses mots touchèrent Vivian au vif. Sans le regarder, elle répondit d'une petite voix affligée.

“Mais tu as ce type de sentiments pour Scarlet ?”

Blake leva les bras, exaspéré.

“J'en sais rien !” cria-t-il, puis sa voix s'adoucit. “Je suis désolé, d'accord ? Je ne partage pas tes sentiments pour moi, c'est tout.”

Vivian se tourna finalement vers lui. Elle était furieuse et ses yeux plissés étaient pleins de méchanceté.

“Tu sais quoi, Blake ?” siffla-t-elle. “Tu n'as pas le choix.”

Blake fronça les sourcils, l'air profondément perplexe.

“Et ça veut dire quoi ?” dit-il.

Vivian lui montra ses crocs et se délecta de l'expression de terreur confuse qui fit son apparition sur le visage de Blake.

“Ça veut dire que tu vas m'aimer pour toujours, que tu le veuilles ou pas.”

Et sur ces mots, Vivian se pencha en avant, le saisit par les épaules et lui plongea les crocs dans le cou. La dernière chose qu'elle entendit avant qu'il retombe mollement furent ses cris d'excuse pitoyables et bien trop tardifs.

*

Par expérience, Vivian savait qu'il faudrait à Blake du temps pour se transformer. Entre temps, il fallait qu'elle détruise sa concurrente. Il fallait qu'elle élimine Scarlet. Si Blake se réveillait avec les mêmes désirs insatiables qu'elle, Scarlet serait certainement sa cible, mais si elle pouvait détruire son ennemie jurée une fois pour toutes, Blake serait à elle pour toujours.

Vivian laissa Blake allongé sur le lit. Elle le borda pour que ses parents s'imaginent qu'il dormait s'ils passaient s'assurer que tout allait bien. Elle déposa un baiser sur ses lèvres pâles comme la mort et lui caressa les cheveux. Ensuite, elle bondit par la fenêtre et s'envola en direction de la maison de Scarlet.

En-dessous d'elle, les rues avaient l'air normales. Il n'y avait encore aucun signe de l'armée de vampires de Kyle, mais Vivian savait que ce

serait bientôt le chaos et c'était une idée qui l'excitait.

Elle atterrit à un pâté de maisons de chez Scarlet et parcourut le reste du chemin à pied. Quand elle atteignit la maison de Scarlet, elle la trouva plongée dans l'obscurité. Elle bondit en l'air et jeta un coup d'œil par chacune des fenêtres de sa chambre, mais il n'y avait personne.

Frustrée, elle atterrit à nouveau et était sur le point de partir quand elle entendit la porte de devant s'ouvrir avec un clic. Elle se figea sur place.

“Hé !” appela une voix masculine. “Es-tu une des amies de Scarlet ?”

Vivian leva un sourcil et sourit. Ensuite, elle reprit une expression neutre et se retourna. Il y avait un homme qui se tenait dans la véranda, le visage noué d'angoisse. La porte était maintenant entrebâillée et montrait que la maison était plongée dans l'obscurité totale. Un husky apparut sur une marche à côté de l'homme et Vivian sentit son estomac grouiller de faim. Blake avait été un grand repas mais le husky serait un merveilleux dessert.

“Oui”, dit-elle à l'homme en se forçant à se concentrer. “Je m'appelle Becca. Et vous ?”

“Je suis Sam, l'oncle de Scarlet”, répondit l'homme. Il tapota la tête au husky. “Elle, c'est Ruth.”

“Je sais”, mentit Vivian. “Salut, Ruth, ma fille.”

Ruth grogna. Vivian plissa les yeux.

“Nous avons une relation compliquée”, dit-elle à Sam en essayant d'expliquer le comportement hostile de la chienne.

L'oncle de Scarlet ne sembla pas remarquer l'avertissement de Ruth. Il était trop occupé à scruter la nuit avec inquiétude, à rechercher le mal sans se rendre compte qu'il se tenait droit devant lui. Il ouvrit grand la porte.

“Entre, Becca”, dit-il à Vivian en lui faisant signe. “Les rues ne sont pas sûres ce soir.”

Il paraissait tendu, vraiment nerveux. Vivian s'avança fièrement jusqu'à la porte et franchit le seuil avec assurance. S'il savait qu'il ne faut jamais inviter de vampire chez soi !

“Tu n'étais pas au lycée aujourd'hui, n'est-ce pas ?” demanda Sam en l'amenant dans une cuisine à l'arrière de la maison.

Vivian remarqua qu'une petite bougie chauffe-plat était allumée. Une arme était calée contre la porte de derrière. Il y avait aussi un tabouret et une tasse de café à moitié bue. Elle comprit que quelqu'un était de garde.

“Non,” dit-elle. “J'ai entendu une fusillade. C'est pour ça que je suis ici. Pour voir si Scarlet va bien.”

L'homme se mit à s'agiter les mains, à les frotter ensemble.

“J'aimerais avoir quelque chose à te dire”, dit-il, “mais ce n'est pas le cas. J'espérais que Scarlet serait avec toi. C'est ce qu'a dit sa maman. Elle pensait que, où qu'elle soit, elle serait avec Maria, Becca ou Jasmine.”

Vivian garda le visage sans expression mais, sous son air calme, elle souriait intérieurement. Est-ce que cet idiot d'oncle de Scarlet venait de lui indiquer où elle se trouvait ? Venait-il de signer son arrêt de mort ?

Vivian haussa les épaules. “Elle n'est pas avec moi. J'ai l'impression que cela signifie qu'elle est avec une des deux autres.”

“As-tu leur numéro de téléphone ?” demanda Sam.

Vivian fut obligée de réfléchir rapidement.

“Euh ... ouais mais pas sur mon portable, qui est dans mon casier à l'école, donc, inaccessible pour l'instant.”

L'air distrait, Sam hocha la tête. Il était tellement remonté qu'il ne détectait même pas les mensonges de Vivian.

“Les gamins d'aujourd'hui”, dit-il avec un léger agacement. “Ils font une telle confiance à la technologie. Quand j'étais plus jeune, on connaissait par cœur le numéro de nos meilleurs amis.”

Vivian afficha un faux sourire.

“Ne m'en parlez pas”, convint-elle. “On est les pires.”

A côté de Sam, Ruth, le husky femelle, se remit à grogner. Vivian la fusilla du regard et la chienne recula.

“N'aie pas peur d'elle”, dit Sam. “Elle est nerveuse.”

Il s'approcha de Ruth pour la caresser mais elle l'évita, refusant son affection. Elle se mit à aboyer en montrant les crocs, les yeux rivés sur Vivian.

“Je ne sais pas ce qui lui prend”, dit Sam en l'attrapant par le collier et en la tirant vers l'arrière.

Cependant, Ruth était forte et elle avait visiblement senti que Vivian n'était pas digne de confiance. Elle tira de toutes ses forces contre son collier et Sam dut faire des efforts pour la retenir.

“J'y vais”, dit Vivian. “Moi et, euh, Rose, on ne s'entend pas.”

Sam fronça les sourcils.

“Rose ? Tu ne veux pas dire que ...”

Il s'interrompit et, en une fraction de seconde, Vivian remarqua son changement d'expression. Elle se rendit compte qu'il avait compris qu'elle avait menti sur son nom. Sam se figea sur place et contempla Vivian d'un regard soupçonneux.

Ruth se mit à aboyer frénétiquement.

Pendant une seconde, tout sembla se figer puis, immédiatement, Vivian bougea aussi vite que l'éclair pour se tenir à distance des mâchoires de la chienne, qui essayait de la mordre. Prenant élan contre le mur de la cuisine, elle donna un coup de pied au côté de la

tête de Sam. Il s'écroula par terre, inconscient.

Ruth, maintenant libre, bondit.

Vivian atterrit sur la table de la cuisine avec une telle force qu'elle se fendit sous elle. Elle bondit, plana par-dessus la tête de la chienne et se rua dans le couloir. Elle sortit brusquement dans la rue en faisant voler la porte en éclats sur son passage. La chienne la poursuivit puis resta dans la rue en jappant, regardant Vivian s'envoler précipitamment.

La chienne qui hurlait rapetissa à mesure que Vivian s'élevait dans l'air. Quand elle le fit, elle se sentit triomphante. Elle savait où trouver Scarlet. Elle était forcément avec Becca, Jasmine ou Maria. Elle sourit. Avant la fin de la nuit, Scarlet Paine serait morte.

Sam sentit quelque chose de râpeux, de chaud et de mouillé contre sa joue. Il gémit. Il avait un atroce mal de tête. Il battit des paupières, ouvrit les yeux et se rendit compte qu'il était en train de regarder Ruth. Elle aboya, ce qui le fit grimacer.

Il se remit en position assise.

"C'est OK, ma fille", dit-il à la husky, qui lui léchait consciencieusement le visage. "Je suis réveillé."

Il la poussa vers le bas et regarda autour de lui. Avec inquiétude, il constata qu'il était dans la cuisine sombre de Caitlin, par terre.

La mémoire lui revint petit à petit Il y avait eu une fille qui s'inquiétait pour Scarlet, mais que s'était-il passé ensuite ? Il n'arrivait pas vraiment à se souvenir. Il avait dû tomber, s'évanouir ou quelque chose comme ça.

Le mal de tête de Sam était insupportable. Il finit par se relever et se servit un verre d'eau. Ruth s'agita autour de ses jambes, le faisant presque tomber.

"Tu vas te calmer ?" lui dit-il.

Il caressa son épaisse fourrure et but une grande gorgée de son verre. Soudain, la mémoire lui revint si vite et avec une telle clarté qu'il laissa tomber le verre, qui tomba dans l'évier en envoyant voler des éclats de verre.

"C'était une vampire", dit Sam à voix haute en s'accrochant au côté de l'évier pour se ressaisir.

Cela dit, si la fille était une vampire, cela signifiait que la contagion s'étendait. Scarlet avait transformé un homme et soit il avait continué et en avait transformé un autre, soit c'était Scarlet qui avait continué. Cette idée était plus que Sam ne pouvait en supporter.

Il avait la tête qui tournait. Il recula en trébuchant et saisit le téléphone mural. Il composa le numéro de Polly et s'écroula dos au mur en écoutant la tonalité résonner à l'autre bout.

Finalement, Polly répondit.

"Polly", dit-il précipitamment. "Il s'est passé quelque chose. Quelque chose de terrible."

"Quoi ?" dit Polly d'une voix inquiète à l'autre bout de la ligne. "C'est Scarlet ? Est-elle rentrée ?"

Sam serra le récepteur plus fort. Il avait trop honte pour parler mais savait qu'il fallait qu'il le fasse. Scarlet était en danger à cause de lui et il fallait qu'il résolve le problème.

"C'est cette fille", dit-il doucement, calmement. "Elle est venue à la maison parce qu'elle cherchait Scarlet. Elle a dit qu'elle s'appelait Becca. Je me suis dit qu'elle était son amie."

"OK ..." dit Polly d'un air décontenancé, comme si elle savait qu'il

allait y avoir un “mais”.

Sam poussa un grand soupir. Il ne pouvait plus remettre à plus tard ce qu'il avait à dire.

“C'était une vampire”, dit-il en une grande expiration.

Il écouta Polly, qui eut un hoquet de surprise à l'autre bout de la ligne. Elle se mit à parler rapidement et les mots jaillirent d'elle à flots.

“Tu vas bien ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Est-ce qu'elle t'a fait mal ? Est-elle entrée dans la maison ?”

Sam ferma les yeux et appuya le front contre le mur froid de la cuisine. Il fallait qu'il soit franc. Polly avait besoin de savoir qu'il avait mis Scarlet en danger de mort.

“Je ne suis pas blessé”, dit-il en essayant de réassurer sa femme. “Elle m'a donné un coup de pied à la tête et m'a assommé mais elle ne m'a pas mordu, rien de la sorte.”

Il se toucha le cou comme pour vérifier lui-même que c'était vrai. Il eut le soulagement de n'y découvrir aucune plaie par perforation.

“Bien”, dit Polly. “La maison est-elle sécurisée ? T'es-tu assurée qu'elle ne puisse pas revenir ?”

“Elle recherche Scarlet”, dit Sam en coupant court au déluge de questions de sa femme, “et je crois que j'ai peut-être accidentellement indiqué l'endroit où elle pourrait se trouver.”

Le déluge verbal de Polly s'interrompit soudain. Il y eut un long silence pendant lequel Sam sentit s'effondrer son amour-propre.

“Qu'as-tu dit ?” demanda sévèrement Polly.

Sam soupira en essayant de rassembler ses pensées.

“Je croyais qu'elle était une des amies de Scarlet. Elle a dit qu'elle s'appelait Becca. Elle ... n'avait pas l'air d'une vampire.” Sa voix devint plus craintive quand il se rendit compte à quel point ça avait l'air idiot dit à voix haute.

“Bien sûr qu'elle n'avait pas l'air d'une vampire !” cria Polly. “J'y crois pas.”

Sam l'entendait quasiment faire les cent pas à l'autre bout de la ligne. Il l'imaginait dans leur salon, en train de s'arracher les cheveux parce que son idiot de mari avait été incapable de faire la seule chose qu'on lui avait confiée : protéger Scarlet.

Quand elle reprit la parole, ce fut avec un calme forcé.

“Je vais au lycée”, dit-elle. “Je vais faire semblant d'être un parent qui s'inquiète et je vais voir si je peux obtenir le numéro de téléphone ou l'adresse des amies de Scarlet.”

“Non”, dit Sam tout de suite. “C'est trop dangereux. Il y a au moins deux vampires aux aguets, maintenant, et je parie qu'il y en aura d'autres bientôt.”

“Que proposes-tu ?” répondit sèchement Polly.

Dans l'esprit de Sam, Polly avait les mains nettement posées sur les hanches.

“J'y vais”, dit-il. “C'est moi qui nous ai mis dans ce foutoir et c'est moi qui vais nous en sortir.”

“Hors de question”, affirma Polly. “Il faut que tu restes où tu es au cas où Scarlet rentrerait à la maison. Et si la police te voyait ? Tu sais, ils te recherchent encore depuis que tu t'es mis à courir partout avec des armes en compagnie de Caleb !”

Sam essaya de l'interrompre, mais Polly n'avait aucune intention de le laisser faire. Au lieu de laisser parler son mari, elle haussa le ton pour lui couvrir la voix.

“Et en plus”, cria-t-elle, “tu viens de te faire assommer par une vampire ! Avec ta commotion, tu n'iras pas bien loin.”

“Je n'ai pas de commotion”, protesta Sam.

“Comment pourrais-tu le savoir ?” dit sèchement Polly.

Sam entendait sa colère lui parvenir par la ligne de téléphone. Il avait honte de l'avoir contrariée à ce point mais il avait encore plus honte d'avoir mis Scarlet en danger.

Quand Polly parla à nouveau, elle était beaucoup plus calme.

“S'il te plaît, reste en sécurité et garde les yeux ouverts au cas où Scarlet rentrerait, comme on a prévu, OK ?” dit-elle. “Moi, je m'occupe de récupérer l'adresse de ces filles. OK ?”

Sam secoua la tête mais accepta en soupirant et raccrocha le téléphone. Sa conversation avec Polly lui avait donné encore plus mal à la tête et il partit à la recherche d'un peu d'aspirine. Ruth le suivit à l'étage en trottant.

Sam trouva ce qu'il lui fallait dans l'armoire de toilette et avala deux pilules avec de l'eau. Sur son reflet dans le miroir, il remarqua qu'il avait une grande zébrure sur le côté du visage. C'était une empreinte de chaussure parfaitement dessinée.

“Ça va faire une sacrée contusion”, dit-il en grimaçant quand il toucha la chair rouge.

Il regarda fixement le reflet de ses yeux fatigués. Les événements des quelques derniers jours l'avaient épuisé. Tout ce qu'il voulait, c'était que Scarlet soit en sécurité, que sa sœur retrouve sa fille et que tout redevienne normal. Cependant, il n'y avait aucune chance que ça se produise. Scarlet était une vampire et Caitlin était partie en croisade il ne savait où pour sauver son âme. Les vampires rôdaient dans les rues. Il était recherché. Rien ne serait plus jamais simple.

Sam redescendit laborieusement et se replaça à côté de la porte de derrière avec sa carabine. Ruth montait la garde à côté de lui en scrutant la pelouse obscure et couverte de rosée.

Sam essaya de se concentrer, mais l'inquiétude le taraudait. Sa sœur et son beau-frère étaient partis à la recherche de Scarlet et sa

femme allait faire quelque chose de dangereux. Allait-il vraiment rester assis ici à attendre ?

Sam prit subitement une décision et se leva. Ruth leva les yeux vers lui et fronça les sourcils, perplexe.

“Tu peux surveiller cette maison, n'est-ce pas ?” dit Sam à la chienne.

Elle aboya.

Sam saisit le carnet qui se trouvait à côté du téléphone et griffonna un message pour Scarlet, la suppliant de rester si elle rentrait à la maison, puis il saisit ses clefs de voiture et se précipita vers la porte.

Ruth était sur ses talons et aboyait pour exprimer sa contrariété.

“Je sais”, dit-il en s'arrêtant la porte de devant ouverte, “mais je ne peux pas laisser Polly se débrouiller toute seule là-bas !”

Ruth aboya à nouveau.

Sam soupira. La porte avait été endommagée par la vampire mais il arriva à la fermer solidement et à laisser Ruth à l'intérieur. Il ressentit une pointe de culpabilité, fonça vers sa voiture, y bondit et fit vrombir le moteur.

Il partit vers le lycée aussi vite qu'il l'osait. Il se sentait encore dans le cirage à cause de son coup à la tête et ne voulait pas se mettre encore plus en danger en conduisant imprudemment, mais, en même temps, il voulait rejoindre Polly le plus rapidement possible.

Tout de suite, un groupe de gens apparut devant lui sur la route. Sam freina à fond et sa voiture s'arrêta en dérapant.

Dans la lumière des phares, Sam distingua le dos d'une veste de blouson d'université portée par un garçon brun qui lui tournait le dos. Il y avait d'autres gamins avec lui. Des lycéens, se dit Sam. Ils se tenaient en groupe au milieu de la route, comme s'ils n'avaient pas la moindre raison de s'inquiéter.

Sam klaxonna.

“Sortez-vous !” cria-t-il.

Le garçon qui portait le blouson d'université se tourna lentement, comme s'il avait à peine remarqué qu'il venait d'échapper d'un cheveu à la mort. Quand Sam croisa son regard, il frissonna.

Le garçon était un vampire. Il n'y avait aucun doute là-dessus. Ça se voyait à la pâleur de sa peau ainsi qu'à l'éclat maléfique et à l'aspect pénétrant de son regard.

Ça s'étend, comprit Sam en sentant une froideur l'envahir.

Il fit hâtivement demi-tour, accélérant si vite que les roues crissèrent sur l'asphalte. Il contourna le groupe, qui le regarda partir de ses yeux morts et en souriant de façon menaçante, et il fonça sur la route. Il ne se souciait plus de son étourdissement. Tout ce qui importait pour lui, c'était de s'éloigner le plus rapidement possible.

Il tourna à un coin de rue à toute vitesse, le regard rivé sur le

rétroviseur comme s'il s'attendait à ce qu'un groupe de lycéens vampires apparaisse derrière lui, puis, immédiatement, il entendit le hurlement des sirènes de police et vit des gyrophares bleus.

“Oh non”, dit-il à voix haute.

Il était si proche du lycée que c'en était frustrant. Il ne pouvait plus s'arrêter, maintenant.

Il appuya sur l'accélérateur et fonça sur la route, mais la police n'allait pas le laisser s'échapper. Ils le rattrapèrent.

Juste au moment où il arrivait au lycée, la voiture de police fit un écart et bloqua la route à Sam. Il fut forcé de freiner brusquement. La voiture s'arrêta en faisant crisser les pneus, projetant Sam en avant contre sa ceinture de sécurité puis le rejetant en arrière avec un coup sourd.

Sam frotta son cou endolori et vit un officier bondir de la voiture de police devant lui et lever son arme.

“Sortez de la voiture !” cria-t-il en s'approchant comme si Sam était un dangereux criminel. “Les mains sur la tête, là où je peux les voir !”

Sam poussa un grognement d'exaspération. Il avait mal et était profondément exaspéré. Il ouvrit la porte de la voiture et sortit en trébuchant, les mains sur la tête.

“Vous n'avez aucune idée de ce qui se passe, les gars”, protesta Sam quand l'officier de police lui fonça dessus et le força à se pencher en avant sur le capot de la voiture.

L'officier de police se mit à le fouiller en cherchant une arme. Quand il constata que Sam n'en avait pas, il lui permit de se relever et de se retourner.

“Savez-vous pourquoi je vous ai arrêté, monsieur ?” dit l'officier de police d'une voix rude aux accents militaires.

“Pour conduite dangereuse ?” proposa Sam.

“Exact. Cinq points”, dit l'officier de police avec un sourire sarcastique. “Donc, pourquoi filiez-vous à une telle vitesse ? Vous n'avez jamais été arrêté par un policier ?”

Sam secoua la tête, exaspéré.

“Il faut que j'aille quelque part. Maintenant.”

“Laissez-moi deviner, votre épouse est en train d'accoucher ? Votre père est à l'hôpital ? Quelle que soit votre excuse, je la connais déjà.”

“Vous ne comprenez pas”, commença Sam, mais il se tut quand l'officier de police lui lança un regard furieux.

“Vous trouvez ça drôle, monsieur ?” dit sèchement l'officier de police.

Sam secoua la tête.

“Non”, dit-il. “C'est seulement tragique. Vous perdez votre temps avec moi alors qu'il y a juste à côté toute une bande de gamins qui se

prépare à semer le chaos.”

L'officier de police fronça encore plus les sourcils.

“Vous avez des informations sur un crime qui va être commis ? Parce que, dans ce cas, je pourrais vous faire arrêter pour aide et complicité.”

“Non, non”, dit Sam. “Ce n'est pas ce que je voulais dire.”

Son mal de tête le reprit, aggravé par le freinage violent de la voiture. De plus, ses analgésiques venaient de commencer à faire effet.

“Je veux dire ...”, commença Sam, mais il ne pouvait plus articuler correctement.

“Vous avez bu, monsieur ?” demanda l'officier de police d'un ton autoritaire.

“Non, je —”

L'officier de police interrompit Sam d'un geste péremptoire. Il parla dans son talkie-walkie et demanda à un collègue du poste de police de vérifier le numéro d'immatriculation de Sam pour lui. Sam entendit le craquement de la réponse mais ne put en distinguer les mots. Cependant, quand il vit l'expression de l'officier de police, il comprit que les informations qu'on venait de lui donner n'étaient pas bonnes.

“Retournez-vous !” cria l'officier de police. “Les mains sur le capot !”

“Encore ?” grogna Sam.

L'officier sortit son arme.

“Retournez-vous avant que je tire !” cria-t-il.

Sam fit ce qu'on lui disait. L'officier s'approcha par derrière et lui passa les menottes.

“Pourquoi ?” protesta Sam.

“Vous êtes recherché”, dit l'officier de police en forçant Sam à se redresser. “Vous êtes recherché pour incident avec arme à feu dans cette école même.” Puis, avec un plaisir visible, il ajouta : “Vous êtes en état d'arrestation.”

Sam eut un nœud à l'estomac. L'officier le poussa brutalement vers la voiture de police. Juste au moment où l'officier de police lui baissait la tête pour le faire entrer dans le véhicule, Sam vit Polly sortir du lycée. Ils croisèrent le regard un instant, puis il fut trop tard. Il était enfermé dans la voiture et en route vers le poste de police. Quant à Polly, elle n'était qu'à une rue d'une bande de vampires cruels.

Du trottoir, Kyle regarda la porte de la petite maison de banlieue s'ouvrir brusquement. Un homme sortit en courant, un homme que Kyle reconnut. Consumé par la rage, Kyle se rendit compte que cet homme était un de ceux qui avaient essayé de l'abattre au lycée.

Donc, c'est le bon endroit, se dit Kyle. C'est la maison de Scarlet.

Kyle ressentit un désir soudain de mettre fin à la vie de cet homme ici et maintenant, mais il se retint. Ce piteux être humain n'était pas digne de figurer dans son armée, d'être transformé par lui. Kyle regarda avec dégoût l'homme s'emmêler les pieds parce qu'il était pressé d'arriver à sa voiture. Il ne voulait pas une armée pleine d'idiots et un homme qui essayait d'abattre un vampire avec des balles était forcément un crétin.

Donc, Kyle laissa partir l'homme en sachant parfaitement qu'il allait se retrouver face à une cruelle armée de vampires dans un avenir assez proche et que ces vampires feraient tout ce qu'ils voudraient de lui.

Il attendit jusqu'à ce que la voiture soit partie sur les chapeaux de roue avant de prendre nonchalamment l'allée de jardin qui menait à la maison de Scarlet. Il entendit un chien aboyer à l'intérieur. Il servirait de casse-croûte aux garçons quand ils arriveraient, se dit-il.

Il trouva la porte de devant endommagée. On aurait dit que quelqu'un était venu ici avant lui. Peut-être quelqu'un d'autre était-il à la recherche de Scarlet Paine ?

Kyle poussa la porte de l'épaule. Elle s'ouvrit avec une telle violence qu'elle se cogna contre le mur. La maison était plongée dans l'obscurité mais la vision hors norme de Kyle lui permettait d'y voir facilement dans la pénombre. Il se retrouva les yeux dans les yeux avec un husky aux yeux bleu brillant. La créature montra les crocs et produisit un grognement grave qui lui venait du fond de la gorge. Les instincts de vampire de Kyle comprirent immédiatement que la chienne lui conseillait de s'en aller, se mesurait à lui. Par conséquent, il montra ses propres crocs à la chienne et se mit à lui répondre en grognant lui-même. Ils restèrent tous les deux sur place, sans bouger ni cligner des yeux, jusqu'à ce que la chienne finisse par se rendre compte qu'elle n'avait aucune chance contre un vampire et s'enfuit avec un gémissement.

Kyle eut un petit sourire satisfait. Il enjamba le seuil et entra dans la maison. Donc, c'était la confortable petite maison de banlieue de Scarlet Paine. C'était là qu'avait grandi la fille qu'il voulait tellement détruire.

Il écouta avec son ouïe extra-sensible et conclut que, la chienne mise à part, la maison était vide, ce qui signifiait que tout ce qu'il

avait à faire, c'était s'asseoir et attendre que Scarlet Paine vienne directement lui tomber dans les bras.

Il décida de monter à l'étage. Rien ne serait plus terrifiant pour cette fille que de rentrer chez elle et de le trouver assis sur son lit, en train de l'attendre. S'il avait de la chance, elle verrait d'abord la ville plongée dans le chaos, ses proches et ceux qu'elle aimait morts dans les rues, le macadam taché de leur sang. Tout ce que voulait Kyle, c'était que Scarlet Paine souffre.

Il se mit à fouiller chaque pièce en se moquant de leur cadre domestique, de leur papier de tapisserie floral et de leurs vases de fleurs, de leurs murs couverts de photographies souriantes dans des cadres dorés. Les familles heureuses le dégoûtaient et il était content de savoir qu'il allait être l'acteur principal de la destruction de celle-ci.

Derrière la porte suivante, Kyle découvrit une chambre qui, décida-t-il, devait être celle de Scarlet. Elle était peinte en violet et elle était jonchée de jeans et de hauts rayés. Des images d'adolescentes boudeuses et d'adolescents broyant du noir recouvraient tous les murs, disposées de façon artistique. Kyle s'avança vers elles et reconnut quelques visages qu'il avait croisés en semant le chaos au lycée. Comme c'est formidable, se dit-il, que la moitié de ces gamins que connaissait Scarlet aient déjà été transformés en vampires.

Juste à ce moment, Kyle entendit un bruit qui venait de l'extérieur, de la rue. Il alla à la fenêtre de Scarlet et jeta un coup d'œil dehors. Au-dessous, des gens couraient, s'éparpillaient dans toutes les directions. Certains bondissaient dans leurs voitures et filaient, d'autres criaient par pure panique, figés, incapables de se décider à faire quelque chose. Une voiture tourna au coin en crachant des fumées d'échappement et passa à toute vitesse devant la maison.

Kyle eut un sourire de contentement en se rendant compte que son armée de vampires était en chasse et semait le chaos. Tout se déroulait exactement comme prévu. Puis il les vit, les sportifs du terrain de football, arriver par le coin à l'autre bout de la rue. Ils avançaient avec une nonchalance arrogante, bondissaient sur les voitures et en cassaient le pare-brise, arrachaient les lampadaires directement du trottoir. Pour Kyle, il n'y avait rien de plus drôle au monde. Il décida alors qu'il voulait être de la partie.

Kyle repartit en bas et ressortit par la porte de devant. Il fit signe à son armée. Ils reconnurent tout de suite leur créateur et se dirigèrent docilement vers lui.

“Toi”, dit Kyle à un garçon brun qui portait un blouson d'université. “Comment tu t'appelles ?”

“Marcus”, répondit le garçon.

“Tu es responsable.”

Le garçon hocha la tête. Il mesurait bien plus de deux mètres et

avait la poitrine large. Kyle se dit que c'était le profil idéal pour garder un œil sur son armée pendant qu'il était occupé à autre chose.

“Surveille cette maison pour moi”, ordonna Kyle. “Si Scarlet arrive, garde-la ici et envoie quelqu'un me chercher.”

“Oui, chef”, dit Marcus en obéissant machinalement à l'ordre de son chef.

Kyle se pencha plus près de lui et lui parla à voix basse.

“Ne laisse personne la toucher”, dit-il en levant les yeux vers le reste des sportifs vampires. “Compris ? La fille est à moi. Tue-les s'il n'y a pas d'autre solution.”

Il se pencha en arrière et fusilla Marcus du regard. Le garçon avait l'air perturbé.

“Mais ce sont mes amis”, dit-il.

Kyle ricana.

“Si je reviens et que je découvre que l'un d'eux l'a touchée, je le tuerai moi-même, puis je te tuerai pour désobéissance. Compris ?”

Marcus savait qu'il valait mieux ne pas discuter avec son créateur.

“Bien sûr”, dit-il finalement.

Kyle donna à Marcus une telle tape sur l'épaule que le garçon en tressaillit.

“Bien”, dit Kyle. “Dans ce cas, je pars en ville pour la nuit.” Il eut un sourire de contentement. “Il faut que je rende visite à quelques vieux amis.”

*

Considérant que le problème Scarlet était sous contrôle, Kyle décida que la première étape de son voyage de destruction serait la prison où il avait croupi pendant des années. Une armée de vampires composée de jeunes athlètes en bonne santé était une chose, mais une armée de vampires composée de détenus violents et brutaux en était vraiment une autre.

Il choisit de voler, car cette nouvelle capacité était celle qu'il aimait le plus utiliser. Après avoir passé des années enfermé à clé dans une minuscule cellule, il trouvait grisant de pouvoir fondre et planer dans les nuages. Pour lui, c'était la liberté même, et la sensation en était aussi puissante qu'une drogue.

Kyle vit la prison à l'horizon et frissonna. Même d'ici, l'endroit avait l'air horrible. Il était bâti en ciment gris terne et était entouré par deux clôtures séparées qui mesuraient toutes les deux plus de six mètres de haut et étaient surmontées de pointes. C'était une des prisons les plus sécurisées de New York, et la plus grande partie des espaces récréatifs extérieurs était composée de cages destinées à empêcher le contact entre les détenus. Kyle se souvint de la seule

heure quotidienne en extérieur à laquelle il avait droit et qu'il utilisait pour s'entraîner et rester fort. Ce n'était pas une vie. Cela dit, maintenant, il avait progressé, était devenu autre chose. C'était comme si le diable lui-même l'avait récompensé pour la patience dont il avait fait preuve pendant toutes ces années derrière les barreaux.

Kyle s'envola, passa par-dessus la clôture et atterrit sur le toit plat du bâtiment principal de la prison. Bien que ce soit la nuit et qu'une bonne couche de ciment le sépare des détenus d'en-dessous, il entendait quand même leurs appels et leurs cris. La prison n'était jamais silencieuse. Le bruit y était constant. En prison, il n'y avait pas de bonne nuit de sommeil.

Kyle s'avança rapidement vers la porte du toit et l'ouvrit de force. Il dévala la cage d'escalier, rebondissant de mur en mur, jusqu'à atteindre l'étage d'en-dessous. La prison était bâtie sur deux niveaux. Le dernier étage était une rangée de cellules qui suivait le périmètre de la prison pour que chaque cellule ait une fenêtre donnant sur l'extérieur. Les portes en acier vert délavé donnaient sur l'intérieur et il y avait une passerelle qui les reliaient les unes aux autres. Au centre, il y avait un espace ouvert avec des tables pour discuter les uns avec les autres. Il y avait une autre rangée de cellules au rez-de-chaussée, directement sous celles du dessus. Ensuite, la prison partait dans différentes directions, dont le réfectoire, la salle de télévision, la chapelle et le quartier des gardiens.

Kyle n'était intéressé que par les cellules. Il n'avait pas besoin de faire sortir les gardiens : quand il aurait ouvert les cellules, les gardiens viendraient directement à lui.

Kyle s'avança vers la première cellule et fit glisser le rabat rectangulaire en métal qui couvrait le vasisatas. À l'intérieur de la cellule se trouvait un homme chauve et lourdement tatoué qui dormait, allongé sur son lit. Il n'avait pas fait partie de la bande de Kyle quand ce dernier avait été détenu.

“Hé”, dit Kyle.

L'homme tressaillit, puis ouvrit les yeux.

“Quoi ?” dit-il avec hostilité en supposant que Kyle était un gardien.

“Tu veux sortir d'ici ?” dit Kyle.

L'homme fronça les sourcils puis se retourna dans son lit, tournant le dos à Kyle. Il pensait visiblement que Kyle ne faisait que le provoquer.

“Je dis ça sérieusement”, dit Kyle.

Et, pour prouver sa bonne foi, il saisit la poignée de la porte et la fit tourner. Quand il la leva, le métal crissa et la serrure se cassa.

L'homme se releva soudain en écarquillant les yeux, intéressé. Kyle souleva la porte, l'ouvrit et resta face à l'homme. C'était un grand gars

qui mesurait quelques bons centimètres de plus que Kyle et qui pesait sans aucun doute plus. Sans attendre, il fonça en avant et sortit en bousculant Kyle au passage.

“Hé !” cria Kyle après l'homme. “Et mon merci ?”

Cependant, l'homme ne faisait que courir. Il avait vu une occasion de s'échapper et il n'allait pas la perdre. Il dévala les escaliers en faisant résonner les marches en métal à chacun de ses pas lourds, puis il entra dans l'espace récréatif principal.

Kyle leva les yeux au ciel en le regardant courir d'une sortie fermée à clé à l'autre. Ensuite, il s'avança nonchalamment jusqu'à la balustrade, la franchit et sauta.

Il atterrit parfaitement sur une des tables de pique-nique de l'espace récréatif. Elle craqua sous son poids. L'homme chauve s'arrêta et se retourna, surpris. Il regarda Kyle bouche bée.

“Comment diable t'as fait ça ?” dit l'homme.

Kyle descendit de la table d'un bond.

“Si je te le disais, tu ne me croirais pas”, dit-il.

L'homme chauve fronça les sourcils.

“C'est encore une de ces hallucinations ?” dit-il.

Il avait l'air assez bouché. Kyle se sentit un peu désolé pour lui.

“Non, l'ami”, dit-il. “C'est le meilleur jour de ta vie. Tu vas pouvoir choisir si tu veux quitter cet endroit en homme ou en guerrier.”

L'homme chauve continua à froncer les sourcils mais ne dit rien. Kyle se demanda si, après tout, ça valait vraiment la peine de l'intégrer à son armée. Il paraissait un peu idiot. Par conséquent, Kyle ouvrit la porte principale de force et fit signe à l'homme de partir. L'homme courut, tellement pressé qu'il s'emmêla presque les pieds.

Kyle le regarda partir. Il le trouva tellement pitoyable qu'il en secoua la tête de dépit.

Il alla à la cellule suivante et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Il s'y trouvait un jeune homme que Kyle reconnut, un gars qui s'appelait Shady et dont Kyle avait fait la connaissance pendant qu'il était prisonnier.

“Shady”, appela-t-il à travers le vasistas.

Shady écarquilla les yeux, surpris, quand il reconnut celui qui se tenait de l'autre côté de la porte.

“Kyle, mec”, dit-il en se levant. Il s'approcha de la porte et jeta un coup d'œil par le vasistas. “C'est toi?”

“Ouais.”

“Ils t'ont remis en taule ?”

Kyle rit. “Non. Je me suis échappé.”

“Je sais”, dit Shady. “Je suis au courant. Alors, dans ce cas, qu'est-ce que tu fais ici ? Tu devrais être aux Caraïbes, à l'heure qu'il est.”

Kyle sourit.

“J'ai encore à faire ici”, dit-il. “Tu veux m'aider ?”

Shady avait l'air perplexe.

“J'aimerais, mec”, dit-il en haussant les épaules, “mais je suis coincé ici.”

Kyle remonta brusquement la poignée de la porte, brisa nettement le métal en deux puis ouvrit la porte en acier.

“Plus maintenant”, dit-il.

Shady se retrouva bouche bée.

“Qu'est-ce qui t'est arrivé, mec ? Tu as eu une dose de radiation ou quelque chose comme ça ? Tu t'es transformé en super-héros ?”

Kyle renversa la tête en arrière et rit.

“Quelque chose comme ça”, dit-il. “Tu veux participer ?”

Shady écarquilla les yeux comme si on venait de lui offrir un million de dollars.

“Tu veux dire que tu peux me rendre assez fort pour que je sorte d'une cellule de prison ?” cria-t-il. “Putain oui, que je veux participer !”

“Dans ce cas, ferme les yeux”, dit Kyle. “Ça va faire mal une minute, pas plus.”

Shady fit scrupuleusement ce qu'on lui disait et Kyle plongea les crocs dans le cou de son vieil ami. Shady se ramollit dans ses bras et tomba par terre. Kyle s'essuya le sang de Shady des lèvres puis se tourna vers les cellules qui se trouvaient derrière lui.

Un de moins, plus que cent à faire.

*

Kyle ne mit pas longtemps à retrouver ses vieux amis de prison et à les transformer. Quand il eut repéré le cinquième membre de son gang, le bruit se mit à perturber les prisonniers, qui se mirent à tambouriner sur leur porte et à appeler. Kyle rit en se disant que les gardiens allaient probablement ne tenir aucun compte du vacarme, qui n'était pas vraiment inhabituel ici.

Il prit le temps d'aligner les corps de ses amis endormis pour qu'ils soient à l'aise quand ils se réveilleraient transformés. S'ils étaient un tant soit peu comme lui, ils reconnaîtraient immédiatement les sensations puissantes qui leur couleraient dans les veines et comprendraient qu'il leur était arrivé quelque chose d'étonnant au lieu de se mettre à paniquer.

Sur un fond de bruit et de cris, Kyle passa d'une cellule à l'autre, transformant les hommes qui avait été loyaux avec lui en prison et laissant s'échapper les autres par les portes de devant démolies. Libérer une armée de vampires était une chose, mais laisser au hasard quelques-uns des hommes les plus dangereux du pays repartir rôder

dans les rues rendait la chose bien plus excitante.

Finalement, le vacarme qui agitant la prison attira les gardiens. Ils sortirent de leur salle, la matraque prête, prévoyant de suivre un protocole d'apaisement des fauteurs de troubles les plus bruyants. D'habitude, cela revenait à les transporter dans une pièce éloignée et à les y laisser. Cependant, cette fois-ci, quand les gardiens entrèrent dans la salle récréative principale, ils s'arrêtèrent sur place en voyant la rangée de corps inertes bien alignés par terre, les portes des cellules ouvertes et les taches de sang.

Kyle leva les yeux de l'homme dont il avait été en train de sucer le sang et s'essuya le sang qui lui restait sur les lèvres. Il laissa tomber le corps par terre.

“Je me demandais combien de temps vous alliez mettre pour réagir, les gars”, dit-il.

Parmi les gardiens, il reconnut quelques-uns de ceux qu'il aimait le moins, ceux qui lui avaient fait mener une vie d'enfer ici, les sadiques qui se délectaient du petit morceau de pouvoir que leur conférait leur travail. C'étaient des brutes et Kyle ne comptait pas en laisser vivre un seul jusqu'au lendemain.

Un des gardiens s'approcha lentement.

“Kyle”, dit-il. “Tu n'aurais pas dû revenir ici. Tu es recherché.”

Kyle secoua la tête.

“C'est là où vous faites erreur. Je ne suis plus un homme. Je suis un vampire.”

Les gardes se regardèrent, pensant visiblement qu'il avait perdu la tête.

Kyle remarqua que l'un des gardiens, à l'arrière, essayait de quitter le groupe sans se faire remarquer, sans aucun doute pour donner l'alerte pendant que les autres essayaient de maîtriser la situation.

“Vous pensez que les renforts vont vous aider ?” dit Kyle en se moquant d'eux. “J'ai déjà transformé dix hommes. Quand ils se réveilleront, nous serons plus nombreux que vous, sans parler du nombre de ces hommes que je peux libérer juste comme ça.”

Histoire de prouver ce qu'il disait, Kyle saisit la poignée de la porte d'une des cellules et la souleva. La porte sortit de ses gonds et Kyle la tint au-dessus de sa tête comme un trophée. L'homme qui se trouvait à l'intérieur de la cellule se tenait là, incapable de comprendre ce qu'il voyait.

Les gardes avaient l'air terrifiés.

“Je parie qu'il y a ici quelques hommes qui ont des reproches à vous faire”, ajouta Kyle.

Soudain, il jeta la lourde porte en acier sur les gardiens, qui réussirent tout juste à se sortir de sa trajectoire à temps, avant que la porte ne heurte le sol avec un bruit métallique.

“Que veux-tu de nous ?” cria un des gardiens.

Kyle haussa les épaules.

“Rien de particulier”, dit-il. “Je veux juste vous faire souffrir. Je veux me venger de tout ce que vous m'avez fait subir pendant que j'étais ici. Et eux aussi.”

Kyle désigna la rangée de corps. Shady commençait à se réveiller. Il gémit, toucha les plaies perforantes qu'il avait au cou et grimaça. Ensuite, il sembla reprendre ses esprits et se redressa à la vitesse de l'éclair, regardant autour de lui d'un air hébété.

“Kyle, mec”, dit-il. “Que se passe-t-il ?”

Kyle fit signe à Shady de se relever.

“Tu viens de renâître, l'ami”, dit-il. “Tu as probablement faim.” Il désigna le groupe de gardes tremblants. “Un casse-croûte ?”

Shady écarquilla les yeux. Il se leva d'un bond, traversa la salle et attrapa le garde le plus proche. Il lui plongeait les crocs dans le cou. Le reste des gardiens s'éparpilla, cherchant un endroit où se cacher.

Shady se nourrit avec voracité. Quand il eut terminé, il laissa tomber le corps du garde par terre.

Kyle brisa un pied de chaise et le lança à Shady.

“Quand il se transformera, tue-le”, dit Kyle. “Je ne veux pas de gardiens dans mon armée. Ils ne le méritent pas.”

Shady hocha la tête.

“Je veux voir le ciel, Kyle”, dit-il. “Je veux me souvenir ce que ça fait d'être libre.”

Kyle emmena Shady à la porte ouverte. Plusieurs détenus s'étaient déjà échappés par là et avaient réduit en morceaux les clôtures qui leur barraient le passage. Ils avaient détruit, renversé et fracassé des véhicules.

Kyle et Shady sortirent dans la cour. Le jeune homme semblait fasciné, comme s'il était aussi captivé par la vue du chaos que Kyle l'était lui-même.

“Tu as des pouvoirs, maintenant”, dit Kyle. “La force. L'agilité. Tu peux voler. Tu peux tuer.”

Shady acceptait tout ce qu'il voyait sans sourciller. Il alla vers une voiture de police, une qui, alors qu'elle transportait un homme fraîchement arrêté vers les cellules provisoires, avait été encerclée par des détenus échappés. Shady se fraya un chemin à coup de coude et saisit la voiture. Il la tint haut au-dessus sa tête en la faisant tourner sur elle-même, puis il la jeta à l'autre bout de la cour. Elle frappa le sol par l'avant et s'effondra.

Shady se tourna vers Kyle, le regard ravagé par un désir de destruction.

“Merci”, dit-il d'une voix remplie d'émotion.

Kyle passa le bras autour de son vieil ami.

“Et si on allait faire la fête ?” dit-il. “Vider la ville de son sang ?”

Shady hocha la tête et les deux hommes partirent en laissant la prison dans un chaos complet. Ce qu'ils ne remarquèrent pas en partant, c'était l'homme assis à l'arrière de la voiture de police que Shady avait lancée. C'était Sam.

Il avait survécu à l'impact. Il se faufila hors de l'épave froissée, traversa la clôture par le trou qu'y avaient fait les détenus et s'enfuit dans la nuit.

Scarlet dévalait les escaliers de la tour aussi vite que ses jambes le lui permettaient. Elle tenait la précieuse fiole de sang immortel serrée dans son poing et pria pour que Sage soit encore en vie quand elle le retrouverait.

Sa rencontre avec les trois sœurs lui donnait le tournis. Elle n'avait jamais vécu une telle expérience, qui la laissait chancelante, déconcertée et perplexe. Une partie d'elle-même se disait qu'elle ne pouvait pas faire confiance à ces femmes mais l'autre partie d'elle-même comprenait qu'elle n'avait pas le choix. De toute façon, si elle n'emmenait pas Sage à la cité des vampires, il mourrait. Par conséquent, elle pouvait aussi bien se raccrocher à la dernière trace d'espoir que les femmes lui avaient donnée.

Quand Scarlet sortit brusquement par la porte de la tour, elle trouva la forêt en désordre complet. L'orage avait arraché des feuilles et des branches et les avait dispersées n'importe comment. Il était presque impossible de se frayer un chemin dans la densité du feuillage, et Scarlet était souvent obligée de contourner un arbre mort. Le ruisseau par-dessus lequel elle avait bondi en venant ici était sorti de son lit pour devenir une mare d'eau sale en crue et elle utilisa sa force de vampire pour sauter par-dessus. Elle atterrit dans la boue de l'autre côté.

Alors que Scarlet fonçait à travers le feuillage épais, ses vêtements se déchiraient sur les branches et ses tennnis se trempaient, baignées par la boue. Ses cheveux lui collaient au visage.

Finalement, elle arriva dans la clairière où elle avait laissé Sage. Tout était exactement comme elle l'avait laissé, à part une chose essentielle.

Sage n'était plus là.

Scarlet sentit un cri de désespoir lui déchirer la poitrine mais elle était tellement folle d'inquiétude qu'elle l'entendit à peine. Elle fonça en avant et se laissa tomber à genoux. Elle toucha l'espace vide où Sage avait été allongé, parcourut le sol boueux des doigts comme pour chercher des indices. Il n'y avait pas de traces de pas, ce qui indiquait à Scarlet que Sage ne s'était pas éloigné pour mourir.

Quand elle se releva, elle remarqua des traces de présence sur le sol. Elle repéra un dessin dans la boue.

Elle recula pour mieux voir l'image. Avec découragement, elle reconnut le dessin du domaine de Sage au bord de l'Hudson. L'image était dessinée avec une telle précision qu'il était impossible que Sage en soit l'auteur, car il était près de la mort quand Scarlet l'avait laissé. Il n'aurait jamais pu trouver la force de dessiner cette image.

Scarlet comprit que quelqu'un d'autre était venu sur l'île.

Quelqu'un d'autre avait dessiné cette image, quelqu'un qui connaissait les moindres détails du domaine. Seule une personne correspondait à cette description.

Lore.

Scarlet se sentit submergée par le désespoir. Si Lore avait ramené Sage à New York, alors, il n'y avait sûrement plus aucun espoir. Sage ne survivrait jamais au voyage. Même s'il survivait, les Immortalistes le tortureraient à mort pour le punir de les avoir trahis.

Elle regarda la fiole d'immortalité qu'elle tenait à la main et poussa un gémissement de frustration. Elle avait été si proche de le sauver, et maintenant, elle avait perdu tout espoir.

Scarlet tomba à genoux et pleura. Tout était fini. Sage était parti et il était sûrement mort. A moins que ...

Elle se redressa et essuya ses larmes. Pourquoi Lore ramènerait-il Sage au domaine en lui laissant un indice ? C'était elle, Scarlet, que voulait Lore, pas Sage. Sage ne pouvait pas sauver l'espèce des Immortalistes mais Scarlet le pouvait. C'était d'elle qu'ils avaient besoin. Lore avait emporté Sage pour attirer Scarlet là-bas. Même Lore était assez intelligent pour savoir qu'elle ne viendrait jamais si elle pensait que Sage était mort. Ils feraient même tout leur possible pour le maintenir en vie en sachant parfaitement bien que, dès qu'il serait mort, ils n'auraient plus de pouvoir sur Scarlet, ils ne pourraient plus la pousser à donner sa vie pour sauver la sienne. Sage était une monnaie d'échange, un otage, et son bien-être faisait maintenant partie de leur intérêt stratégique.

Scarlet glissa la teinture dans sa poche de derrière. Elle avait les pieds trempés jusqu'à la moelle, les vêtements déchirés, les cheveux couverts de boue. Ses larmes avaient tracé des lignes bien visibles sur son visage sale. Cependant, elle avait beau se sentir détruite, elle savait qu'elle ne pouvait pas abandonner. Sage avait besoin d'elle et elle allait le sauver lui quoi qu'il arrive.

Elle s'envola. Elle le sauverait ou elle mourrait en essayant.

*

Lore faisait les cent pas, anxieux, en faisant claquer ses talons sur le sol en marbre. Lyra était assise sur un des sofas en velours peluche et s'occupait de Sage.

“Ça va aller”, dit-elle. “Quand Octal arrivera, il le guérira.”

Pourtant, Lore n'arrivait pas à se calmer. Tout semblait trop juste. Il avait appelé Octal dès qu'ils avaient, lui et Lyra, rejoint le domaine, mais le temps semblait traîner indéfiniment. Il lui semblait que chaque seconde les rapprochait de la mort, de l'extinction, et Lore ne pouvait le supporter.

Juste à ce moment, Lore entendit les portes du manoir s'ouvrir brusquement. Il fonça dans le hall et vit Octal qui s'y tenait, bâton en main. La mère de Lore l'accompagnait.

“Tu es venu”, cria Lore, soulagé de retrouver son chef.

Il toisa sa mère puis fonça en avant et la prit dans ses bras. Elle lui caressa les cheveux et Lore eut l'impression d'être un enfant au lieu d'un Immortaliste de deux mille ans.

Octal parla d'une voix grave qui résonna dans tout le manoir.

“Tu as bien agi”, dit-il à Lore. “Je savais que j'avais raison de te confier cette mission.”

Lore se sentit ému. Il hocha la tête pour remercier son chef.

“Sage est par là”, dit-il en guidant sa mère et Octal dans les couloirs jusqu'à ce qu'ils arrivent au salon.

Lyra leva les yeux. Elle tenait un gant de toilette au-dessus du front de Sage. Sage avait l'air moribond, comme s'il ne tenait plus que par un fil. Sa peau était pâle mais ruisselante de sueur. Sa respiration était superficielle.

Octal se mit directement au travail.

“Sors-toi”, dit-il à Lyra.

Elle obéit immédiatement. Octal posa son corps immense sur le sofa à côté de Sage. Il leva son bâton et pressa doucement le bout de la croix en bois contre le cœur de Sage. En quelques minutes, la peau de Sage se mit à guérir et les blessures qu'Octal lui avait initialement infligées commencèrent à se refermer. Les blessures rouges et béantes se transformèrent en fines cicatrices argentées. Sage resta inconscient mais sa respiration devint plus constante.

Octal leva les yeux vers les trois visages qui le regardaient fixement.

“Cela lui donnera assez d'énergie pour survivre jusqu'à ce que la fille arrive ici”, dit-il avant de se lever. “Maintenant, dites-moi ce que vous avez préparé en vue de son arrivée.”

Lore n'avait même pas pensé à ce qui se passerait quand Scarlet arriverait ici. Il n'avait pensé qu'à maintenir Sage en vie assez longtemps pour l'attirer ici et qu'à s'assurer qu'Octal arrive pour reprendre son rôle de chef.

“Je n'ai encore rien prévu”, avoua Lore.

Octal ne sembla pas surpris.

“Où sont les autres ?” demanda-t-il.

La dernière fois qu'il avait vu Lore, le garçon avait emmené une armée d'Immortalistes dans la nuit. Maintenant, il ne restait plus que lui et la fille.

“Je les ai envoyés suivre les parents de Scarlet”, dit Lore. “Nous savions qu'ils essayaient de trouver leur fille et nous espérions qu'ils nous mèneraient directement à elle.”

Octal fronça les sourcils.

“Et vous deux ?” dit-il. “Pourquoi n'avez-vous pas suivi ses parents ?”

Lyra prit la parole.

“Nous avons suivi une piste différente, mon Seigneur”, dit-elle évasivement.

Octal voyait qu'il s'était passé une chose dont les deux Immortalistes, plus jeunes, ne lui parlaient pas. Il les regarda tous les deux avec sévérité.

La mère de Lore posa légèrement la main sur le bras de son fils.

“Dis à Octal ce que tu as fait”, dit-elle, sentant elle aussi que Lore cachait quelque chose. “Il est ton chef. Il faut qu'il sache.”

Lore hocha la tête.

“Plusieurs Immortalistes ont perdu la vie en poursuivant les parents”, commença-t-il. “J'ai envoyé le reste de l'armée continuer la poursuite.” Il s'interrompit et inspira profondément en essayant de calmer les émotions qui affleuraient en lui. “Lyra est restée avec moi.”

Octal et la mère de Lore se tournèrent vers la fille Immortaliste aux traits saisissants et aux cheveux noirs de jais.

“Nous avons vu le signe de la Trinité”, dit-elle pour continuer le récit de Lore. “Une colonne de lumière qui trouait les nuages. Nous avons pensé qu'elles devaient être en train d'aider Scarlet et nous avons donc suivi la piste.”

“C'est comme ça que nous avons trouvé Sage”, conclut Lore. “Scarlet était en séance avec la Trinité et Sage était juste allongé là-bas.”

L'expression d'Octal était indéchiffrable mais, quand il parla, ils constatèrent sans le moindre doute que cette révélation était la dernière chose qu'il aurait voulu entendre ici.

“La Trinité est impliquée dans l'affaire ?” dit-il. “Cela change tout. Elles ont jugé que la vampire était digne de leur aide. Elles savent que nous avons besoin d'elle pour sauver notre espèce. Elles ont déterminé que les Immortalistes échoueraient.”

Lore prit la nouvelle comme un coup de poing à l'estomac et il se retrouva à bout de souffle. Il regarda désespérément Lyra, dont l'expression était semblable à la sienne.

“Mais elles existent pour aider toutes les espèces non-humaines”, insista-t-elle. “Je l'ai lu dans les textes anciens. Pourquoi protégeraient-elles l'espèce des vampires si cela signifiait l'extinction de l'espèce Immortaliste ?”

Le désespoir s'entendait dans sa voix.

“Les sœurs ont tout vu”, répondit Octal avec gravité. “Elles ne se montrent pas pour rien. Quel que soit l'avenir qu'elles espèrent empêcher, cela suppose qu'elles aident la fille et cela signifie notre

perte.”

Angoissé, Lore sentit son cœur battre plus vite. Après tous ses efforts, est-ce que tout pouvait vraiment se terminer comme ça ? Parce que la Trinité, ou les mères, ou les sœurs, ou quel que soit le nom que leur donnaient les anciens textes, avaient décidé qu'il en serait ainsi ?

“Alors, tu abandonnes, c'est tout ?” dit-il avec une passion qu'il ne pouvait plus contenir. “Parce que trois puissantes sorcières disent qu'une seule vampire est plus importante que la totalité de la grande espèce des Immortalistes ?”

“Lore”, avertit sa mère, mais Octal leva une main pour l'interrompre.

Les paroles du garçon l'avaient visiblement ému. L'infatigable détermination qu'il opposait à une défaite courue d'avance était admirable.

“Beaucoup de gens ont perdu la vie pour soutenir notre cause”, poursuivit Lore. “Je ne veux pas qu'ils soient morts pour rien. Je ne laisserai pas mourir les gens que j'aime !”

Quand il prononça ces mots, son regard se tourna brièvement vers Lyra. Octal et sa mère le remarquèrent et comprirent tous les deux ce que cela signifiait. Lore était amoureux et un homme amoureux n'abandonnait jamais.

Finalement, Octal hocha la tête.

“Préparons-nous à l'arrivée de la vampire.” Il regarda Lore et Lyra dans les yeux et ajouta : “Tout n'est pas encore fini.”

*

Sage ne ressentait que de la douleur. Il avait mal au corps, à la tête, à l'âme. L'absence de Scarlet était comme un coup de couteau au cœur.

Bien qu'il soit trop faible pour ouvrir les yeux, il pouvait tout juste distinguer ce qui l'entourait. Il était allongé sur quelque chose de doux. Ce n'était plus le sol de la forêt mais du velours. Il y avait des voix qui résonnaient tout autour de lui, des voix qu'il reconnut : celle de Lore et celle de sa tante. Ensuite, il entendit parler Octal et reconnut sa voix tonitruante avec un frisson. Il était à nouveau entre les mains des Immortalistes. Ils allaient sûrement terminer ce qu'ils avaient commencé. Ils allaient le torturer jusqu'à ce qu'il renonce à Scarlet. Il pria pour que Scarlet soit assez forte pour ne pas venir, pour qu'elle le laisse mourir, qu'elle les laisse tous mourir, pour son bien.

Il ne restait que quelques heures de douleur à supporter, puis ce serait fini. Quand le soleil se lèverait, les Immortalistes cesseraient d'exister et son amour, Scarlet, pourrait vivre le reste de sa vie en paix.

Si seulement l'aube avait pu venir plus vite.

CHAPITRE VINGT-TROIS

Caitlin descendit la falaise par le sentier qui menait à la cité des vampires. Elle n'avait jamais rien vu de tel. Lors de tous ses voyages dans le passé, dont les souvenirs ne cessaient de lui revenir par bribes, elle n'avait jamais rien vu de semblable.

L'architecture semblait venir d'un autre monde. C'était une mixture d'anciens temples égyptiens et de hautes colonnes en brique d'argile, tous sculptés dans les parois de la grotte comme la cité perdue de Pétra. C'était à couper le souffle et Caitlin avait une forte impression d'appartenance à ce lieu. C'est de là que venait son peuple, là qu'ils avaient vécu et prospéré sains et saufs pendant des siècles. Grâce à ses vagues de souvenirs, Caitlin s'était rendue compte que l'espèce des vampires n'était pas forcément cruelle ou maléfique. Il y avait eu de bonnes personnes parmi les vampires, dont elle-même, et elle ressentait leur extinction comme une grande perte.

Alors que Caitlin errait dans les rues de la cité, elle se rendait compte que cet endroit avait l'air abandonné, comme un tombeau géant, comme une ode à une autre époque. Caitlin regardait tous les grands bâtiments avec émerveillement mais l'un d'entre eux attira particulièrement son attention. Quand elle observait les hautes colonnes qui encadraient sa large entrée cintrée et les marches qui y montaient et avaient été usées par les pas de plusieurs siècles, quelque chose lui disait que cet endroit avait une grande importance. Elle se sentait attirée et cette sensation lui disait d'entrer dans ce bâtiment.

Dès le moment où elle le fit, elle éclata de rire. Elle était dans le grand atrium d'une bibliothèque. Il était normal que son corps l'ait attirée vers cet endroit, car elle ne se sentait nulle part plus à l'aise que dans le sanctuaire que constituait toute bibliothèque.

Elle avait peine à croire qu'il puisse encore y avoir des livres intacts en ce lieu. Elle se rendit compte que beaucoup d'entre eux étaient fabriqués en ancien papier égyptien, épais et caoutchouteux. Elle sortit plusieurs volumes des étagères et remarqua que tous les différents types d'alphabet y figuraient, de l'arabe au cyrillique en passant par les hiéroglyphes. C'était comme si son rêve de découverte d'une bibliothèque oubliée, remplie de livres que personne n'avait touché depuis des siècles, était devenu réalité. Cela la fit penser à Aiden, qui aurait adoré découvrir un lieu comme celui-ci.

Cependant, Caitlin ne pouvait pas se prélasser dans ce moment présent. Elle ne cessait de se remémorer des images de Caleb en train de lutter contre les Immortalistes qui s'introduisaient de force dans le grenier de sa grand-mère. Il fallait qu'elle trouve un remède pour Scarlet, et qu'elle le trouve vite; c'était l'unique raison pour laquelle

elle avait été emmenée à la cité perdue des vampires sous le Sphinx. Quelque chose lui disait qu'elle allait trouver le remède dans les murs de cette bibliothèque ancienne et oubliée.

Caitlin regarda les étagères en marbre, qui étaient pleines de livres. Si le remède était dans un de ces livres, elle mourrait sûrement de vieillesse avant de le trouver. A moins que ...

Caitlin ferma les yeux et se mit à respirer plus lentement en essayant de se mettre dans la même sorte d'état méditatif qui l'aidait toujours à repérer Scarlet. Il était indéniable que Caitlin possédait en elle-même une sorte de capacité à sentir les choses et, maintenant que l'authenticité de son journal intime avait été prouvée, Caitlin comprenait pourquoi : c'était parce qu'elle avait elle aussi été une vampire à une époque passée. Tout ce temps-là, ses sens de vampire en sommeil l'avaient guidée, d'abord vers le château où Scarlet s'était enfuie, puis l'avaient incitée à appeler Aiden qui avait déchiffré le code du sphinx, puis à se rendre dans le grenier de sa grand-mère pour aller y ouvrir la boîte en cuir à motifs. C'était presque comme si les actions de Caitlin avaient été écrites dans les étoiles, comme si elles lui avaient été dictées par une force qui échappait à son contrôle. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était s'arrêter et écouter, et le monde la guiderait vers la bonne direction.

Et c'est ce qu'elle fit. Elle se leva, inspira et se vida l'esprit de toute pensée. Elle écouta les espaces vides qui l'entouraient et attendit cette sensation de tiraillement qui lui dirait dans quelle direction aller.

Elle la ressentit. C'était un tiraillement semblable à celui d'un aimant, faible mais juste perceptible.

Caitlin ouvrit les yeux et suivit le tiraillement, qui la menait vers une étagère de livres poussiéreux. Elle parcourut rapidement les tranches des yeux. Elle ne comprenait aucune des langues en lesquelles ils étaient écrits. Cependant, soudain, elle vit un livre en anglais et sut, en son for intérieur, qu'elle avait trouvé ce qu'elle était venue chercher ici.

Elle sortit le livre de l'étagère et un nuage de poussière s'envola. Cela faisait visiblement des siècles que personne n'avait touché à ce livre. Il fallait qu'elle le manie avec précaution, car les pages pourraient se déchirer en lui touchant la peau.

Elle posa prudemment le livre par terre et essuya la poussière de la couverture. Dès qu'elle regarda le livre, elle sursauta, choquée. Là, sur la couverture, se trouvait la même image que celle qu'elle avait vue sur la boîte en cuir de sa grand-mère et dans le manuscrit de Voynich. Seulement, cette fois-ci, l'étrange visage qui se trouvait sur la couverture du livre n'était pas si mystérieux que ça : il était transparent. C'était une image du visage de Scarlet.

Caitlin sentit l'angoisse lui retourner l'estomac. Comment se

pouvait-il que le visage de sa fille soit présent sur ce texte ancien dans une bibliothèque de vampires perdue ? Une fois de plus, elle pensa à la destinée. C'était comme si tout avait déjà été décidé. Non, c'était plus que ça. Caitlin avait l'impression que tout ce qui se passait maintenant s'était déjà passé, comme s'ils vivaient une boucle constante dans laquelle l'histoire tournait sur elle-même et se répétait à l'infini. La vie qu'elle vivait n'était qu'un cycle, un cycle dont l'issue avait déjà été prédite mais n'était pas gravée dans la pierre. Caitlin pouvait changer les prémonitions et les prophéties. Quelles que soient les choses *supposées* se produire, elle pouvait encore décider si elles se produiraient ou pas.

Caitlin ouvrit la couverture et parcourut la page de titre du livre. Quand elle le fit, son cœur s'arrêta de battre. Le titre était *Le Dernier Vampire* et l'auteur du livre était *C. Paine*.

Était-ce vraiment possible ? Caitlin avait-elle vraiment écrit ce livre-là à une époque et dans un lieu différents, pendant un des nombreux et différents cycles historiques du monde ? Était-ce *elle* qui l'avait guidée pendant tout ce temps-là ?

Avant d'avoir mis les pieds dans cet endroit, elle ne l'aurait jamais cru mais, depuis que ses souvenirs lui étaient revenus, elle était certainement plus ouverte à cette possibilité. Elle se souvenait que le temps n'était pas linéaire. Elle était la preuve même que certaines personnes pouvaient voyager dans le temps en suivant des trajectoires complètement différentes de celles des autres. Il n'existait aucune loi immuable selon laquelle demain devait venir à la suite d'aujourd'hui. En fait, Caitlin avait passé de nombreuses années à vivre une succession d'hiers. Il était possible, il était réellement possible qu'elle soit l'auteur de sa propre destinée.

Elle se calma et tourna la première page. Le livre était vide. Son cœur se mit à battre douloureusement fort. Ce n'était pas possible. Pourquoi n'y avait-il rien d'écrit ?

Caitlin toucha les pages blanches l'une après l'autre, les tournant furieusement. Il n'y avait rien dans ce livre, rien à quoi se fier, ni conseils ni vérités vers lesquels se tourner. Rien.

Caitlin eut les larmes aux yeux. Après tout ce qu'elle avait vécu, comment pouvait-elle encore se retrouver sans la réponse qu'elle recherchait si désespérément ?

Soudain, il se passa quelque chose d'étrange. Une lumière commença à se dégager des pages du livre ouvert. La lumière remplit l'espace qui se trouvait devant Caitlin, de la même façon que les souvenirs de sa vie de vampire lui étaient apparus au moment où elle avait été transportée ici. Des mots se mirent à lui danser devant les yeux. D'abord, ils furent tous en désordre, puis ils formèrent un texte lisible :

Il ne reste pas beaucoup de temps. Écoutez mon avertissement. Dorénavant, tout ce que vous ferez sera déterminant pour votre avenir. Écoutez. Acceptez. Scarlet a besoin de sa mère.

Les mots flottèrent un instant devant Caitlin avant de se consumer et de retomber sur les pages ouvertes du livre comme de la cendre.

Caitlin continua à regarder le livre, les sourcils froncés. Il lui fallait plus d'instructions.

Le sang de vampire détient la clé. Écoutez mon avertissement. Préparez-vous à la guerre. Je vous en supplie. Préparez-vous. Dorénavant, tout ce que vous ferez sera déterminant pour votre avenir.

Une fois de plus, les mots s'alignèrent un instant avant de prendre feu, de se consumer et de tomber sur la page vierge du livre ouvert devant Caitlin. Elle essaya désespérément de déchiffrer leur signification, puis d'autres mots se mirent à se former devant elle.

Je vous en supplie. Scarlet a besoin de sa mère. Vous êtes la clé. Vous et personne d'autre. Ubi amor, ibi dolor.

Caitlin connaissait le sens des mots de la dernière phrase, qui étaient écrits en Latin : *là où il y a de l'amour, il y a de la douleur*. Mais qu'est-ce que tout cela voulait dire ?

Caitlin regarda les derniers mots se consumer et disparaître.

Elle s'installa confortablement. Elle avait le vertige. Elle voulait passer plus de temps avec les mots, passer plus de temps à essayer de les comprendre. Ces mots semblaient suggérer que tout ce qu'elle ferait dorénavant serait crucial et pourrait, ou non, sauver Scarlet.

Juste à ce moment, Caitlin se rendit compte que quelques-unes des cendres qui avaient formé les mots s'étaient rassemblées sur la page qui se trouvait devant elle. Les cendres avaient gardé des formes de lettres.

Alors, Caitlin eut le souffle coupé. Chacune des lettres qui était tombées formait un mot. Le code contenait tout ce dont elle avait besoin pour comprendre quoi faire. Les lettres disaient :

VOUS ÊTES LE DERNIER VAMPIRE

A ce moment, tout fit sens pour Caitlin. La clé pour sauver la vie à Scarlet, c'était de se sacrifier. Pour sauver Scarlet, il fallait que Caitlin meure.

Dès qu'elle fut arrivée à cette conclusion, le monde se mit à

tourbillonner autour d'elle. Comme un vortex, les couleurs de la bibliothèque se mélangèrent et disparurent. Caitlin se sentit mal. Elle essaya de se raccrocher au sol. Elle avait l'impression que le monde tournait si vite qu'elle allait sûrement s'envoler.

Soudain, le tournoiement s'arrêta.

Caitlin se retrouva assise dans le grenier de sa grand-mère les jambes en croix, au moment exact où elle en était partie. Le son d'un cri lui remplit les oreilles. Elle leva les yeux et vit Caleb en train de se battre contre un Immortaliste.

Elle n'avait pas le temps de réfléchir.

“Caleb !”

Il leva les yeux. Elle l'attrapa et le tira hors d'atteinte du cruel Immortaliste qui l'avait attaqué. La boîte en cuir était par terre, où elle était tombée quand Caitlin avait été transportée en Égypte. Elle l'attrapa rapidement et en ouvrit le couvercle.

En un clin d'œil, la boîte les aspira tous les deux et le grenier disparut de leur vue.

*

Caleb se leva dans l'obscurité, hébété, trop stupéfait pour parler. Une seconde plus tôt, il était en train de se battre à mort et maintenant il était à un endroit entièrement différent, à un endroit qui avait l'air ancien et oublié, sinon même interdit.

“Caitlin ?” murmura-t-il.

Il ne voyait pas ses propres mains, et encore moins les siennes, mais il sentait sa présence, la chaleur diffusée par son corps, le son de sa respiration.

“Attends un peu”, dit Caitlin.

“J'attends quoi ?” répondit Caleb.

“Les souvenirs”, fut la réponse énigmatique de Caitlin.

Caleb attendit. Bientôt, une étrange lumière blanche vacillante apparut devant ses yeux, comme un vieux film muet des années 20. Les mêmes images commencèrent à défiler et le montrèrent en Italie, à Paris, à Londres et à Jérusalem. Sa propre pellicule montrait la décadence, la beauté et le danger. Il vit Caitlin, la jeune femme qu'il aimait, être d'abord sa petite amie puis devenir sa fiancée, sa femme et finalement la mère de sa fille adorée. Les souvenirs le frappèrent comme une avalanche et le remplirent de tant d'émotions conflictuelles qu'il eut peine à respirer.

Dans la douce lueur de ses souvenirs, il se retourna vers Caitlin et, dans la pâle lumière, il la vit plus belle que jamais.

“Tout cela est réel”, dit-il d'une voix haletante.

Caitlin avait les larmes aux yeux.

“Oui”, murmura-t-elle.

Caleb se retourna vers la pellicule de souvenirs qui lui dansaient devant les yeux. Comment avait-il pu perdre tout ça ? Comment ces souvenirs surprenants, importants, incroyables avaient-ils pu disparaître de son esprit ? Et pourquoi ?

“Caitlin”, dit-il en prenant sa femme par les mains. “Que se passe-t-il ?”

Caitlin lui serra les mains.

“Nous avons déjà vécu une autre vie. Une vie où nous étions des vampires, où nous avons voyagé dans le temps, traversé le monde.”

“Mais comment ?” demanda-t-il. “Comment est-ce possible ?”

Caitlin secoua la tête.

“C'est plus que nous ne pouvons en comprendre. Sache seulement que le temps n'est pas une chose simplement unidirectionnelle. Notre vie de vampire le prouve. Nous avons déjà voyagé dans le temps, et dans une direction temporelle supposée impossible. Et pourtant, nous voici à une époque complètement différente, avec les souvenirs d'une autre vie qui nous reviennent. Le temps n'est pas rectiligne. Il est partout, a lieu instantanément, dans un million de combinaisons différentes.”

Caitlin avait toujours eu un esprit brillant, avait toujours réussi à comprendre des philosophies qui dépassaient Caleb de loin, mais celle-ci était vraiment trop complexe pour lui.

“Qu'est-ce que cela veut dire pour nous ?” dit-il pour réduire l'abstraction à ici et maintenant, au réel et au physique.

Caitlin jeta un coup d'œil par terre et Caleb comprit tout de suite qu'il n'aimerait pas ce qu'elle allait lui dire.

“Eh bien, maintenant, dans l'itinéraire de vie que nous vivons, il faut que je me sacrifie pour Scarlet.”

Caleb resta figé, réduit au silence par ses paroles. Il ne pouvait ni ne voulait la croire.

“Pourquoi ?” dit-il d'un ton autoritaire.

Caitlin tendit le bras vers le haut et longea sa veine bleue du doigt.

“Je suis une vampire, Caleb. La dernière vampire. Le cercle de l'histoire commence et se termine avec moi. Je peux déterminer si nous existerons ou pas, si Scarlet est humaine ou si elle est une vampire. Le secret des vampires court dans mes veines.”

Caleb secoua la tête, submergé par le chagrin.

“Je ne veux pas te perdre”, bafouilla-t-il.

“Ce ne sera qu'en ce temps-ci et en ce lieu-ci”, répondit-elle. “Ailleurs, je serai en vie.”

“C'est pas assez pour moi !” cria Caleb. “Je n'ai que ce temps-ci et ce lieu-ci pour vivre avec toi. Peu m'importe si si tu es en vie dans un autre monde, ou sur un autre plan d'existence. Je n'ai rien d'autre et je

veux que tu sois avec moi.”

Cependant, Caleb voyait à l'expression de sa femme qu'elle était déterminée. Rien ne pourrait la faire changer d'avis. Sauver Scarlet avait toujours été son but et rien ne pourrait le changer, même pas l'amour qu'il avait pour elle.

“Ça nous dépasse, Caleb”, dit-elle. “ Ça concerne le monde et tous ses habitants.”

Caleb soupira, vaincu.

“Que devons-nous faire ?” demanda-t-il.

Caitlin s'essuya les larmes des yeux et le contempla avec adoration.

“Il faut que nous nous rendions au domaine de Sage”, dit-elle.

“C'est au bord de l'Hudson. Scarlet y sera. Quand je serai avec elle, je pourrai la guérir.”

Caleb hocha la tête.

“Je suppose que, maintenant, tu vas faire apparaître un avion pour que je le pilote ?” plaisanta-t-il en essayant de détendre l'atmosphère.

Caitlin sourit.

“J'ai mieux”, dit-elle. Elle souleva la boîte du grenier de sa grand-mère. “Ceci nous emmènera là où nous avons besoin d'être. Quelle que soit l'époque, quel que soit l'endroit.”

Caleb tendit le bras et lui prit la main. Cela lui brisait le cœur de se dire que c'étaient les derniers moments qu'il passerait avec elle. Il voulait les savourer, rester dans la cité perdue des vampires pour toujours, mais le destin en avait décidé autrement. Il fallait qu'ils sauvent Scarlet.

“Allons-y”, dit-il.

Caitlin ouvrit le couvercle de la boîte, qui les absorba tous les deux.

Vivian planait dans le ciel, exaltée, les veines en feu. Grâce à cet idiot d'oncle de Scarlet, elle était à un cheveu de mettre fin à la vie de son ennemie jurée. Alors qu'elle volait, dans sa poche de derrière, elle sentait le pieu qui la poussait à tuer à nouveau, qui lui rappelait à quel point cette sensation était puissante et addictive.

En volant, Vivian se demandait si Blake s'était déjà transformé. Rien ne serait plus beau que de l'avoir en sa compagnie quand elle mettrait fin à la vie de Scarlet.

Elle décida alors de faire un détour rapide par sa maison. S'il s'était effectivement transformé, elle pourrait l'emmener avec elle. Ainsi, elle assisterait à toutes ses premières fois (la première fois où il suceraient du sang, la première fois où il volerait) comme devait le faire un bon créateur.

Quand elle atteignit la maison de Blake, la première chose qu'elle remarqua fut la giclée de sang sur la fenêtre. Elle bondit sur le toit de son porche et jeta un coup d'œil au travers de la fenêtre de sa chambre. Le découragement l'envahit. Blake n'était pas là. Son lit était en désordre, comme s'il avait rejeté les couvertures dont elle l'avait hâtivement recouvert.

Donc, il s'était transformé, se dit-elle, mais d'où venait tout ce sang ?

Vivian ouvrit la fenêtre et passa à l'intérieur. Elle se tint dans la chambre vide de Blake et vérifia si elle entendait du bruit. Elle entendit un gargouillis qui venait d'en bas.

Elle alla à la porte de la chambre de Blake, qui était ouverte, puis s'arrêta brusquement quand elle vit une paire de pieds féminins par l'ouverture de la porte. Elle s'arrangea pour voir par la fente et le reste du corps de la femme devint visible. Elle était morte, allongée par terre, les yeux ouverts et dirigés vers le haut. Du sang s'écoulait d'une blessure au cou. Vivian la reconnut. C'était Patrice, la femme de ménage à domicile de Blake. Elle était jeune, remarquablement séduisante et, maintenant, morte.

Vivian sourit. Elle n'avait jamais aimé Patrice, l'avait toujours considéré comme une concurrente. De plus, elle et Blake étaient manifestement des âmes sœurs. Se dire que Blake était devenu un tueur cruel en se réveillant la ravissait. Elle les imaginait semant le chaos ensemble, rôdant dans les rues, tuant qui ils voulaient. Rien ne la ravissait plus que de penser à sa vie avec Blake. Ils traverseraient le monde à tire-d'aile, feraient subir souffrance et douleur aux faibles et aux vulnérables.

Vivian enjamba le cadavre et dévala les escaliers. Elle suivit les gouttes de sang et chaque pas lui donna encore plus envie de voir

Blake entièrement transformé en vampire.

Vivian poussa la porte et Blake se tenait là, hébété.

“Vivian”, dit-il, à bout de souffle.

Puis, plus rapide que l'éclair, il fit un grand pas en avant et la prit dans ses bras. Il pressa sa bouche affamée contre la sienne, la goûta, sentit son doux parfum. Il lui passa le bras autour du corps, l'attirant toujours plus près de lui-même. Le baiser qu'il lui donna était mille fois plus puissant que ceux qu'ils avaient partagés en tant qu'humains et Vivian se perdit en lui, se délectant de ces nouvelles sensations. Elle aurait voulu que ce moment ne se termine jamais. Blake ne lui avait jamais témoigné autant de passion.

Finalement, ils se séparèrent. Blake écarquillait les yeux, étonné, comme s'il était en train de jouir de la quintessence du plaisir.

“Tu es incroyable”, dit-il passionnément en rangeant à Vivian quelques cheveux derrière les oreilles. “Comment pourrai-je jamais te remercier pour le cadeau que tu m'as offert ?”

Vivian était submergée par l'émotion. Elle avait très souvent rêvé d'être avec Blake, d'être aimée, réellement aimée par lui, mais le vivre, c'était plus que ce qu'elle aurait pu espérer. Le regard que lui adressait Blake était extrêmement puissant, excitant et captivant. Blake était à elle, et à elle pour toujours. Elle savait que, en ce moment, il ferait tout ce qu'elle lui demanderait. Elle avait gagné.

“Il y a quelque chose”, dit-elle.

Blake la contemplait d'un regard brûlant. Il lui dévorait le corps des yeux et lui enflammait chaque nerf.

“Qu'est-ce qu'il y a ?” dit-il. “Je ferai ce que tu voudras.”

Vivian se purlécha les babines.

“Viens avec moi. On va tuer Scarlet Paine.”

Sans hésitation, Blake la suivit par la porte et, quand ils bondirent ensemble dans le ciel, Vivian se rendit compte que la partie humaine de Blake avait réellement disparu.

*

Vivian eut le plaisir de constater que la ville au-dessous d'elle était plongée dans un chaos total. Des vampires adolescents de leur lycée hantaient les rues, semant la destruction partout où ils allaient. Ils renversaient des voitures et y mettaient le feu. Ils s'introduisaient dans des maisons et les familles qui y habitaient se précipitaient dans la rue, aveuglées par la panique.

Elle jeta un coup d'œil à Blake et sourit. Il en fit autant avec elle et Vivian se dit que rien au monde ne pourrait la rendre plus heureuse qu'elle ne l'était maintenant, sauf tuer Scarlet Paine.

La première maison qu'ils survolèrent était celle de Maria. Vivian

avait détesté Maria, moins que Scarlet mais certainement parce qu'elle était la meilleure amie de l'erreur de la nature elle détestait tellement.

“Fais comme moi”, dit Vivian à Blake quand ils atterrirent sur l'allée du jardin.

Ensemble, ils s'avancèrent tranquillement vers la porte de devant. Vivian y frappa fortement.

Au bout d'un moment, une femme aux yeux troubles leur répondit. C'était visiblement la mère de Maria, car elle avait les mêmes couleurs : les cheveux noirs et les yeux noirs.

“Quoi ?” dit la femme en regardant suspicieusement par la porte tout juste ouverte.

“Maria est là ?” demanda Vivian.

“Qui es-tu ?” lui répondit-elle sans façons.

“Je suis Vivian.” Elle se toucha la poitrine puis désigna Blake à côté d'elle. “Lui, c'est Blake. Nous sommes des amis de lycée de Maria.”

La femme se moqua d'eux.

“Si tu vous étiez des amis, vous sauriez que Maria a été internée. Elle est à l'hôpital psychiatrique et elle n'en sortira pas de sitôt. Maintenant, filez de chez moi.”

Elle leur claqua la porte au nez. Vivian se tourna vers Blake, trop excitée pour cacher son sourire.

“Décidément, cette journée est de plus en plus passionnante”, dit-elle joyeusement. “Maria est devenue folle !”

Blake essayait d'être aussi enthousiaste que sa créatrice mais quelque chose le dérangeait dans cette situation.

“Oh, allez”, dit sèchement Vivian pour le réprimander. “La meilleure amie de Scarlet a perdu la boule. N'est-ce pas tordant ?”

Blake réussit à se forcer à sourire.

Vivian leva les yeux au ciel, frustrée par son manque d'enthousiasme.

“Viens”, dit-elle en le saisissant par le tee-shirt et en le traînant derrière elle. “Essayons chez Jasmine, maintenant.”

Le couple s'envola. Vivian se délectait encore de la nouvelle de la dépression nerveuse de Maria. Quand elle retrouverait finalement Scarlet et qu'elle aurait l'occasion de la torturer, elle n'oublierait pas de la provoquer en lui faisant passer la nouvelle.

La maison de Jasmine était plus loin, hors de la ville. Là-bas, les conséquences du vampirisme n'avaient pas encore pris de forme visible. Tout paraissait assez normal. Tout était tranquille à cette heure de la journée. Un chien aboyait dans un jardin. Un portail cassé battait dans le vent. Aucune lumière n'était allumée car tout le monde était confortablement installé au lit, inconscient du chaos qui se déroulait à juste quelques pâtés de maison.

Vivian indiqua à Blake où ils allaient et ils atterrirent en même temps. Vivian s'amusait tellement qu'elle était pleine d'entrain.

Blake leva la main et se toucha les crocs. Il avait l'air presque choqué par leur présence et Vivian se souvint de ce qu'elle avait ressenti quand elle avait été transformée. Elle avait commencé par éprouver de la colère et de la peur. Elle avait été perplexe, désorientée, et ses souvenirs avaient été incomplets. Peut-être Blake était-il encore en train de se transformer, ou trouvait-il la transformation entière désagréable ? Il suffirait peut-être qu'elle lui donne un peu de temps. Il ne tarderait pas à déborder de désirs meurtriers et deviendrait son égal de tout point de vue.

“OK, c'est le moment de rendre visite à Jasmine”, dit Vivian en se remettant au travail.

Elle s'avança tranquillement vers la porte de devant de chez Jasmine et frappa. La maison était plongée dans l'obscurité. Dans le quartier, les gens dormaient, inconscients de la menace qui allait s'abattre sur eux.

Un long moment plus tard, la porte s'ouvrit et un homme apparut. Il était en caleçon et il tenait une batte de base-ball au-dessus de la tête.

“C'est quoi ?” dit-il en baissant la batte quand il se rendit compte que c'était juste deux gamins qui se tenaient sur son pas de porte. Par-dessus leurs épaules, il jeta un coup d'œil à la rue tranquille. “Pourquoi n'êtes-vous pas à la maison ?”

Vivian regarda Blake, puis à nouveau l'homme.

“Nous sommes amis de Jasmine”, dit Vivian. “Nous sommes du lycée. Est-elle ici ?”

L'homme eut l'air soupçonneux.

“Bien sûr qu'elle est ici. C'est le beau milieu de la nuit. Quoi que vous ayez à lui dire, ça peut sûrement attendre jusqu'à demain, non ?” En marmonnant sur les adolescents, leurs hormones et leur goût pour le drame, il se mit à fermer la porte.

Vivian poussa le bras en avant et empêcha la fermeture de la porte. L'homme eut l'air stupéfait.

“Désolé, monsieur”, dit-elle de sa voix douce et innocente. “C'est vraiment important. Jasmine est sortie avec un copain plus âgé qu'elle. Je m'inquiète vraiment à son sujet.”

A côté d'elle, Vivian sentit Blake se crispier. Il ne semblait trouver aucun plaisir à ce que Vivian fasse le tour de la ville en essayant de gâcher la vie aux amies de Scarlet. Cela dit, Vivian n'en avait que faire. Elle s'amusait trop à la vue de l'expression horrifiée du père de Jasmine.

“Elle est quoi ?” gueula-t-il.

“Je comprends”, répondit Vivian. “Je ne voulais pas lui causer

d'ennuis mais je m'inquiète vraiment à son sujet. Ce gars est vraiment un clodo. Je crois qu'il a fait de la prison.”

Le père de Jasmine en avait assez entendu. Il se retourna et rugit le nom de sa fille dans les escaliers. Des lumières s'allumèrent dans une chambre à l'étage. Une femme apparut sur le palier, enveloppée dans une robe de chambre blanche.

“Pourquoi tu cries, Hal ?” dit-elle d'un ton autoritaire.

“Va chercher Jasmine !” cria-t-il. “Descends-la ici et maintenant !”

La femme disparut. Vivian était pleine d'excitation. Elle attendait impatiemment de voir quelle punition serait infligée à Jasmine. Elle regarda Blake mais il ne la regarda pas.

Ce ne fut pas Jasmine qui apparut au sommet des escaliers mais sa mère.

“Elle n'est pas là !” cria-t-elle en dévalant les escaliers.

Quand elle vit Vivian et Blake sur le seuil, elle fronça encore plus les sourcils.

“Qui êtes-vous ?” aboya-t-elle.

“Nous sommes des amies de Jasmine et nous nous inquiétons pour elle”, dit Vivian. “Nous pensons qu'elle a rencontré un gars peu recommandable. Scarlet Paine les a présentés l'un à l'autre, vous voyez, et tout le monde sait à quel point *elle* est perturbée.”

La mère de Jasmine était de plus en plus troublée.

“Hal. Hal, où est notre fille ? Il faut la retrouver !”

Vivian était du même avis. Elle espérait que Jasmine la mènerait à Scarlet, mais il semblait qu'elle ne soit pas rentrée du lycée aujourd'hui. Soit elle était déjà en ville avec Scarlet, entourée par l'armée de vampires de Kyle, soit elle avait déjà été transformée. Cela signifiait que Scarlet était avec Becca. Becca habitait loin de la ville et, bien que Vivian puisse s'y rendre très vite en volant, elle ne voulait vraiment pas manquer une seule miette du chaos qui se déroulait en centre-ville. Elle avait hâte de faire du mal à Scarlet puis de participer aux saccages.

“Nous pouvons vous aider”, dit Vivian aux parents terrifiés de Jasmine. “Pourquoi ne pas l'appeler sur son téléphone portable ?”

La mère était dans une telle panique qu'elle fit exactement ce que conseillait Vivian. Vivian sourit intérieurement. Elle adorait avoir une telle puissance, pouvoir à ce point mettre le désordre dans les émotions des gens. Cependant, à côté d'elle, Blake restait immobile et silencieux.

“Elle est en ville !” cria la mère. “On dirait qu'il y a une fête ou une émeute. J'entends des cris !”

La mère de Jasmine devenait hystérique. Hal essaya de calmer sa femme mais elle perdait contrôle d'elle-même.

“Est-elle avec Scarlet ?” demanda Vivian.

Cependant, la femme faisait les cent pas, trop bouleversée pour poser la question dont Vivian voulait connaître la réponse. Elle avait raccroché avant que Vivian ait même eu une deuxième chance de lui reposer la question.

Hal commença à mettre une veste par-dessus son pyjama. Il en tendit une à sa femme, puis tendit la main vers ses clés de voiture.

“Nous avons un moyen plus rapide d'y arriver”, dit Vivian.

Les parents de Jasmine eurent l'air perplexe. Vivian se tourna vers Blake.

“Emmène-le”, dit-elle en désignant de la tête le père corpulent de Jasmine. “Je prends la mère.”

Blake fronça les sourcils.

“Tu fais quoi, Vivian ?” dit-il. “Tu t'amuses avec ces gens ? C'est malsain.”

Cependant, Vivian n'avait que faire de son opinion. Elle eut un petit sourire satisfait.

“Je m'amuse”, dit-elle en ricanant. “Tu devrais essayer, un de ces jours.”

Sur ces mots, elle bondit en avant, saisit la mère de Jasmine, la saisit dans ses bras et bondit en l'air. La femme cria 'Au meurtre !', complètement prise au dépourvu par la vitesse à laquelle Vivian volait et par l'altitude à laquelle elle montait.

“Qu'es-tu ?” cria-t-elle.

Vivian rit comme une maniaque. Provoquer une terreur aussi extrême chez cette femme la faisait frissonner de plaisir. Elle lui montra ses crocs.

“Je suis ton pire cauchemar”, dit-elle.

Le visage de la femme se vida de toute couleur. Quand elle regarda vers le bas et vit les lumières de la ville scintiller au-dessous d'elle, elle se remit à crier.

Vivian se délectait de chaque seconde de cette expérience. Elle se retourna pour s'assurer que Blake avait suivi ses ordres. Évidemment, il était là et tenait le père de Jasmine dans ses bras, suivant scrupuleusement sa créatrice dans le ciel nocturne. Il n'avait pas l'air heureux. Vivian commençait à le trouver vraiment agaçant. Quand allait-il enfin se décroincer et se mettre à s'amuser ? Le monde sombrait dans l'anarchie et Blake et Vivian étaient au sommet de la chaîne alimentaire !

La mère de Jasmine cria pendant tout le trajet jusqu'au centre-ville mais, quand elles atteignirent la rue principale, elle changea de cri.

“Je la vois !” cria-t-elle soudain. “Je vois Jasmine.”

Vivian plissa les yeux et, comme on pouvait s'y attendre, Jasmine était bien là-bas. Jasmine était avec Becca dans un parking, accroupie derrière une rangée de voitures, encerclée par le chaos. Vivian

supposas que, comme elles se cachaient, elles ne pouvaient pas encore avoir été transformées. Bien. Cela signifiait qu'elle aurait le plaisir de les mettre à mort.

Cependant, quand elles se rapprochèrent, Vivian se rendit compte que Scarlet n'était pas en vue. Vivian espéra qu'elle ne serait pas trop loin de ses amies. Elles étaient quasi-inséparables quand elles étaient humaines; elle ne voyait aucune raison à ce qu'elle vivent séparées maintenant.

Vivian se retourna et fit signe à Blake, qui traînait derrière. Elle lui fit signe de la suivre et, ensemble, ils survolèrent le parking où Jasmine et Becca se cachaient. D'en-dessous de Vivian, la mère de Jasmine commença à appeler sa fille.

“Jasmine ! Jasmine, ma chérie ! Ça va ?”

Jasmine leva les yeux. Son visage afficha une expression d'horreur pure. D'un bond, elle quitta sa cachette et courut au milieu du parking en regardant en l'air tout le temps et en criant à ses parents. Becca essaya de la ramener dans la pénombre, en sécurité, mais rien ne pouvait arrêter Jasmine. Elle courait comme une possédée et criait à ses parents.

“Maman ! Papa !”

Vivian sentit un sourire lui relever le rebord des lèvres. Elle jeta un coup d'œil à Blake, qui était impassible.

“Je compte jusqu'à trois”, dit-elle. “Un, deux, trois.”

Et, sur ces mots, Vivian et Blake laissèrent tomber les parents de Jasmine. Ils fendirent l'air avant d'atterrir dans le parking en produisant un horrible bruit sourd.

Jasmine hurla et fonça vers les corps mortellement immobiles de ses parents.

Vivian regarda Blake.

“Tu t'amuses, maintenant ?” dit-elle malicieusement.

Blake gardait les yeux rivés au sol, sur Jasmine qui pleurait sur le corps de ses parents. Son visage n'exprimait ni l'excitation ni la joie, mais la culpabilité. Vivian leva les yeux au ciel.

“Viens”, dit-elle d'un ton autoritaire, “allons parler aux petites amies de l'erreur de la nature.”

Elle descendit sur le parking où Jasmine hurlait de chagrin pendant que Becca essayait de la réconforter.

Blake suivit son chef en silence, le visage figé, glacial.

*

Vivian tenait Becca par les cheveux et la faisait grimacer. Becca et Jasmine avaient été toutes deux mises à genoux de force au milieu du parking, à la merci totale de Vivian et de Blake. Blake torturait sa

victime sans entrain mais Vivian s'amusait encore comme une folle.

“Dis-nous où est Scarlet !” cria-t-elle au visage de Becca. “Sinon, je vais chez toi et je tue tes parents devant toi.”

Jasmine gémit quand les paroles de Vivian lui rappelèrent la mort de ses parents.

“Je te l'ai dit”, supplia Becca. “Je ne sais pas où elle est. Ça fait des jours que je ne l'ai pas vue.”

“Je ne te crois pas !” cria Vivian. “Tu la protèges, je le sais.”

“Je la protège contre quoi ?” répliqua Becca. “Contre toi ? Tu te prends pour une vampire de premier rang, maintenant ? Dans ce cas, regarde autour de toi, Vivian : en ville, *tout le monde* a été transformé ! Tu n'as rien de spécial. Si je te mentais sur l'endroit où elle est, dis-moi en quoi ça la protégerait ?”

Les paroles de Becca rendirent Vivian furieuse. Elle enfonça les doigts plus profondément dans les cheveux de Becca, qui hurla de douleur.

“C'est quoi ton problème avec Scarlet, de toute façon ?” cria Becca, qui ne comptait pas se laisser faire. “Elle ne t'a jamais rien fait. Elle t'a même sauvé la vie un jour, ou l'as-tu oublié comme par hasard ?”

“Elle m'a volé mon petit copain”, siffla Vivian.

Becca plissa les yeux.

“Et toi, tu en as fait un vampire”, siffla-t-elle. “Donc, tu as gagné, Vivian. Tu as un gentil petit toutou qui te suivra toujours partout où tu iras. Alors, pourquoi tu passes pas à autre chose ?”

A côté de Vivian, Blake était impassible, le visage indéchiffrable. Il ne semblait pas du tout se sentir concerné par la situation. C'était comme s'il s'était complètement éteint.

Vivian tira violemment la tête de Becca en arrière, lui exposant le cou.

“Tu vois, en fait, je *suis* une vampire de premier rang. Tout comme j'étais une humaine de premier rang. Il y a des gens, comme moi, qui sont tout simplement mieux que les gens comme toi. Nous sommes de meilleures pom-pom girls et de meilleures vampires. Et de bien meilleures petites copines. Donc, ouais, j'ai gagné. J'ai toujours gagné. Ce que je veux maintenant, c'est faire souffrir Scarlet Paine.”

“Mon Dieu !” s'écria Becca. “T'es vraiment aussi mesquine et jalouse ? Scarlet n'aime même plus Blake. Elle est complètement amoureuse de quelqu'un d'autre.”

Vivian ne put s'empêcher de remarquer la réaction soudaine de Blake quand il entendit Becca dire que Scarlet ne l'aimait plus. Si Blake ressentait encore quelque chose pour Scarlet, elle ne savait pas ce qu'elle pourrait faire.

Vivian voulait se défouler sur Becca. Elle découvrit ses crocs, prête à tuer Becca, quand, soudain, une chose qui passait dans le ciel lui

attira l'attention. Elle leva les yeux et les plissa. Quelqu'un volait, traversait le ciel à toute vitesse en direction de l'Hudson. Même à une telle distance, Vivian reconnut Scarlet. Elle se sentit pleine de haine.

Elle laissa tomber Becca et se tourna vers Blake.

“Viens”, dit-elle sèchement sans plus faire semblant d'être amoureuse de lui.

Blake s'envola, suivant sa créatrice avec à peu près autant d'enthousiasme qu'un mari brimé. Vivian était furieuse qu'il ne soit pas amoureux d'elle, que même le pouvoir qu'elle avait acquis en le transformant ne soit pas suffisant pour le forcer à tomber amoureux d'elle. Elle allait passer toute sa colère sur Scarlet. Elle allait faire souffrir Scarlet.

Quand les deux vampires s'envolèrent, le soleil se levait juste à l'horizon. Le matin était proche.

Le matin qui allait tout changer.

L'officier de police Sadie Marlow était assise dans sa voiture de police, préoccupée par Maria, la fille mentalement dérangée qu'elle avait rencontrée à l'hôpital, et par la réaction du commissaire à la prémonition de Maria selon laquelle une guerre de vampires était imminente. Après que la fille se soit murée dans le silence, on avait fait partir Sadie et son collègue Brent Waywood puis on leur avait dit de repartir au poste et d'attendre de nouvelles instructions. Ensuite, il y avait eu des heures de silence et de dérobade pendant lesquelles les questions de Sadie n'avaient eu droit à aucune réponse. Et donc, alors que la nuit approchait de sa fin et que Sadie faisait sa dernière heure, elle s'était retrouvée dans sa voiture de police avec Brent, ils étaient allés répondre à une plainte pour tapage nocturne et ils n'avaient rien appris de plus sur ce qui se passait.

Alors qu'elle était en train de se garer devant la maison en question, la radio de la voiture de police s'était mise à grésiller et une voix s'était faite entendre. Ce n'était pas la voix habituelle de l'opérateur du service d'urgence, mais celle du commissaire.

“Officier Marlow, j'ai besoin de vous dans le centre-ville. Maintenant.”

Sadie se pencha en avant et appuya sur le bouton de réponse.

“Officier Marlow. Je suis déjà en train de répondre à un signalement de 911, monsieur, loin en banlieue. Puis-je demander qu'une autre unité vienne vous aider ?”

La réponse arriva immédiatement par la radio.

“Toutes les autres unités sont déjà en train de m'aider.”

Sadie s'installa sur son siège et fronça les sourcils. Elle échangea un regard avec Brent. Il haussa les épaules. L'officier Marlow appuya sur le bouton.

“Puis-je avoir plus d'informations, Monsieur ?” demanda-t-elle.

Le commissaire répondit d'un ton colérique.

“Ne me forcez pas à me répéter, Marlow. Bougez-vous le cul et venez.”

Assis à côté de Sadie, l'officier Brent Waywood se mit à rire. Sadie trouva inappropriée la réaction de son collègue. Le chef avait l'air troublé et il se passait visiblement quelque chose de grave. Cela dit, comme à son habitude, Brent était incapable de prendre les choses au sérieux. Pire encore, il lui arrivait souvent de critiquer Sadie elle-même parce qu'elle prenait trop les choses au sérieux selon lui. Sadie avait renoncé à compter le nombre de fois où elle lui avait dit que, en tant qu'officiers de police, c'était tout de même une partie très importante de leur travail que de prendre les choses au sérieux.

“On dirait qu'il y en a une qui passe une mauvaise journée”, se

moqua Brent entre ses dents.

Sadie le regarda de biais mais, au lieu de réagir, elle cliqua sur le bouton de la radio pour parler au chef.

“Chef, je ne veux pas vous embêter”, dit Sadie à la radio, “mais il me faut plus d'informations sur la situation où vous m'envoyez. Avez-vous un code ?”

Sadie était une policière réfléchie. Elle n'allait pas se jeter dans une situation la tête la première et sans préparation parce que son chef l'avait menacée.

“Il n'y a pas de code qui corresponde à cette situation dans notre règlement, Marlow”, répondit-il.

Sadie sentit ses sourcils se froncer encore plus sur son front. Que se passait-il donc ?

“Monsieur ...” commença-t-elle, mais son chef l'interrompit.

“Et si on disait 1-8-7 ?” dit-il.

Sadie frissonna. 187 signifiait homicide. C'était à peu près le dernier type d'appel qu'un officier en service voulait entendre. Cette dernière heure de travail de la matinée était déjà une des plus désagréables que Sadie Marlow ait jamais connues et la gestion d'un meurtre allait lui apporter une conclusion vraiment sinistre.

Sadie allait répondre mais le commissaire n'avait pas fini.

“Vous pouvez y rajouter un peu de 2-4-0, de 2-4-2 et tout un paquet de 6-0-4.”

Coups et blessures.

“Que se passe-t-il donc, monsieur ?” dit Sadie à la radio. “Ça nous fait environ combien de coupables ?”

Dans le bourdonnement et le grésillement des parasites de la radio, Sadie et Brent entendirent quelque chose qui les figea sur place.

“On dirait qu'il y a tous les gosses du lycée”, dit le chef.

Les deux officiers se regardèrent l'un autre. Ils étaient à moins d'une heure de terminer leur poste et, maintenant, ils allaient devoir se rendre à ce qui semblait être une émeute d'adolescents. Non, pas une émeute d'adolescents. D'habitude, les émeutes d'adolescents n'allaient pas jusqu'au meurtre. Cela semblait plutôt être un saccage d'adolescents.

Sadie passa brusquement à l'action et alluma la sirène.

“On arrive, chef”, dit-elle. Au-dessus, les lumières bleues se mirent à clignoter et la sirène à hurler.

Elle appuya sur l'accélérateur et la voiture de police fonça vers la ville. Elle ne savait pas ce qu'elle allait trouver là-bas, mais quelque chose lui disait que ce serait une scène qu'elle n'oublierait jamais.

Quand ils arrivèrent dans le centre-ville, Sadie et Brent trouvèrent une ligne de voitures de police qui barraient la route et bloquaient l'accès. Ils freinèrent en crissant des pneus et se garèrent à côté d'elles.

Sadie était choquée. La scène qui s'étendait devant eux était une scène de carnage absolu. Des adolescents grouillaient partout dans les rues, défonçaient des voitures, grimpaient aux lampadaires, arrachaient les bornes à incendie du trottoir. Le chef avait eu raison de dire que tous les gosses du lycée avaient l'air d'y être. Ils devaient être mille.

Si Sadie n'avait pas vu ça de ses propres yeux, jamais elle n'aurait cru ce qui se passait. Leur règlement ne contenait pas de code susceptible de couvrir tous les forfaits qui se déroulaient devant ses yeux. Elle vit une jeune fille qui ne semblait pas avoir plus de quinze ans, à l'épais maquillage noir et aux cheveux pleins de mèches violettes, balancer une voiture au-dessus de sa tête comme si elle ne pesait rien. A côté d'elle, deux garçons crasseux terrorisaient une jeune femme, la laissaient s'enfuir puis la rattrapaient avant de la laisser s'enfuir à nouveau. Elle avait perdu ses chaussures, avait les bas arrachés et elle était décoiffée à force de se faire tout le temps attraper par les cheveux. La scène toute entière dégoûtait Sadie.

En dépit de ses années de formation, Sadie se rendit compte qu'elle avait les mains qui tremblaient. Elle s'attacha son gilet pare-balles et anti-perforation et ordonna à Brent de faire de même.

A la différence de Sadie, l'officier Waywood avait hâte d'y aller.

"Il est temps d'apprendre le respect à ces sauvages", dit-il en plaçant un chargeur dans son arme à feu.

"Faites attention", l'avertit Sadie en préparant sa propre arme.

Cependant, Brent était déjà sorti de la voiture, l'arme levée, complètement en mode bataille.

Quand Sadie sortit de la voiture de police, elle ne put s'empêcher de repenser à Maria. Est-ce que le chaos qui se déroulait devant d'eux pouvait, d'une façon ou d'une autre, avoir un rapport avec ce dont cette fille avait parlé ? Était-ce la guerre de vampires de l'imminence de laquelle elle les avait avertis ? A ce moment-là, Sadie s'était sentie quasi-obligée d'écouter ce que disait la fille, d'envisager la possibilité qu'il y ait du vrai dans ce qu'elle disait. Cependant, quand elle avait été renvoyée au poste avec Brent, elle avait eu le temps de réfléchir, de se trouver ridicule de ne pas avoir su garder quelque distance.

Maintenant, elle se disait qu'elle avait probablement eu raison de tenir compte de l'avertissement de Maria dès le début. Si Maria leur avait dit la vérité, alors, la guerre de vampires dont elle avait parlé était en train de commencer.

Sadie allait avancer précautionneusement et rejoindre les autres policiers quand elle fut distraite par le hurlement des sirènes des

véhicules de l'armée qui approchaient par derrière. Dix gros camions noirs s'arrêtèrent derrière la ligne de voitures de police. Des hommes et des femmes en tenue de camouflage en sortirent brusquement, portant des boucliers anti-émeute et de l'artillerie lourde. Avec surprise, Sadie se rendit compte qu'ils avaient appelé la Garde Nationale. Pourquoi les militaires s'occupaient-ils de violence adolescente ? Peut-être savaient-ils aussi qu'ils étaient confrontés au commencement d'une guerre.

Si Sadie avait eu un doute sur la nature paranormale du problème, il fut balayé par la réaction des adolescents quand ils virent approcher l'armée. Bougeant comme animée par une conscience collective, la foule de mille gamins bondit en l'air et plana quinze mètres au-dessus d'eux. Les officiers de police regardèrent vers le haut, profondément choqués.

Cependant, les militaires passèrent à l'action. Ils se mirent à tirer sur les lycéens volants et le son des coups de feu remplit l'air.

Cependant, Sadie fut choquée de voir les gamins se détourner et bouger à une vitesse qui l'aveuglait. Ils évitèrent facilement les balles qui filaient.

“Les balles ne tuent pas les vampires”, dit Sadie à voix haute.

Cependant, il n'y avait personne près d'elle, aucune personne susceptible de l'écouter. Elle tendit les bras vers le bas, attrapa le mégaphone dans sa boîte à gants et l'alluma. Cependant, avant qu'elle ait pu parler, quelque chose d'autre attira son attention. Un groupe d'hommes en uniformes carcéraux rayés fonçaient sur la route qui venait de la prison municipale.

“Des prisonniers évadés !” cria Sadie dans le mégaphone en s'adressant aux officiers qui avaient encore les yeux rivés sur le ciel. “Nous avons des prisonniers évadés !”

Dans sa formation d'agent de police, rien ne l'avait préparée à ça. Inerte, horrifiée, elle regarda la scène qui se déroulait autour d'elle. La Garde Nationale s'arrêta de tirer vers le ciel et changea de tactique. Cette fois-ci, elle fonça sur les détenus qui, étant humains, n'étaient pas résistants aux boucliers anti-émeutes.

Cependant, les vampires qui planaient au-dessus d'eux ne comptaient pas laisser la police abattre leurs complices. Ils fondaient de là où ils planaient, comme des oiseaux de proie, et se jetaient sur eux. Une fois de plus, il y eut des coups de feu mais Sadie savait que les balles n'avaient aucun effet sur cette armée de vampires. Les petits plombs leur ricochaient dessus et ne faisaient que les ralentir une seconde.

Sadie aperçut Brent Waywood au milieu de la foule. Il luttait avec une vampire en uniforme de pom-pom girl qui lui montrait ses crocs en les faisant claquer. Voir son collègue se battre contre une fille deux

fois plus petite que lui et qui ne pouvait pas peser plus de cinquante kilos était une chose que Sadie avait peine à comprendre.

Finalement, quand Sadie retrouva sa raison, elle se rendit compte que ce qu'elle pouvait faire de mieux à ce moment était d'évacuer les civils. Beaucoup de maisons et de boutiques étaient déjà vides, portes et fenêtres défoncées. D'autres étaient en flammes. Cependant, d'une façon ou d'une autre, malgré tout le chaos, Sadie entendit quelqu'un pleurer.

Elle fonça vers le parking où elle avait entendu le bruit. Elle vit deux corps allongés face contre terre. C'était un homme et une femme et il était clair qu'ils étaient morts tous les deux. Les bruits de pleurs venaient de derrière une rangée de voitures garées.

Sadie se précipita vers les bruits. Derrière les voitures, elle vit deux adolescentes accroupies, blotties l'une contre l'autre. Quand elles la virent, elles se levèrent toutes deux d'un bond.

“Je ne suis pas une vampire !” dit Sadie.

Les filles restent accrochées l'une à l'autre et se mirent à trembler, mais semblèrent croire Sadie.

“Je suis officier de police”, ajouta Sadie, essayant de calmer les filles en leur parlant doucement, “et je peux vous emmener en sécurité.”

Alors même qu'elle le disait, elle n'en était pas si sûre. Et si les vampires avaient rejoint le poste de police ? Et s'ils n'avaient pas seulement envahi New York mais le monde entier ? Sadie était-elle en train d'assister au commencement de la fin de l'espèce humaine ?

Quels que soient les doutes et les pensées qui assaillaient son esprit, Sadie savait qu'il fallait qu'elle essaye. Elle n'était pas devenue officier de police pour reculer devant le danger. Si la seule chose qu'elle faisait ce soir était d'empêcher que deux jeunes filles perdent la vie de façon brutale et violente, alors, elle le ferait.

Sadie désigna les filles de la main, la paume vers le haut, et les invita à la suivre.

“Je peux vous emmener à ma voiture”, dit-elle, “et vous conduire à un endroit sûr.”

“Il n'y pas d'endroit sûr”, s'écria une des filles. Elle se balançait d'avant en arrière, les genoux contre la poitrine, et, par-dessus son épaule, elle regardait tout le temps les corps allongés dans le parking.

“Tu les connais” ? demanda doucement Sadie.

La fille éclata en sanglots. Son amie l'entoura de son bras.

“Ce sont ses parents”, dit la deuxième fille.

Sadie se sentit anéantie par la tristesse. Elle n'arrivait pas à comprendre ce qui se passait. C'était comme si le monde tel qu'elle l'avait connu avait été mis sens dessus-dessous, comme si elle vivait dans un cauchemar duquel elle savait qu'elle ne se réveillerait jamais.

“Mes condoléances”, dit Sadie en essayant de faire preuve de compassion. “Cela dit, nous ne pouvons pas rester ici. Si nous quittons la ville, nous aurons peut-être une chance.”

“Je ne les quitterai pas !” cria la première fille.

Son amie avait l'air déchirée, indécise. Elle ne voulait pas abandonner son amie dans le besoin, mais elle ne voulait pas non plus mourir ce soir.

“Écoute”, dit Sadie à la fille qui ne pleurait pas. “Je vais aller chercher ma voiture de police. Quand je reviendrai, tu pourras venir avec moi ou rester ici. Si tu restes ici, je trouverai simplement une autre personne qui aura besoin d'aide. Compris ?”

La fille se mordit la lèvre et hocha la tête.

Sadie jeta un coup d'œil par-dessus son épaule en essayant de voir si la voie était libre. Quand elle se retourna vers la fille, elle demanda : “Dis-moi ton nom.”

“Je m'appelle Becca”, dit la fille. “Elle, c'est Jasmine.”

“OK”, dit Sadie. “Ne bouge pas, Becca. Calme-la. Je reviens te chercher dans une minute.”

Quand Sadie repartit à toute vitesse dans les rues pour aller chercher sa voiture de police, elle remarqua que le chaos s'était aggravé. La garde nationale était en train de se battre à mort contre les prisonniers évadés et les vampires se joignaient au combat. Cependant, Sadie vit un homme voler de la direction de la prison. Quand il atterrit au sommet d'un camion de police, les vampires s'interrompirent et se tournèrent vers lui. C'était visiblement une sorte de chef, quelqu'un d'important.

Les vampires se rassemblèrent et essayèrent de se rapprocher de l'homme. Par terre, il y avait un tas de policiers et de militaires blessés, certains morts, d'autres moribonds. Sadie se détourna, incapable de supporter ce qu'elle voyait.

Ensuite, elle vit l'homme pointer le doigt vers l'Hudson et, l'un après l'autre, les vampires s'envolèrent en suivant l'ordre qu'il leur avait donné. Sadie eut le souffle coupé quand elle les vit planer en l'air comme une volée d'oiseaux énormes et mortels. Comme des vautours, se dit-elle. Ils n'étaient plus que des vautours.

Sadie atteignit finalement sa voiture et bondit à l'intérieur. A la radio, elle entendit la voix du commissaire, qui demandait frénétiquement des informations.

“Vous nous avez envoyés dans une zone de guerre !” cria Sadie dans la radio.

“Marlow ?” répondit le chef. “Marlow, Dieu merci, vous êtes en vie ?”

“Oui. Je suis en vie”, répondit Sadie d'une voix impassible. “C'est plus qu'on ne peut en dire des officiers que vous avez envoyés à la

guerre sans chercher à comprendre.” Sadie était livide, incapable de retenir sa colère. “Comment avez-vous pu faire ça ? Vous saviez que c'étaient des vampires ! Vous saviez que la fille internée à l'hôpital psychiatrique disait la vérité ! Pourquoi n'avez-vous pas envoyé des pieux en bois et de l'eau bénite au lieu de l'armée avec ses armes ?”

A l'autre bout de la ligne, Sadie n'entendit que le son des parasites. *Typique*, se dit-elle.

Le chef n'était pas du style à reconnaître ses erreurs. Sadie appuya à nouveau sur le bouton de réponse de la radio.

“Chef, j'emmène deux civils. Vous serez peut-être intéressé d'apprendre que l'armée de vampires se dirige vers l'Hudson. Donc, si vous voulez envoyer à la mort d'autres officiers innocents, c'est là-bas qu'il faut le faire.”

Elle tira si fort sur la radio que le câble claqua, puis elle la remit violemment dans son étui. Elle n'entendit plus le commissaire lui dire quoi que ce soit. Comme il n'y avait pas de manœuvre pour ça, aucun moyen de savoir ce qu'il valait mieux faire, Sadie décida que tout ce qu'elle pouvait faire et ferait, c'était sauver les victimes. Elle leur trouverait un endroit sécurisé puis elle rechercherait ceux qui avaient survécu à la violence l'un après l'autre.

Elle démarra la voiture et repartit aussi vite que possible à l'endroit où elle avait laissé Becca et Jasmine. Quand elle y arriva, elle vit les deux filles cernées par un groupe d'hommes en uniforme carcéral.

“Oh non”, dit Sadie en serrant les dents.

Elle bondit de sa voiture et leva son arme.

“Sortez-vous !” cria-t-elle.

Les détenus se retournèrent. Quand ils virent qu'ils n'avaient affaire qu'à une policière seule, ils eurent un petit sourire satisfait.

“Dernier avertissement”, dit Sadie. “Les mains bien en vue ou je tire.”

Les évadés avaient dû se sentir invincibles après avoir côtoyé une armée de vampires. Ils avaient dû oublier qu'ils n'étaient que des mortels.

Quand ils lui foncèrent dessus, Sadie appuya sur la détente. Un, deux, trois, quatre, une balle chacun. Ils tombèrent par terre comme des quilles.

Becca et Jasmine se tenaient là, les yeux écarquillés.

“Montez”, ordonna Sadie.

Les filles n'eurent pas besoin qu'on le leur répète. Jasmine n'était plus résolue à rester avec ses parents morts. Son instinct naturel de survie avait pris le dessus. De son côté, Becca n'allait pas discuter avec quelqu'un qui venait d'abattre quatre hommes devant ses yeux.

Les deux filles à l'abri dans sa voiture, Sadie essaya de réfléchir à

ce qu'elle pouvait faire. A ce moment-là, elle ne semblait pas pouvoir faire grand-chose. La seule idée qui lui venait était de s'éloigner autant que possible de l'endroit où se rendaient les vampires, c'est-à-dire de l'Hudson.

Elle accéléra et fit démarrer la voiture.

“Attendez !” cria Jasmine. “Et Scarlet ?”

Sadie la regarda dans le rétroviseur. Scarlet. C'était le nom que Maria avait mentionné dans ses délires à l'hôpital psychiatrique.

“Qui est Scarlet ?” dit-elle. “Tu veux dire Scarlet Paine ?”

Ce fut Becca qui répondit. “Oui. Elle est notre amie. Ou du moins elle l'était.” Elle regarda Jasmine. “C'est trop tard pour Scarlet. Elle est l'une d'eux, maintenant.”

Sadie regarda les deux filles discuter dans le rétroviseur. Les pensées se bousculaient dans sa tête. Si Maria avait eu raison de parler d'une guerre de vampires, alors, peut-être avait-elle raison de dire que Scarlet était la seule personne à pouvoir l'arrêter. Et si Sadie était la seule personne en vie à connaître cette information à ce moment, alors, cela signifiait qu'il fallait qu'elle en fasse quelque chose. Elle était peut-être la seule personne susceptible de mettre fin à ce chaos.

Jasmine secouait la tête. Elle n'était pas prête à accepter ce que lui disait son amie.

“Scarlet ne pourrait jamais être des leurs”, cria-t-elle. “Tu le sais !”

“Il faut qu'on survive”, dit Becca.

“On a déjà perdu Maria”, dit Jasmine en sanglotant. “On ne peut pas aussi perdre Scarlet.”

Sadie en avait assez entendu. Ces filles connaissaient Scarlet *et* Maria, les deux seuls noms qui aient du sens pour Sadie au milieu de tout ce chaos.

Elle freina brusquement et fit demi-tour. Les filles crièrent depuis le siège arrière.

“Où allons-nous ?” demanda Becca d'un ton autoritaire quand la voiture se mit à foncer dans la direction opposée, se rapprochant du danger au lieu de s'en éloigner.

“Désolée, Becca”, dit Sadie, “mais Jasmine a raison. Il faut qu'on aide Scarlet. Elle pourrait bien être la seule personne au monde qui puisse nous sauver.”

Kyle marchait nonchalamment sur la route. Shady, son homme de confiance, marchait à côté de lui. Ensemble, ils avaient transformé une dizaine d'hommes à l'intérieur de la prison et en avaient libéré cinquante autres. Quand ils eurent fini de semer le chaos dans la prison, il ne resta plus un seul garde en vie.

Maintenant, ils étaient prêts à répandre la terreur dans les rues de cette ville. Ils suivirent les traces de destruction déjà laissées pour eux par les prisonniers évadés, passèrent devant des voitures renversées et des maisons en flammes. Kyle menait la petite bande de vampires récemment créés. Son groupe contenait tous les hommes dont il avait été le plus proche quand il était derrière les barreaux, ceux qui l'avaient soutenu pendant les bagarres ou qui avaient tabassé un autre détenu pour lui. C'étaient hommes qui lui étaient fidèles et reconnaissants pour la liberté et le pouvoir qu'il leur avait donnés. C'était une gratitude qui dépassait de loin le lien habituel entre créateur et créature. C'étaient des hommes qui accepteraient de mourir pour le servir.

Kyle voulait s'assurer que ses adeptes en aient plein les yeux avant de commencer à se battre. Il s'avança vers un magasin d'électroménager et utilisa sa super-force de vampire pour briser les fenêtres de ses poings. La foule rugit d'approbation. Kyle bondit par la fenêtre brisée et se mit à arracher les télés du mur, à faire exploser des étincelles électriques bleues tout autour de lui comme des feux d'artifice. Il jeta les télés par terre et ses adeptes acclamèrent la simple violence absurde du geste. Quand ils quittèrent la boutique, elle était en flammes.

Pour la séquence d'apprentissage suivante, Kyle décida de faire étalage des compétences en vol qu'il avait eu le temps de perfectionner. Il arracha un lampadaire du trottoir et s'envola en le tenant dans ses mains, puis il le jeta comme un javelot. Le lampadaire fendit l'air avant de transpercer une voiture en mouvement et de la clouer au sol. Le conducteur hébété sortit de l'épave de sa voiture en trébuchant. La bande d'adeptes de Kyle se jeta sur l'homme qui trébuchait et le dévora.

Devant eux, une nuée des vampires qu'il avait engendrés planaient dans les cieux. Cependant, quelque chose attira son attention. Dans le ciel, loin à l'horizon, dans la direction opposée à celle vers laquelle volait son armée de vampires adolescents, il vit la silhouette solitaire d'une fille qui traversait le ciel à la vitesse de la lumière. Elle se dirigeait vers l'Hudson. L'instinct dit à Kyle que c'était la fille qu'il poursuivait depuis si longtemps.

Scarlet.

Kyle fonça dans l'épicentre du chaos. Les détenus qu'il avait libérés auparavant étaient en train de se faire battre par la garde nationale mais, de leur côté, les vampires lycéens étaient en train de se repaître de la police. C'était un sacré désordre.

Kyle bondit sur le capot d'un camion de police et s'en servit comme scène. Il était temps qu'il emmène son armée se battre.

“Mes enfants !” cria Kyle en s'adressant à la foule.

Les vampires levèrent les yeux vers lui, prêts à entendre les ordres de leur créateur. Ils le regardèrent lui avec adoration, comme s'il était un dieu.

“C'est le moment de commencer la guerre !” continua Kyle.

Il bondit dans le ciel et l'armée de vampires l'acclama et se rua à la suite de son chef. Kyle se sentait plus puissant que jamais. Alors qu'il volait en première ligne de son armée de vampires pour les mener à la guerre, il remarqua que l'aube commençait à se lever. Cette nuit avait été une merveille de terreur et de destruction. Quand le soleil se lèverait, Kyle serait Roi de toute une nouvelle espèce et tous les humains de la terre pourraient se mettre à compter les jours qui resteraient avant leur inévitable extinction.

Caitlin avait la nausée. Le monde tourbillonnait autour d'elle. Elle se raccrochait à Caleb comme si sa vie en dépendait. Si elle le lâchait, elle craignait qu'il disparaisse dans les limbes et reste coincé entre deux univers. Elle voyait des lumières et des couleurs clignoter tout autour d'eux. Il était impossible de dire s'ils étaient tournés vers le haut ou vers le bas. Tout ce qu'ils sentaient, c'était cette terrifiante poussée en avant et une sensation de clapotis comme s'ils étaient dans un bateau, sur les vagues.

Puis tout s'arrêta brusquement. Ils se retrouvèrent sur la rive d'un fleuve.

“L'Hudson ?” demanda-t-il.

“Oui !” cria Caitlin, soulagée qu'ils aient survécu au voyage dans le temps et dans l'espace.

Soudain, elle vit une chose qui lui secoua le cœur.

“Regarde !” s'écria-t-elle en montrant le ciel du doigt. “C'est Scarlet ! C'est vraiment elle !”

Caleb regarda sa fille fendre le ciel en direction du domaine situé sur les rives de l'Hudson.

“Viens !” cria-t-il en prenant la main à Caitlin.

Ils se mirent à courir vers le manoir, mais ils avaient tout juste fait cinq pas quand une nuée de vampires les survola à toute vitesse.

“Nous arrivons trop tard”, cria Caitlin en sentant le désespoir prendre le contrôle de ses sens.

Terrifiés, ils regardèrent l'immense nuage noir de vampires les survoler à toute vitesse. Ils allaient eux aussi vers le domaine. Caitlin comprit alors que Scarlet était en danger.

Caitlin allait s'élancer dans la direction du manoir quand, soudain, l'armée de vampires fit brusquement demi-tour et leur fonça directement dessus.

“Caleb !” cria Caitlin.

L'homme qui menait l'armée atterrit devant Caitlin et l'arrêta sur place. Caitlin se sentit terrifiée quand elle se retrouva face à face avec l'homme sur lequel elle avait vu sa fille se nourrir au café de chez Pete, il y avait un million d'années, lui semblait-il. Comment s'appelait-il ?

Kyle.

Kyle renifla l'air comme un chien qui suit une piste.

“Monsieur et Madame Paine”, dit-il en toisant Caitlin et Caleb.

Il claqua des doigts et son armée de vampires obéissante reprit précipitamment son envol vers le domaine en suivant des ordres muets que Caitlin ne put interpréter que comme des menaces pour Scarlet.

“J'ai cherché votre fille toute la nuit”, dit Kyle en faisant les cent

pas autour de Caleb et de Caitlin. “Je suis heureux de dire que sa vie prendra fin au lever du soleil. J'apprécierai de lui raconter que vous avez prié pour que je vous épargne avant que je vous tue.”

Caitlin ne pouvait s'empêcher de se dire que c'était fini, que tout allait se terminer ici, maintenant, alors qu'ils avaient été si proches de sauver leur fille. Une telle idée lui brisait le cœur. Elle se sentait méprisable, comme mère aussi bien que comme épouse. Caleb avait eu raison quand il avait dit que cela importait peu qu'elle survive ailleurs, dans une autre dimension ou à une autre époque. Ce monde était celui où elle habitait, cette vie était celle qu'elle était consciente de vivre, et la voir se terminer maintenant était plus qu'elle ne pouvait en supporter.

Puis, soudain, un rugissement se fit entendre derrière Kyle, qui se retourna. Quelqu'un fonçait en avant, tête baissée comme un quarterback. Cette personne fonça dans Kyle et le renversa avant de le plaquer au sol, dos contre terre. Caitlin se rendit compte avec surprise que cette personne était son frère. Sam.

Elle ressentit un amour intense pour son frère quand elle le vit se battre avec Kyle par terre. Il était clair qu'il risquait sa vie pour sauver la sienne et celle de Caleb.

“Partez !” cria-t-il. “Sauvez Scarlet !”

Caitlin n'eut pas le temps de protester. Caleb la prit par la main et, ensemble, ils foncèrent vers le manoir en laissant Sam à la merci de Kyle.

Vivian suivait Scarlet dans le ciel, ne la lâchait pas d'une semelle. Scarlet avait dû comprendre qu'on la filait, car elle n'arrêtait pas de regarder par-dessus son épaule. Blake traînait derrière mais suivait quand même scrupuleusement Vivian dans sa quête de plaisir sadique.

Scarlet avait beau être une vampire rapide, elle ne pouvait pas distancier Vivian, qui avait été plus sportive que Scarlet dans sa vie d'humaine. Scarlet venait à peine d'atteindre le toit d'un manoir quand Vivian la tira par la cheville.

Les deux filles dérapèrent sur le toit, raclant les tuiles et les faisant voler tout autour d'elles. Vivian se mit immédiatement en mode combat. Elle se battit avec Scarlet avant de l'immobiliser par le bras. Scarlet se débattit comme une possédée.

“Lâche-moi !” cria-t-elle.

Vivian rit frénétiquement. C'était le moment dont elle avait rêvé si longtemps, et elle comptait en retirer un maximum de plaisir.

“Qu'est-ce qui t'est arrivé ?” ricana-t-elle. “Tu as l'air affreuse.”

Scarlet était échevelée et couverte de petites éraflures. Elle avait les vêtements déchirés, de la boue dans les cheveux et les mains incrustées de terre. Vivian la trouvait répugnante.

Vivian mit la main dans la poche de derrière, en sortit son pieu en bois et le plaça contre le cou de Scarlet. Scarlet écarquilla les yeux quand elle le vit. Vivian regarda enfler son cou pendant qu'elle ravalait sa peur.

“Pourquoi tu fais ça ?” cria Scarlet.

“Pourquoi ?” ricana Vivian. “Parce que je te hais. Tu es une erreur de la nature et tu m'as volé mon petit ami.”

“Tu es pitoyable”, cria Scarlet.

L'insulte rendit Vivian encore plus furieuse. Elle poussa plus fort sur les poignets de Scarlet jusqu'à ce qu'elle sente, satisfaite, craquer un des os. Scarlet cria.

“Je parie que tu voudrais m'avoir laissée me noyer, maintenant”, répondit Vivian avec un sourire malveillant, serrant Scarlet plus fort pour qu'elle ne puisse pas s'échapper, même en se tortillant. “Au lieu de ça, tu m'as sauvé la vie. Car tu es charmante, douce, idiote, Scarlet Paine, toi qui ne veux jamais de mal à personne. Grâce à toi, j'ai pu tuer les parents de Jasmine sous ses yeux.”

Scarlet écarquilla les yeux, horrifiée.

“Non !” s'écria-t-elle, refusant de croire que Vivian puisse être aussi cruelle.

“Oh si”, dit Vivian avec délectation. “Et je parie que si elle n'est pas morte à la fin de la nuit, elle deviendra folle et sera envoyée à l'hôpital psychiatrique comme Maria.”

Scarlet avait les larmes aux yeux, autant à cause de sa douleur au poignet que des tourments émotionnels que Vivian lui faisait subir.

“De quoi parles-tu ?” bafouilla-t-elle.

“Maria”, dit Vivian avec une lenteur et une précision glaçantes. “Elle est chez les fous.”

Vivian souriait. Elle s'amusait tellement.

“Tu as vraiment fait tous ces efforts pour me faire souffrir ?” cria Scarlet. “Juste parce que Blake s'intéressait plus à moi qu'à toi ?”

Quand il entendit prononcer son nom, Blake sortit lentement de la pénombre. Il avait les mains fourrées dans les poches et il penchait la tête. Il avait l'air complètement désespéré.

Vivian claqua des doigts et il avança vers elle en traînant les pieds.

“Blake est à moi, maintenant. Pas vrai, mon chéri ?” dit-elle.

Elle lui tendit le pieu en bois.

“Et pour prouver que c'est *moi* que Blake aime, pas toi”, ajouta-t-elle, “il va te tuer.”

Blake regarda le pieu dans sa main. Il s'agenouilla scrupuleusement et tint le pieu juste au-dessus du cœur de Scarlet. Il la regarda dans les yeux et inspira profondément.

“Continue”, dit Vivian pour l'encourager, les yeux étincelants de méchanceté. “Tue-la !”

“Ne fais pas ça !” cria Scarlet. “Je t'en prie !”

Blake secoua la tête.

“Je suis désolé”, dit-il. “Je ne veux pas le faire mais je n'ai pas le choix.”

Puis, d'un seul geste rapide, il leva le pieu et l'abattit de toutes ses forces.

Un cri perça le ciel nocturne, mais ce ne fut pas Scarlet qui cria. Ce fut Vivian.

Choquée, elle ressentit une douleur cuisante au cœur et vit que Blake avait retourné le pieu contre elle.

Vivian relâcha son étreinte sur Scarlet. Elle se releva en trébuchant et, incrédule, horrifiée, elle regarda le pieu qui dépassait de sa poitrine.

“Blake”, dit-elle d'une voix affligée, “comment as-tu pu faire ça ?”

Blake se tourna vers elle.

“Tu es folle, Vivian. Tu ne m'as pas laissé le choix.”

Vivian prononça ses dernières paroles d'une voix faible et éraillée.

“Tu ... m'as ... tuée.”

Puis, juste comme ça, elle se désintégra et il ne resta d'elle que sa chemise Ralph Lauren et ses chaussures Louis Vuitton sur les tuiles du toit.

Scarlet était allongée sur le dos. Elle haletait, hébétée par ce qui venait de se passer. Elle leva les yeux vers Blake.

“Tu m'as sauvé la vie”, dit-elle, incrédule.

Blake lui tendit la main. Elle la prit et il l'aida à se relever.

“Je suis désolé de t'avoir maltraitée”, dit-il. “Je crois que ...” Il détourna le regard et se frotta le cou. “Je crois que je t'ai toujours aimée.”

Scarlet le regardait fixement sans savoir quoi dire ou faire. Il fut un temps, elle n'aurait rien aimé plus qu'entendre ces mots-là.

“Je voudrais t'avoir aimé autant que tu m'as aimé”, dit-elle en se sentant triste pour lui, et aussi reconnaissante.

Elle se pencha en avant et lui déposa lentement un doux baiser sur les lèvres.

Les yeux écarquillés de surprise, il la regarda se retirer.

Sur ces mots, Scarlet s'envola. Elle n'avait pas besoin de regarder derrière elle pour savoir que Blake se tenait sur le toit, la regardait s'envoler et pensait, comme elle, à ce qui aurait pu être.

Bouleversée par ce qui venait de se passer sur le toit, Scarlet essaya de ne plus du tout penser à Blake. Au lieu de ça, elle atterrit sur une canalisation et entra de force par une des fenêtres d'étage du grand domaine de Sage. Elle avait peu de temps à sa disposition et il fallait qu'elle reste concentrée.

Scarlet savait qu'elle était en train de tomber dans un piège, mais elle n'en avait plus que faire. Si elle pouvait simplement donner à Sage la potion qu'elle avait dans la poche, peut-être pourrait-elle le convaincre d'aller à la cité des vampires avec elle et de renoncer à son immortalité par amour. Les sœurs avaient insinué qu'il ne ferait jamais une telle chose mais Scarlet sentait que, en son for intérieur, il l'aimait assez pour faire ce sacrifice.

Elle entendit des voix qui venaient du rez-de-chaussée et courut vers elles en descendant un énorme escalier en colimaçon en pierre qui donnait sur un salon immense et ancien. Elle s'arrêta. Là-bas, Sage était allongé sur un sofa en velours rouge. Il était en vie. Il était éveillé.

Scarlet se précipita vers lui.

“Sage !” s'écria-t-elle en s'agenouillant hâtivement.

Elle sentit son bras l'entourer, la tenir contre sa poitrine. Il était chaud et respirait de façon régulière. Les horribles blessures qui lui avaient marqué la peau avaient miraculeusement guéri. Elle avait eu raison de se dire que les Immortalistes ne lui feraient pas de mal, qu'il ne pouvait leur servir de monnaie d'échange que s'il était encore en vie. Cela dit, le changement dépassait ses espérances. Sage avait l'air en très bonne santé, ce qui était plus qu'on ne pouvait en dire d'elle.

“Scarlet, qu'est-ce qui t'est arrivé ?” demanda Sage avec inquiétude.

Il lui écarta une mèche de cheveux boueuse du visage et passa le pouce sur les traînées que les larmes lui avaient laissé sur les joues. Scarlet voulait plus que tout au monde que Sage lui guérisse ses blessures, lui soigne sa fracture au poignet, lui enlève la boue des cheveux et de la peau, mais il n'en avait pas le temps.

“Écoute-moi”, dit Scarlet en se soustrayant à sa tendre affection. “Nous n'avons pas beaucoup de temps.”

Elle fouilla dans sa poche et en sortit la fiole.

“C'est une goutte d'immortalité”, ajouta-t-elle précipitamment. “Si tu la prends, elle te donnera assez de temps pour aller à la cité des vampires avec moi.”

“A la cité des vampires ?” dit Sage en fronçant les sourcils. “Pourquoi aller là-bas ?”

“Parce que”, dit Scarlet, “si nous allons à la cité des vampires et

que tu bois mon sang, alors, tu pourras devenir humain. Sage, nous pourrions vivre ensemble.”

Elle lui poussa la fiole dans la main et scruta son regard. Elle voulait y lire le soulagement qu'elle avait espéré qu'il ressentirait quand il entendrait cette nouvelle. Cependant, ce n'était pas du soulagement qu'exprimait son regard. Il la regardait avec tristesse.

“Je ne peux pas devenir humain”, dit-il avec un soupir profond et affligé.

Scarlet se recula avec stupéfaction et en fronçant fortement les sourcils. Elle se sentait à bout de souffle, comme si elle avait reçu un coup à la poitrine.

“Pourquoi pas ?” demanda-t-elle d'un ton autoritaire en regardant Sage dans les yeux.

A ce moment, Scarlet eut l'impression que toutes ses peurs étaient en train de se réaliser. Les sœurs avaient eu raison : Sage n'était pas prêt à abandonner son immortalité pour elle. Il ne l'aimait pas autant qu'elle le croyait. Toutes ces péripéties n'avait été que le fruit de sa propre illusion.

Remarquant son air désespéré, Sage tendit le bras et prit ses mains dans les siennes.

“Tu es une vampire, Scarlet”, dit-il passionnément. “Une vampire et un humain ne peuvent pas vivre ensemble. Pour l'instant, nous sommes égaux, mais si je devenais humain ...” Sa voix s'éteignit.

“Si tu devenais humain, quoi ?” demanda Scarlet d'un ton autoritaire. “Tu crois que je te ferais du mal ?”

Il secoua la tête.

“Je ne le crois pas”, dit-il. “Je le sais.”

“Je n'arrive pas à croire que tu penses une telle chose !” cria Scarlet en retirant ses mains des siennes. “Je suis une vampire, pas un animal, Sage. Ce n'est pas pareil. Je sais me contrôler.”

“Ce n'est pas ce que je voulais dire”, dit Sage. “Je voulais dire que tu me ferais mal sur le plan émotionnel. Tu me ferais mal parce qu'il faudrait que je vieillisse alors que tu resterais toujours jeune. Penses-tu vraiment que tu m'aimerais encore quand je serais devenu un vieil homme ? Toi qui serais jeune, en bonne santé et belle, penses-tu que tu souhaiterais t'occuper d'un homme mourant et décrépît ?”

Scarlet eut le soulagement de constater que les sœurs s'étaient trompées en disant que Sage ne serait pas prêt à abandonner son immortalité. Elle était aussi soulagée de se rendre compte que Sage ne la considérait pas comme une tueuse d'humains écervelée et incontrôlable. Néanmoins, ses paroles lui faisaient quand même mal. Comment pouvait-il même douter de sa loyauté ? Elle avait remué ciel et terre pour lui, et il la connaissait sûrement assez bien pour savoir qu'elle ne serait jamais aussi superficielle, que leur amour transcendait

les barrières ordinaires auxquelles les simples mortels étaient confrontés.

“Je t'aimerai pour l'éternité”, lui dit Scarlet avec passion. Elle le regarda au fond des yeux, le suppliant de la croire, d'accepter ce qu'elle disait. “Je t'en prie. Je t'en prie, bois la potion avant qu'il ne soit trop tard.”

Scarlet entendit un bruit venir de derrière elle et sursauta. Le géant vêtu d'une robe qu'elle avait vu torturer Sage au château de Boldt se tenait debout à l'entrée de la pièce. Elle se sentit traversée par la fureur. La tueuse en elle voulait le faire souffrir pour ce qu'il avait fait à Sage.

Derrière l'homme se tenait Lore et une femme qui ressemblait tellement à Lore qu'elle ne pouvait être que sa mère, ainsi qu'une fille aux cheveux noirs de jais qui avait l'air d'avoir le même âge que Scarlet. Ils regardaient tous la scène qui se déroulait devant eux.

“Ne la touchez pas !” cria Sage de là où il était allongé sur le sofa.

Il essaya de se lever mais il était encore trop faible. Il ne pouvait que regarder, impuissant.

Scarlet regarda une dernière fois la fiole qu'il tenait et, à ce moment, elle se résigna au fait qu'il n'accepterait jamais d'en boire le contenu. Cependant, s'il se disait qu'elle allait renoncer, il se trompait. Elle préférerait mourir elle-même que laisser mourir Sage.

“Vous n'avez pas besoin de vous battre contre moi”, dit Scarlet en se relevant avec lassitude. “Je vais vous donner ma vie pour que Sage puisse vivre.”

“Non !” cria-t-il.

“Je laisserai aussi vivre tous les monstres Immortalistes sans exception”, ajouta-t-elle, “du moment que Sage ne meurt pas.”

Scarlet adressa ses derniers mots à Octal, puis à Lore. Si ce que Vivian lui avait dit était vrai, Lore était forcément à l'origine de la dépression nerveuse de Maria. Cependant, alors qu'Octal se tenait droit, apparemment fier de la douleur qu'il avait infligée, Lore avait l'air écrasé par la culpabilité.

Derrière elle, Scarlet entendait Sage l'implorer, crier ses protestations futiles, mais elle refusait de le regarder parce qu'elle savait que, dans sa main, il tenait la fiole qui avait le pouvoir de mettre fin à tous leurs problèmes. Il n'avait qu'à accepter de devenir humain et tout serait fini. Elle n'aurait pas à se sacrifier. Les Immortalistes disparaîtraient.

Cependant, il refusait de boire la potion et, par conséquent, Scarlet savait que la fin était venue.

“Faites ... simplement ce que vous avez à faire”, dit-elle finalement. “Je suis prête à mourir.”

Lore s'approcha de Scarlet. Quelque chose avait changé sans son

attitude. Il ne ressemblait plus au garçon arrogant qu'elle avait rencontré. Il avait l'air plus âgé, plus sage.

La femme aux cheveux noirs s'approcha elle aussi. Elle tenait des menottes en argent. Scarlet la laissa les lui placer autour des poignets.

Scarlet leva les yeux et remarqua qu'elle avait un public. Octal regardait la scène d'un air grave. La mère de Lore se tordait les mains et eut l'air un peu effrayée quand Lore sortit d'une boîte une arme semblable à une lance et la tint haut en l'air.

Scarlet ne lui prêtait aucune attention. Elle préférait regarder Sage.

“Je t'aime”, dit-elle. “Même si tu ne m'aimes pas, je t'aime tellement que je vais mourir pour que tu puisses vivre.”

“Mais si, je t'aime !” dit Sage d'une voix haletante à travers ses larmes. “Seulement, je ne peux pas accepter d'aller à la cité des vampires pour te vider de ton sang ! Ne comprends-tu pas que tu mourrais si je le faisais ? Je te tuerais. Je ne peux pas faire ça, Scarlet.”

Mais il était trop tard. Ils ne pouvaient plus faire marche arrière, maintenant.

Scarlet plissa et ferma les yeux, attendant que le coup final lui ôte la vie.

Mais aucun coup ne vint.

Elle ouvrit les yeux.

Lore se tenait là, immobile. Il serrait la lance si fort que les jointures de ses doigts en étaient devenues blanches. Une larme argentée perlait le long de sa joue.

La fille aux cheveux noirs scrutait son visage comme si elle partageait sa douleur. Elle tendit le bras et enveloppa sa main délicate autour de la sienne.

“Tu n'es pas obligé de faire ça, Lore”, dit-elle.

Lore avait les mains qui tremblaient. Il regarda la fille. Elle parla à nouveau, d'une voix aussi douce que le vent.

“Nous n'avons pas besoin de terre sur laquelle marcher, toi et moi”, dit-elle en souriant. “Notre amour transcende toutes les époques, tous les mondes.”

“Nous serons ensemble pour l'éternité ?” demanda Lore. “Tu me le promets, Lyra ?”

Lyra tendit le bras vers le haut et lui caressa les cheveux.

“Nous étions destinés à nous rencontrer”, dit-elle. “Nos atomes seront attirés les uns vers les autres où que nous soyons dans la galaxie.”

“Tu le promets ?” répéta Lore.

“Je le promets”, murmura Lyra. “Maintenant, fais ce que ton cœur te conseille.”

Lore laissa tomber la lance. Elle tomba par terre avec fracas. Il prit

Lyra dans ses bras et leurs lèvres se rencontrèrent. Ils se serrèrent l'un contre l'autre.

Scarlet avait le souffle coupé. Elle ne croyait pas ce qu'elle voyait. Derrière Lore, elle vit la femme qui devait être la mère de Lore pousser un soupir de soulagement. Elle regardait son fils avec adoration, pas parce qu'il avait sauvé son espèce de l'extinction mais parce qu'il avait décidé de la laisser mourir.

Juste à ce moment, elle entendit un rugissement venir de derrière. C'était Octal. Il ramassa la lance par terre et fonça sur Scarlet.

Elle se tourna et vit l'arme pointue se diriger droit sur elle mais, avant que l'arme l'atteigne, Octal se figea. Juste devant ses yeux, il se pétrifia.

A ce moment, Scarlet se rendit compte que le soleil venait de se lever. Les Immortalistes avaient épuisé leur temps.

Le rituel n'avait pas été mené à terme. Leur espèce était morte.

Scarlet regarda Lore et Lyra, figés sur place, pétrifiés en une étreinte éternelle. La mère de Lore avait les mains serrées et elle regardait pour toujours son fils qui, au dernier moment, avait pris la bonne décision. Puis Scarlet se retourna vers Sage.

Ses yeux étaient ouverts mais il n'y avait plus de peur en eux. Il s'était transformé en pierre les yeux rivés sur Scarlet et son regard était sans le moindre doute un regard amoureux.

Dans sa main de pierre, il tenait la fiole d'immortalité. Le bouchon était encore à sa place et il n'en avait pas bu une seule goutte.

Comprenant que tout était fini, Scarlet s'effondra, croisa les bras et pleura.

Sage était mort.

Scarlet était en deuil. Elle était tellement absorbée par la souffrance qu'elle ne fit même pas attention aux coups répétés sur la porte de devant du manoir ou au son du verre que l'on brisait. Seuls le son du chaos et de l'anarchie, les ricanements, les hurlements de rage meurtrière et le bruit sourd de centaines de bottes sur le sol en marbre la poussèrent à se retourner.

Dès qu'elle le fit, elle vit une armée de vampires. Dans cette armée se trouvaient des gamins du lycée qu'elle connaissait, des sportifs et des pom-pom girls encore en uniforme, les gothiques de première année, la chorale. Ensuite, un groupe de voyous à l'air féroce apparut derrière eux. Ils avaient la tête rasée et le visage, le cou et les bras couverts de tatouages. Ils étaient en uniforme et Scarlet comprit que c'étaient des prisonniers en cavale.

Scarlet n'avait aucune idée de ce qui se passait mais elle comprit tout de suite qu'elle était concernée. Cette armée de gamins et de détenus était venue la tuer.

Elle passa brusquement à l'action et bondit en l'air vers le plafond voûté du manoir.

L'armée de vampires prit le même chemin vers le haut pendant que les détenus durent se contenter de monter l'escalier quatre à quatre.

Toute cette scène avait l'air complètement déplacée dans l'opulence du manoir de Sage mais, heureusement pour elle, Scarlet connaissait cet endroit. Contrairement aux autres, elle était déjà venue ici et cela signifiait qu'elle pouvait se frayer un chemin rapidement dans le dédale des couloirs pour gagner des secondes précieuses et semer ses poursuivants.

Alors qu'elle fonçait dans les couloirs aux chandeliers finement décorés et aux belles tapisseries dorées à la feuille, elle essayait de trouver une idée. Son chagrin se transformait rapidement en rage. Ce serait une bénédiction que de se faire tuer par cette armée, le seul moyen d'éradiquer la douleur émotionnelle qui s'était installée dans sa poitrine, mais son imbécile d'instinct de survie la forçait à poursuivre la lutte, à rester en vie quoi qu'il en coûte.

Quand elle passa devant un portrait de famille encadré de Sage et de ses parents, elle l'arracha du mur. Tout en volant, elle brisa le cadre en bois et le tint dans ses mains comme une lance. Alors, elle tourna dans un couloir étroit qui donnait directement sur une porte ouverte au bout. Elle entra brusquement dans la pièce, se retourna, leva son pieu et l'envoya tout droit dans une rangée de vampires.

Ils explosèrent en formant un nuage de poussière. Scarlet claqua la porte au nez des suivants et fonça vers la fenêtre.

Elle se retrouva dans une belle chambre avec un grand lit à baldaquin et de grandes bougies parsemées aux alentours. C'était le type de chambre dans laquelle elle aurait pu imaginer passer du temps avec Sage et elle eut mal au cœur en se souvenant que cela n'arriverait jamais.

Scarlet essaya de sortir par la fenêtre mais la trouva bloquée, bien en place.

Prenant appui sur le verre, elle bondit par-dessus le sommet du lit à baldaquin. Sur sa trajectoire, elle saisit une des bougies et alluma les rideaux qui entouraient le lit. Le groupe de pom-pom girls qui l'avait poursuivie à travers les piliers du lit fut piégé par un mur de flammes sur les quatre côtés. Elles s'enflammèrent et se transformèrent en poussière.

Scarlet survola les autres vampires qui envahissaient la chambre. Quand elle fonça dans le couloir et repartit dans la direction d'où elle était venue, elle se rendit compte que les détenus étaient maintenant en haut des escaliers. Elle refit demi-tour et fonça dans l'autre direction, dans les halls obscurs.

Scarlet savait qu'il y avait un deuxième escalier à l'autre bout du manoir. Autrefois utilisé par les domestiques, il était raide et exigu. Scarlet n'allait probablement pas pouvoir le descendre en volant mais, si elle voulait sortir du manoir en vie, c'était le seul chemin.

Suivie de près par un groupe de sportifs, elle vola et étendit les bras devant elle en serrant les poings. Quand ils entrèrent en collision avec la porte, ils la forcèrent. Scarlet sentit la douleur traverser son poignet cassé, mais c'était plutôt une douleur sourde. Elle débordait tellement d'adrénaline qu'elle ne ressentait aucune douleur réelle.

Scarlet atterrit sur ses pieds et se mit à dévaler l'escalier en colimaçon. Derrière elle, elle entendait le son d'une quantité croissante de poursuivants. Elle atteignit le bas de l'escalier et sortit en courant. Elle constata qu'elle était revenue dans le hall principal, là où se dressaient les corps statufiés des Immortalistes.

Elle aperçut Sage allongé sur le sofa en velours, pétrifié, et s'arrêta sur place. Il était futile de se battre. Il était futile de vivre.

Scarlet ferma les yeux, se préparant à sentir mille vampires meurtriers lui bondir dessus.

Soudain, les portes du domaine s'ouvrirent brusquement et la police et la garde nationale entrèrent en file indienne. La garde nationale tenait des armes et des boucliers anti-émeutes. La police était équipée de planches en bois. A l'avant du groupe, une femme en uniforme de police tenait un mégaphone.

“Utilisez le bois pour tuer les vampires”, criait-elle dans le mégaphone. “Les balles conventionnelles tueront les détenus.”

L'armée et la police dépassèrent Scarlet, équipées de leurs planches

en bois et d'armes à feu. Scarlet resta sur place, stupéfaite. Elle se rendit compte qu'il y avait Jasmine et Becca à gauche et à droite de la femme au mégaphone.

“Scarlet !” crièrent-elles, courant en avant et attrapant leur amie.

Scarlet était submergée par le chagrin. Elle leur tomba dans les bras en sanglotant de manière incontrôlable. Derrière elle, on entendit des coups de feu. Des vampires criaient et explosaient en nuages de poussière tout autour d'eux.

“Ça va aller, Scarlet”, dit Becca à son amie.

Cependant, Scarlet n'arrivait pas à contrôler ses sanglots. Son chagrin était plus fort que tout.

“Sage est mort”, hurlait-elle. “Sage est mort !”

Elle se dégagea des bras de ses amies et courut vers l'endroit où Sage était allongé. Quelque part au loin, elle entendit quelqu'un crier : “Non ! Pas elle !” Au même moment, une douleur vive lui traversa l'estomac. Elle regarda vers le bas et vit un pieu en bois dentelé ressortir directement de son corps. Elle avait été transpercée par un pieu.

Elle était en train de mourir.

Caitlin et Caleb entrèrent par les portes du manoir en courant. Ils avaient vu l'armée de vampires s'abattre sur le domaine, suivie par la police et les militaires, mais savoir que leur fille était à l'intérieur avait suffi à les convaincre d'y entrer, eux aussi. Ils se préparèrent à affronter le carnage mais ce qu'ils virent était bien pire que ce qu'ils avaient imaginé.

Scarlet était allongée par terre et elle saignait. Elle respirait par à-coups. Elle était couverte de boue et de crasse. Elle aurait dit qu'elle avait fait l'aller-retour entre ici et l'enfer.

Les amies de Scarlet la regardaient d'un air horrifié. Une policière se tenait gravement à côté d'elles.

Caitlin poussa un cri d'angoisse et se rua vers sa fille. Elle saisit son corps inerte et la serra contre sa poitrine.

“Bois, Scarlet”, dit-elle en offrant son bras à sa fille moribonde.

“Bois, je t'en prie !”

Scarlet essaya de dire non mais aucun son ne sortit de sa bouche.

“Écoute-moi”, dit sévèrement Caitlin. “J'ai lu toutes les prophéties, tous les textes, tous les livres et toute la documentation. J'ai été transportée en Égypte, à la cité perdue des vampires sous le Sphinx. C'est moi, la dernière vampire, Scarlet. Pas toi. Bois de mon sang et tu redeviendras humaine.”

Dès que Caitlin prononça les mots “tu redeviendras humaine”, un étrange regard passa dans les yeux de Scarlet. C'était un air de chagrin, une tristesse mélancolique, mais la fille prit quand même le bras de sa mère dans sa bouche. Une larme lui coula de l'œil quand elle lui mordit la chair et se mit à boire.

Caitlin grimaça mais elle ne voulait pas que sa fille la voie souffrir. Elle berça Scarlet comme un bébé en essayant de l'apaiser. Caleb se tenait à côté de sa femme, lui frottait les épaules en essayant autant que possible de ne pas pleurer, de conserver l'apparence du protecteur fort qu'il était supposé être.

Scarlet but beaucoup et, ce faisant, devint plus forte, mais Caitlin, de son côté, s'affaiblit. Puis, soudain, Caitlin perdit conscience. Elle tomba de côté en produisant un coup sourd, inerte contre le sol en marbre. Caleb la ramassa et la porta sur une chaise à côté de la fenêtre. Il serra son corps inerte contre le sien.

“Je suis désolée !” cria Scarlet en se redressant et en s'essuyant les larmes et le sang du visage.

Elle se leva et courut vers ses parents.

“Maman !” cria-t-elle. “Maman, je suis désolée ! Réveille-toi, je t'en supplie !”

Cependant, il était trop tard. Sa mère était à l'article de la mort et

Scarlet savait que, si elle mourait, ce serait entièrement de sa faute.

Les portes du manoir s'ouvrirent brusquement et Kyle entra à toute vitesse, couvert de boue après sa lutte contre Sam sur les rives de l'Hudson. Il inspecta le carnage, constata que son armée de vampires battait de l'aile et rugit de désespoir.

“Toi !” dit-il en voyant Scarlet.

Il se précipita vers elle à la vitesse d'une balle tirée par une arme à feu, la saisit par la gorge et la souleva brutalement. Caleb se leva d'un bond et se jeta sur Kyle. Il se mit à rouer de coups le dos de Kyle mais en vain. Kyle était bien trop fort et bien trop résolu pour qu'on l'arrête.

Alors que Scarlet pendait en l'air en agitant les pieds, Kyle lui serrait la gorge. Il avait le regard meurtrier.

Puis, soudain, Kyle se figea. Il laissa tomber Scarlet et s'écarta en trébuchant comme s'il souffrait atrocement. Il se passait quelque chose d'étrange et de mystérieux.

“Tu es humaine !” cria-t-il en crachant le mot à Scarlet comme une accusation.

Scarlet se passa les mains partout sur le corps. C'était vrai. Sa mère avait eu raison. Elle avait tué le vampire en Scarlet et l'avait retransformée en humaine.

Cependant, cela signifiait que Kyle n'avait plus de créateur. La mystérieuse lignée vampire qui se transmettait de vampire en vampire avait disparu, s'était évaporée comme la vapeur d'une flaque d'eau. C'était comme si elle n'avait jamais existé.

Kyle se saisit la poitrine comme s'il était sous l'emprise de la douleur. Ailleurs dans le manoir, des cris et des hurlements commencèrent à retentir.

“Que se passe-t-il ?” cria Scarlet.

Ce fut Caleb qui répondit d'un air grave.

“Ils redeviennent humains”, dit-il. “Comme ils n'ont plus de créateur, leur partie vampire disparaît.”

“Je ne comprends pas,” dit Scarlet.

Caleb se retourna vers Caitlin, qui était avachie dans la chaise à côté de la fenêtre.

“Ta mère est une femme extraordinaire”, dit-il. Il souriait en dépit de son angoisse car il était fier de sa femme et de son intelligence hors normes. “Elle a changé la chronologie, changé le fil des événements. Elle est revenue au vampire d'origine et c'est comme si tu n'avais jamais été vampire toi-même. Et si tu n'as jamais été vampire, alors, cet homme n'a pas pu être transformé.” Il désigna Kyle, qui se tordait de douleur par terre. “C'est comme s'il n'avait jamais existé.”

Bouche bée, Scarlet continua à regarder les lycéens prendre soudain conscience de ce qu'ils avaient fait, eux qui, quelques moments auparavant, avaient semé le chaos dans les rues de la ville

en tuant des innocents.

“Arrêtez !” cria Sadie Marlow dans son mégaphone.

Elle alla vers Kyle et le menotta, puis tout le monde regarda l'ex-armée de vampires adolescents se noyer dans des sanglots de chagrin.

Une lumière matinale grise et froide baignait le manoir. Les pompiers sortirent d'un pas lourd après avoir éteint le grand feu qui avait fait rage dans la chambre. Un calme un peu sinistre baignait le manoir et les gens qui s'y trouvaient encore. Les lycéens pleuraient, blottis les uns contre les autres, pleurant la perte des amis qui avaient été tués pendant qu'ils étaient vampires et qui ne retrouveraient jamais forme humaine.

Toute la matinée, une série de fourgons cellulaires avait fait la navette pour emporter les détenus qui étaient restés humains, ainsi que ceux qui avaient brièvement connu le plaisir d'être vampire avant de reprendre forme humaine. Une série d'entrepreneurs de pompes funèbres avait aussi fait la navette pour emporter les membres de la police et de l'armée qui avaient perdu la vie au combat.

Au milieu du chaos se dressaient les statues en pierre d'Octal et de la mère de Lore, puis, plus loin dans le salon, il y avait Lore et Lyra dans les bras l'un de l'autre, ensemble pour l'éternité, pareils à une œuvre d'art.

Finalement, le corps en pierre de Sage était encore allongé sur le sofa. Scarlet posa la tête sur sa poitrine. La pierre en laquelle il s'était transformé était encore chaude. Si Scarlet fermait les yeux, elle pouvait presque s'imaginer qu'elle entendait battre son cœur.

Ce qui la faisait souffrir plus que tout, c'était l'ironie cruelle de la raison pour laquelle il n'était pas parti pour la cité des vampires, la raison selon laquelle un vampire et une humaine ne pourraient jamais vivre ensemble en paix. Et pourtant, elle n'était plus une vampire mais juste une humble jeune fille humaine.

Scarlet se redressa. Elle avait soudain une idée. Elle avait peu de chances de réussir mais ça valait sûrement le coup d'essayer.

A l'aide de sa main qui n'avait pas été mise en écharpe, elle retira la fiole de la main de Sage. La goutte de sang immortel brillait au fond. Scarlet déboucha la fiole et en sortit le long et fin compte-gouttes en verre. Elle le tint au-dessus des lèvres de Sage. La goutte de sang lui tomba dans la bouche.

Rien ne se passa.

Alors, désespérée, le cœur battant la chamade, le visage baigné de larmes, elle se pencha en avant et embrassa ses lèvres en pierre.

Immédiatement, la pierre grise qui avait remplacé la peau de Sage commença à se fendre. Il inspira profondément en faisant tomber par terre des morceaux de pierre. Ses yeux s'ouvrirent brusquement et il se redressa en un seul mouvement rapide. La coque en pierre dans laquelle il avait été enfermé tomba par terre et se brisa. Pour Scarlet, il avait plus l'air en vie que jamais.

“Sage !” s'écria-t-elle, ayant peine à croire que le remède avait fait effet.

Sage la regarda, les yeux écarquillés par le choc.

“Que s'est-il passé ?” dit-il en voyant les décombres et le carnage qui l'entouraient.

“Nous avons une seconde chance”, dit Scarlet, trop heureuse pour retenir ses larmes. “Une chance de vivre tous les deux une vie normale et mortelle.”

Sage écarquilla les yeux, ému.

“Je ne comprends pas”, dit-il. “Comment ?”

Scarlet désigna l'endroit où Caitlin se reposait, assise près de la fenêtre. Plusieurs heures avaient passé mais elle était encore pâle et faible. Elle n'avait pas repris conscience. Caleb s'occupait d'elle. Son oncle Sam était là, lui aussi, et Polly elle-même était venue soutenir sa famille.

“Ma mère a trouvé le moyen de me retransformer en humaine”, dit Scarlet. “Elle m'a retiré tout le sang de vampire qui était en moi.”

Sage avait peine à parler, telle était sa joie.

“Tu veux dire que nous pouvons encore aller à la cité des vampires ?” dit-il. “Et que je pourrais devenir un humain ?”

Scarlet hocha la tête.

“Mais la dernière vampire”, dit Sage. “Cela ne faisait-il pas partie d'un charme ? N'ai-je pas été obligé de vider la dernière vampire de son sang ?”

“Il n'y a plus de vampires”, dit-elle. “Tout a changé. Le destin lui-même a changé.”

Sage rit et secoua la tête. Il était si choqué qu'il ne savait que dire.

“Quand partons-nous ?” demanda-t-il.

Scarlet se leva et lui tendit la main.

“Tout de suite”, répondit-elle.

“Et comment allons-nous y aller ?” dit-il en prenant sa main dans la sienne. “Je croyais que la cité des vampires était perdue.”

Scarlet se retourna vers sa mère.

“Ma mère m'a dit qu'elle en venait. Elle doit connaître le moyen d'y aller.”

Ensemble, Sage et Scarlet s'avancèrent vers l'endroit où la famille de Scarlet s'occupait de Caitlin. Caleb prit sa fille dans ses bras.

“Est-ce que maman va guérir ?” demanda Scarlet.

“Je ne sais pas”, répondit Caleb. “Comment te sens-tu ?”

Scarlet sourit.

“Humaine”, dit-elle, puis elle leva les yeux vers son père. “Papa, j'ai besoin de te demander quelque chose. Maman m'a dit qu'elle était allée à la cité perdue des vampires. J'ai besoin d'y aller, moi aussi.”

Caleb fronça les sourcils.

“Pourquoi ?” demanda-t-il.

Scarlet jeta un coup d’œil à Sage.

“Nous n'avons pas beaucoup de temps”, dit-elle, “mais si nous allons à la cité des vampires, Sage et moi, il pourra devenir humain, lui aussi. Il pourra devenir mortel, comme moi.”

Caleb observa l'homme qui avait volé le cœur de sa fille, puis il sortit la boîte en cuir de sa poche et la tendit à Scarlet.

“Cette boîte t'emmènera là où tu auras besoin d'aller.”

Scarlet prit la boîte et passa un doigt sur le motif floral qui en décorait le devant.

Elle s'agenouilla à côté de sa mère.

“Je ne peux pas partir si maman est en danger”, dit Scarlet en écrasant une larme. “Maman ? Je t'aime, maman.”

Caleb lui posa une main rassurante sur l'épaule.

“Pars”, dit-il. “Elle va se remettre, et elle voudrait que tu y ailles.”

Scarlet embrassa lentement sa mère puis elle se tourna vers Sage. En se tenant la main, le couple s'éloigna pour trouver un peu d'intimité et commencer son voyage à destination de la cité perdue des vampires, sous le Sphinx.

Caleb regarda partir sa fille puis se retourna vers sa femme. Elle avait fait le sacrifice ultime par amour pour leur fille. Elle avait renoncé à son humanité, peut-être même à sa vie. Seul le temps permettrait de connaître la véritable étendue de son sacrifice.

Caleb resta assis avec sa femme toute la matinée, jusqu'à ce que le soleil soit haut dans le ciel. La journée était froide mais lumineuse et la lumière étincelait sur l'Hudson. Les autres sortirent un à un et, bientôt, il ne resta plus que Caleb et Caitlin.

Caleb caressa la main pâle de sa femme et regarda les petites vagues que formait le fleuve derrière la fenêtre. Il était épuisé et n'arrivait même pas à se souvenir à quand remontait sa dernière nuit de sommeil.

Alors qu'il s'endormait, il fut brusquement réveillé par une voix. Il ouvrit soudainement les yeux et regarda vers le bas. Caitlin avait les yeux ouverts.

Caleb serra sa femme contre son cœur et laissa couler librement les larmes qu'il avait retenues.

“Je croyais que je t'avais perdue pour toujours”, dit-il.

Caitlin serra bien fort son mari.

“Je ne vais nulle part”, répondit-elle.

Caleb la relâcha et se recula. Il contempla le visage de sa femme.

“Es-tu humaine ?” dit-il. “Ou vampire ?”

Caitlin sourit en montrant une dent qui était à mi-chemin entre une dent normale et un croc.

“Je crois que je suis un peu des deux”, dit-elle.

Il se pencha vers elle. Ils s'embrassèrent et ce baiser les transporta tous les deux vers le passé. Ils repartirent dans le passé, à tous les endroits où ils étaient allés et où ils avaient habité. Ils revisitèrent leur relation, du jour où ils s'étaient rencontrés au moment présent en passant par celui où ils avaient eu Scarlet. Ils revécurent tout ce qu'ils avaient vécu ensemble. Leur chemin de vie avait été jonché de tant d'obstacles. Tellement de gens, vampires, humains et Immortalistes, avaient essayé de les séparer mais aucun n'avait réussi. Après tout cela, tout ce qu'ils avaient vécu, ils étaient encore ensemble.

Et ils savaient tous les deux qu'ils seraient ensemble pour toujours. Quoi qu'il arrive.

Après tant de siècles, Caitlin pouvait finalement refermer ses journaux intimes de vampire.

Il était temps qu'ils recommencent à vivre, elle et Caleb.

A PARAÎTRE EN AVRIL 2016



ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE (De Couronnes et de Gloire : Tome n°1)

Adina, 17 ans, fille pauvre et belle de Ceres, cité de l'Empire, mène la vie dure et impitoyable d'une roturière. Le jour, elle livre les armes forgées par son père au terrain d'entraînement du palais, et la nuit, elle s'entraîne secrètement avec eux car elle désire fortement devenir guerrière dans ce pays où les filles n'ont pas le droit de se battre. Comme elle va bientôt être vendue comme esclave, elle est désespérée.

Le prince Thanos, 18 ans, déteste tout ce que défend sa famille royale. Il exècre leur traitement violent des masses, surtout la compétition brutale — Les Tueries — qui forment le cœur de la vie de la cité. Il désire ardemment se libérer des contraintes imposées par son éducation, mais l'excellent guerrier qu'il est ne voit aucune façon d'y parvenir.

Quand Adina ébahit le public du terrain d'entraînement en lui montrant ses pouvoirs cachés, elle se retrouve injustement détenue et condamnée à vivre une vie encore pire que ce qu'elle avait pu imaginer. Éperdument amoureux, Thanos doit décider de tout risquer

ou non pour elle. Pourtant, jetée dans un monde de duplicité et de secrets mortels, Adina apprend rapidement qu'il y a ceux qui règnent et ceux qui leur servent de pions, et que, parfois, être choisie est la pire des choses qui puisse vous arriver.

ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE raconte une histoire épique d'amour tragique, de vengeance, de trahison, d'ambition et de destinée. Pleine de personnages inoubliables et d'action palpitante, cette histoire nous transporte dans un monde que nous n'oublierons jamais et nous fait retomber amoureux de l'heroic fantasy.



ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE
(De Couronnes et de Gloire : Tome n°1)



Écoutez la série SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE en format livre audio !
Maintenant disponible sur :

[Amazon](#)
[Audible](#)
[iTunes](#)

Télécharger les livres de Morgan Rice sur Amazon maintenant!

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals



Livres de Morgan Rice

DE COURONNES ET DE GLOIRE
ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE (Tome n°1)

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome n°1)
LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome n°2)
LE POIDS DE L'HONNEUR (Tome n°3)
UNE FORGE DE BRAVOURE (Tome n°4)
UN ROYAUME D'OMBRES (Tome n°5)
LA NUIT DES BRAVES (Tome n°6)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HÉROS (Tome n°1)
LA MARCHÉ DES ROIS (Tome n°2)
LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n°3)
UN CRI D'HONNEUR (Tome n°4)
UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n°5)
UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n°6)
UN RITE D'ÉPÉES (Tome n°7)
UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n°8)
UN CIEL DE CHARMES (Tome n°9)
UNE MER DE BOUCLERS (Tome n°10)
LE RÈGNE DE L'ACIER (Tome n°11)
UNE TERRE DE FEU (Tome n°12)
LE RÈGNE DES REINES (Tome n°13)
LE SERMENT DES FRÈRES (Tome n°14)
UN RÊVE DE MORTELS (Tome n°15)
UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n°16)
LE DON DE LA BATAILLE (Tome n°17)

TRILOGIE DES RESCAPÉS

ARÈNE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n°1)
ARÈNE DEUX (Tome n°2)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMÉE (Tome n°1)
AIMÉE (Tome n°2)
TRAHIE (Tome n°3)
PRÉDESTINÉE (Tome n°4)
DÉSIRÉE (Tome n°5)

FIANCÉE (Tome n°6)
VOUÉE (Tome n°7)
TROUVÉE (Tome n°8)
RENÉE (Tome n°9)
ARDEMMENT DÉSIRÉE (Tome n°10)
SOUMISE AU DESTIN (Tome n°11)
OBSESSION (Tome n°12)

A propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur de best-sellers n°1 de USA Today et l'auteur de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, comprenant dix-sept tomes; de la série à succès SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, comprenant douze tomes; de la série à succès LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique comprenant deux tomes (jusqu'à maintenant); et de la série de fantaisie épique ROIS ET SORCIERS, comprenant six tomes. Les livres de Morgan sont disponibles en format audio et papier et ont été traduits dans plus de 25 langues.

La nouvelle série d'épopées fantastiques de Morgan, DE COURONNES ET DE GLOIRE, sortira en avril 2016. Elle commencera par le tome n°1 : ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE.

TRANSFORMATION (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), **ARÈNE UN** (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et **LA QUÊTE DE HÉROS** (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !